

Diagnostic du patrimoine du pays d'Évian

Présentation des communes
et de leur patrimoine

Volume 2



Illustration de couverture:

La chapelle de Château-Vieux, Féternes.
Août 2017.

**Communauté de communes
pays d'Évian
vallée d'Abondance**

Pays d'art et d'histoire

**Diagnostic du patrimoine
du pays d'Évian**

Volume 2

**Sidonie Bochaton
Janvier 2018**

En préambule de ce travail, nous tenons à exprimer nos plus sincères remerciements à l'ensemble des personnes, élus, bénévoles, amateurs d'histoire ou historiens, qui nous ont aidé à mener à bien ce diagnostic.

SOMMAIRE

BERNEX	9
CHAMPANGES	27
ÉVIAN-LES-BAINS	37
FÉTERNES	57
LARRINGES	73
LUGRIN	85
MARIN	99
MAXILLY-SUR-LÉMAN	115
MEILLERIE	127
NEUVECELLE	139
NOVEL	151
PUBLIER	159
SAINT-GINGOLPH	169
SAINT-PAUL-EN-CHABLAIS	181
THOLLON-LES-MÉMISES	199
VINZIER	213

BERNEX

Bernex fait partie des paroisses les plus anciennement mentionnées du Chablais, avec Saint-Paul et Maxilly, vers l'an 1100. Elle appartenait à la famille de Blonay, dont la seigneurie recouvrait ces trois paroisses. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, son économie dépendait entièrement de l'agropastoralisme. Plusieurs moulins et scieries étaient actionnés par l'Ugine. Puis ce fut la création de la station de sports d'hiver en 1974. Aujourd'hui, la commune est, comme sa voisine Thollon-les-Mémises, un pôle touristique hivernal et estival. Elle conserve de très beaux exemples d'habitat traditionnel et des villages tout à fait typiques comme Trossy, Benand et Creusaz. Son église détonne dans le paysage architectural religieux du Gavot par sa taille, son architecture et son décor.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Village-rue de Trossy : maisons anciennes et chapelle.

- Benand et Creusaz : habitat traditionnel, départs de balades et randonnées, lieu de la bataille des Bernolands contre les Vaudois de Valdo en 1689.

- Alpage de Pré Richard.

- **Panoramas et points de vue**

- Sommet de la Dent d'Oche, classé site remarquable en 2013 pour la qualité de ses paysages. Vue sur l'ensemble de la région lémanique et sur les Alpes.

- Mont Benand : vue sur les Mémises et le plateau de Thollon.

- Le Chenex : itinéraire des Balcons du Léman, vue sur la vallée d'Abondance.

- **Hydrologie**

- L'Ugine : frontière avec la commune de Saint-Paul-en-Chablais, de nombreux scieries et moulins se servaient de son eau (Chez les Racles par exemple). Une ancienne usine électrique s'en servait également à Trossy (construite en 1919 par la famille Dutruel).

- Lac de la Case, source de l'Ugine au sud du Château d'Oche (1 750 m d'altitude).

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune est composée d'un Chef-lieu et de villages se développant sur une petite partie du territoire, les terres d'altitude étant composées des anciens et actuels alpages, ainsi que de la station de ski. Le village de Trossy était anciennement le plus important ; depuis le milieu des années 1850, le Chef-lieu a connu un renouvellement complet avec la reconstruction de l'église paroissiale, la construction des écoles successives et l'installation des services administratifs tels que la mairie et le bureau de poste. Une petite zone artisanale se trouve à Grange-Blanche, tandis que la station se développe dans la partie sud du territoire de Bernex. Contrairement à Thollon-les-Mémises, il n'y a pas eu de création de villages nouveaux avec le développement du ski ; en revanche, les résidences secondaires sont nombreuses.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale dédiée à Saint-Ours (1848-1851). Style néo-classique. Clocher de 1899. Restauration des peintures intérieures entre 1980 et 1990. Peinture représentant saint Ours (1803). Peinture murale représentant La Cène au fond du chœur.
- Chapelle Notre-Dame des Bétemps au Vernay (1899).
- Chapelle Notre-Dame du Bon Secours de Trossy (1850).
- Chapelle Sainte-Philomène-et-Saint-Joseph de Chez Buttay (1870).
- Chapelle de la Visitation de Creusaz (1841).
- Ancienne chapelle Saint-Théodule sur l'alpage de Neuvaz (1654, aujourd'hui détruite).
- Oratoire de « La pierre à la femme » sur un gros rocher, montagne de Neuvaz.
- Oratoire Notre-Dame au Maupas.
- Grotte Notre-Dame-de-Lourdes à Malpasset, dotée d'un carillon (vers 1970).
- Oratoire de la Sainte-Famille des Chevallay à Montanet (1871).
- Croix et calvaire de Charmet, en souvenir d'un cimetière de pestiférés.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière nouveau.
- Monument aux morts avec stèle commémorative de la Seconde Guerre mondiale.
- Stèles commémorant la rafle de 1944 sur le mur de l'ancien hôtel du Midi.

- **Architecture de l'administration publique**

- Mairie-école (projet de 1923).
- Ancienne école de garçons, lieu-dit Chez Chevallay.
- Ancienne école des filles (détruite).

- **Architecture domestique**

- Habitat traditionnel de Trossy, de Benand et de Creusaz.

- **Architecture économique**

- Moulins et scieries sur l'Ugine (Trossy, Chez les Racles, et Chef-lieu).
- Chalets d'alpages : la Bonne Eau, Sur les Prés, Sur la Rasse, Les Lanches, Oche, Pré Richard, Pellys, Combe, Tyrou, Frasse, Haute-Ugine, Lac de la Case, Chenex et Neuvaz (certains sont détruits aujourd'hui).
- Carrière locale au lieu-dit Langin.
- Ancienne usine d'électricité de la famille Dutruel (détruite).

- **Autres**

- Traditions disparues : la bénédiction des chevaux le jour de la Saint-Antoine.
- Histoire des « gones » de Lyon, placés à Bernex pendant la Seconde Guerre mondiale.



Fig. 1- Mont Bénand depuis le fond de la vallée.



Fig. 2- Chemin entre Bénand et Creusaz. Le mont César et la Dent d'Oche.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Bernex est située au sud-est du plateau de Gavot. Elle est limitrophe avec la vallée d'Abondance (Vacheresse et Chevenoz), ainsi qu'avec des communes du Pays de Gavot. Au nord, la crête du mont Bénand (1 284 m) la sépare de Saint-Paul-en-Chablais et de Lugrin. L'endroit (adret) du mont accueille le village de Bénand (fig. 1), tandis que l'avvers (ubac) est entièrement boisé. À l'est se trouve le col de Creusaz, situé au pied du mont César (1 574 m), qui permet de relier Bernex à Thollon-les-Mémises (fig. 2). Le village de Creusaz s'étire le long de ce chemin. Au pied, et dans la vallée de l'Ugine, se trouvent les autres villages qui composent Bernex : Grange Blanche, le Chef-lieu, Trossy, Charmet, Langin, etc. L'Ugine, rivière qui prend sa source au pied de Château d'Oche (sommet 2 197 m), parcourt la vallée sur 11 km jusqu'au confluent avec la Dranse d'Abondance. Le versant sud de la vallée est dominé par le mont Baron (1 566 m), le Grand Chesnay et le Petit Chesnay, où passe le GR Balcons du Léman. À l'est, et au pied de la pointe de Pelluaz (1 908 m), se trouve l'alpage de Pré Richard où est implantée une partie de la station de ski. Plus au nord, la vallée des Prénets, du nom d'un affluent de l'Ugine, mène aux alpages de la Bonne Eau et au Col de Neuvaz (1 775 m).

HISTOIRE

Au Moyen Âge, la paroisse de Bernex faisait partie d'un territoire regroupant Maxilly, Saint-Paul et Bernex. Vers l'an 1100, Turembert de Bex était le seigneur de ce territoire et possédait les revenus de l'église Saint-Ours. Vers 1200, ce même territoire appartenait à la famille de Faucigny, mais était géré par Isabelle de Bex, dame de Saint-Paul. À son décès en 1246, il passa aux Blonay, famille jusque-là uniquement possessionnée à Lugrin. Au XIV^e siècle, les Blonay détenaient toujours le territoire de Bernex et sa juridiction, ce qui fut reconnu par le comte de Savoie en 1330. En 1306, le comte leur avait cédé des biens lui appartenant à Bernex, entre la Dent d'Oche et l'Ugine. Les Blonay furent inquiétés dès 1314 dans leurs droits, et le comte ordonna à ses officiers de ne pas les troubler. Bernex faisait dès lors entièrement partie du mandement de Saint-Paul.

Au XVI^e siècle, les rapports entre le seigneur de Bernex Gabriel de Blonay et les communiens étaient très conflictuels, en témoignent de nombreux documents ayant trait à des procédures de ce dernier contre les Bernolands. Blonay était couvert de dettes. En 1586, il réclama même à des habitants de Lugrin 42 ans d'arriérés de paiements sur un pré. La fortune des Blonay connut un nouvel élan au XVII^e siècle, et les relations entre seigneurs et communiens s'apaisèrent. En 1689 eut lieu l'épisode historique qui donna aux Bernolands leur surnom : le col de Creusaz, entre Thollon et Bernex, fut traversé par les « Vaudois », des protestants adeptes de Pierre Valdo. Emmenés par le baron de Blonay, les Bernolands auraient attaqué de nuit et brûlé le camp des hérétiques. Ils y gagnèrent le surnom de « Borla cam » : les brûleurs de camp. Les armoiries de la commune rappellent encore cet événement.

À partir de 1774, les sujets des Blonay commencèrent à leur racheter les droits féodaux. Ils touchèrent la somme de 101 725 livres pour Bernex et d'autres paroisses où ils avaient des droits. À la Révolution, leurs biens furent saisis en raison de leur émigration à Lausanne. Des communiens et certains de leurs anciens fermiers les rachetèrent. L'environnement montagneux a favorisé, durant la Seconde Guerre mondiale, la présence de résistants qui furent attaqués par les Allemands le 17 décembre 1943. Neuf d'entre eux périrent ou furent fusillés. En mai 1944, trois habitants de Bernex

furent exécutés dans les bois de La Beunaz, commune de Saint-Paul-en-Chablais. La commune connut un renouveau au milieu du XX^e siècle avec la création de la station de ski sur les alpages. Aujourd'hui, elle attire de nombreux touristes et résidents secondaires.

ARCHÉOLOGIE

Aucune découverte archéologique n'est mentionnée dans cette commune.

CHRONOLOGIE

- vers 1100 : mention de l'église Saint-Ours de Bernex.
- 1306 : le comte de Savoie concède aux Blonay tout ce qu'il possédait à Bernex.
- 1314 : le comte de Savoie ordonne aux juges de Chablais et Genevois de maintenir Pierre de Blonay dans la jouissance de ses droits de juridiction sur la vallée de Bernex.
- 1330 : la seigneurie de Saint-Paul comprend la paroisse de Bernex.
- 1448 : François de Blonay et les chanoines du Mont-Joux (prieuré de Meillerie) discutent des droits de juridiction dans la paroisse de Bernex.
- 1465 : François de Blonay assigne dans son testament la seigneurie de Bernex à son fils Georges.
- 1532 : Georges de Blonay remet à son frère Jean-François ses droits sur la seigneurie de Bernex.
- 1545 : les fours de Bernex et Charmet sont abergés à certains habitants de Bernex pour 6 sols de cens annuel. En 1554, Jean Saultier dit Bernex construit un four aux Faverges sur une place appartenant à Jean-François de Blonay.
- 1556 : en raison de ses dettes, Gabriel de Blonay, seigneur de Bernex, reçoit du conseil du Valais l'autorisation de vendre sa seigneurie de Bernex.
- 1562 : Gabriel et Jean-François de Blonay transigent à propos du partage des seigneuries de Saint-Paul et Bernex. Gabriel transige avec les du Nant et garde les droits de juridiction sur Bernex.
- 1567 : le four des Faverges est saisi à Louis Chevallay et André Tissot et décerné aux seigneurs de Bernex par le gouverneur d'Évian Martin Guntren.
- 1575 : Gabriel de Blonay, seigneur de Bernex, récupère du seigneur de Bonnevaux Nicolas Jaquero de Loys une partie des droits qu'il avait acheté à Bernex.
- avant 1583 : Jean-François de Blonay, père de Gabriel, avait vendu la montagne de Neuvaz pour 400 florins à des habitants de La-Tour-de-Peilz.
- 1583 : Gabriel de Blonay transige avec les du Nant et obtient la juridiction et le fief de Bernex.
- 1596 : le seigneur de Bernex, sa famille et ses biens, sont mis sous protection du duc de Savoie. La nouvelle est annoncée au peuple à la sortie de la messe le 2 juin.
- 1608 : Philippe-Clément de Blonay renouvelle l'hommage dû au duc de Savoie pour les biens de Bernex.
- 1623 : Jean-François de Blonay autorise les communiens de Bernex à passer entre eux une convention portant sur leurs devoirs, à savoir l'entraide, l'interdiction de vendre des terres à des étrangers, l'entretien de l'église paroissiale, etc. Gabriel Magnin est châtelain de Bernex pour Jean-François de Blonay, seigneur de Bernex.
- 1628 : la paroisse de Bernex est séparée de celle de Saint-Paul.
- 1641 : Claude Marin est juge ordinaire de Bernex.
- 1642 : Jean-François de Blonay envoie une requête au prieur de Saint-Paul pour dénoncer les abus sur la perception de la dîme.
- 1665 : le domaine de la « Grange Blanche » est mentionné comme appartenant aux Blonay.
- 1676 : le baron d'Avise nomme un bourgeois d'Évian châtelain du mandement de Saint-Paul et

curial de Bernex et Maxilly.

-1680 : Claudine d'Oncieu, veuve du baron d'Avise, amodie pour six ans à Jacob et Mermet Curdy de Bernex de nombreux biens (maisons, granges, prés, étables, pâturages de Cheravaux, le parc et le chalet de la montagne de Neuvaz et dix vaches).

-1689 : les Vaudois de Valdo passent le col de Creusaz et sont attaqués par le baron de Blonay. Ceux dont les propriétés ont été incendiées sont recensés.

-1706 : des communiens font paître leur bétail sur la montagne de Couvagnay à Bernex qui appartient à Claude-Louis de Blonay, baron d'Avise.

-1738 : les habitants de Bénand passent reconnaissance en faveur du baron d'Avise.

-1750 : un plan des montagnes de Bernex est réalisé.

-1755 : le baron d'Avise nomme Maurice Bédât, curé de Bernex, nouveau recteur de la chapelle de Neuvaz.

-vers 1795 : Joseph Peillex de Bernex, dans une pétition adressée à l'administration du canton d'Évian, dénonce « le despotisme » de Claude-Louis de Blonay et demande à ce qu'une terre de son petit-fils Philippe-François, ayant émigré, revienne aux communiens de Bernex.

-1841 : construction de la chapelle de Creusaz.

-1850 : construction de la chapelle de Trossy.

-1851 : bénédiction de l'église néo-classique Saint-Ours, commencée en 1848. Elle est consacrée en 1864.

-1870 : construction de la chapelle de Chez Buttay.

-1878 : projet de construction d'une école de filles et d'une école de garçons au Chef-lieu.

-1899 : construction de la chapelle des Bétemps et construction d'un clocher à l'église paroissiale.

-1923 : projet de construction de la mairie-école et bureau de poste de Bernex.

-1943 : le 17 décembre, le camp de résistants Mont-Blanc de Bernex est attaqué.

-1944 : le 25 janvier, deux miliciens sont tués lors d'une embuscade.

-1974 : lancement de la station de ski.

-2012 : décès de Gilles Jacquier, grand reporter pour France 2 et prix Albert-Londres en 2003.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

L'HABITAT TRADITIONNEL

À Bernex, l'habitat traditionnel savoyard est particulièrement bien représenté, que ce soit dans les villages du bas de la vallée comme dans ceux accolés au mont Bénand et au col de Creusaz. Les maisons les plus anciennes de Bernex se trouvent d'ailleurs au village de Creusaz. Celles-ci, contrairement aux exemples plus nombreux du XIX^e siècle, sont très basses. L'étage y est occupé par la grange (fig. 3). D'autres ont un étage accessible par des escaliers et une galerie de bois (fig. 4). De beaux exemples de maisons blocs du XIX^e siècle peuvent être admirés à Creusaz. Plus récentes, elles possèdent un, voire deux étages et sont de très grande taille (fig. 5). Elles étaient éclairées par de petites fenêtres qui sont aujourd'hui malheureusement agrandies. Le village possédait sa propre chapelle dédiée à la Visitation construite en 1841, son bassin et sa fruitière aujourd'hui habitée. C'est actuellement un lieu prisé par les randonneurs. Au village de Bénand, d'autres maisons traditionnelles peuvent être admirées : toutes sont construites dans la pente et font face au soleil. L'une d'elles est particulièrement imposante : la façade sud laisse apparaître la maçonnerie de pierre qui est aujourd'hui partiellement dissimulée par une terrasse abritée, tandis que la façade orientale n'a pas été dénaturée (fig. 6). La porte au linteau gravé de la date de 1844 est accessible par des escaliers maçonnés tandis que des escaliers de bois conduisent au-dessus de la grange. Cette dernière, accolée au nord de l'habitation, est accessible par une grande porte-cochère. Seul le rez-de-chaussée est maçonné. Les



Fig. 3- Maison à Creusaz.



Fig. 4- Maison à Creusaz.



Fig. 5- Maisons bloc à Creusaz.



Fig. 6- Benand. Maison en cours de restauration.



Fig. 7- Benand. Maison restaurée.

deux maisons attenantes ont été entièrement restaurées : si les fenêtres n'ont pas été agrandies, on regrettera l'installation de velux dans la première et la visibilité des paraboles (fig. 7). Le linteau d'une des portes de la seconde est millésimé : la date de 1838 encadre un fusil et un sabre qui se croisent (fig. 8). Plusieurs maisons sont recouvertes de tavillons.



Fig. 8- Linteau gravé.

Dans le fond de la vallée, le même type d'architecture traditionnelle peut être observé au Songeon : une maison aux murs de pierres apparentes présente une façade sud percée d'étroites fenêtres, et une façade occidentale munie d'une galerie de bois abritée par une palissade de bois (fig. 9). À l'arrière il y avait autrefois la grange. Au Chef-lieu et au-dessus de la mairie se trouve un très bel exemple de maison datée par son linteau de 1820. Sa façade sud s'élève sur trois niveaux (fig. 10) dont deux percés de petites fenêtres et un grenier recouvert de bardeaux de bois. Comme pour celle du Songeon, la façade occidentale est protégée par une avancée de la maçonnerie contre laquelle montent des escaliers, tandis que la grange est aménagée du côté nord (fig. 11). À l'arrière de l'église, d'autres maisons présentent des éléments architecturaux intéressants, dont un linteau de porte gravé de la date 1762 et d'un calvaire (fig. 12). L'une semble particulièrement bien conservée (fig. 13).



Fig. 9- Le Songeon. Maison restaurée.



Fig. 10- Chef-lieu. Façade sud d'une maison ancienne.



Fig. 11- Chef-lieu. Façade ouest de la même maison.



Fig. 12- Chef-lieu. Linteau gravé.



Fig. 13- Chef-lieu. Maison ancienne.



Fig. 14- Trossy. Maison ancienne restaurée.

Les villages de Trossy et de Charmet, malgré leur disposition le long de la route menant aux alpages, paraissent moins traditionnels que les villages de Bénand et de Creusaz, restés relativement éloignés du « progrès ». Les maisons semblent plus récentes (l'une d'elles porte le millésime 1913) et rares sont celles à ne pas avoir fait l'objet d'aménagements et de restaurations. Quelques-unes conservent cependant des éléments architecturaux intéressants. L'ancienne fruitière et l'ancienne école de Trossy peuvent être observées depuis la route. Une imposante maison bloc datée de 1844 présente encore des éléments intéressants : on regrettera toutefois le choix des pierres apparentes et la construction d'une terrasse moderne au sud de l'ensemble (fig. 14). Plus haut dans le village, se trouve une maison datée de 1806, dont la façade occidentale est bien conservée (fig. 15), contrairement à la façade sud dont les fenêtres ont été agrandies. En contrebas, et non loin de l'Ugine, existait autrefois une scierie qui a donné son nom à l'impasse. Toujours à Trossy, une maison est ornée sur sa façade sud d'un oratoire et sur sa façade ouest d'un linteau millésimé 1756 (fig. 16). À Charmet, et au pied du mont César, une maison datée de 1843 présente une disposition différente des autres : les murs gouttereaux sont orientés au nord et au sud. L'ensemble a été préservé des restaurations modernes (fig. 17). Plus loin, une maison au linteau de 1932 est ornée à l'étage d'un oratoire dédié à saint Joseph. Une autre maison, aujourd'hui chambre et table d'hôte, possède deux linteaux millésimés 1852 et 1862 en façade ouest. La façade sud est bien conservée (fig. 18). Plusieurs greniers de bois et bassins se trouvent le long de la route, de même que le Christ en croix de Charmet, qui rappelle l'existence d'un ancien cimetière de pestiférés (fig. 19).



Fig. 15- Trossy. Maison ancienne.



Fig. 16- Trossy. Maison ancienne.



Fig. 17- Charmet. Maison ancienne.



Fig. 18- Charmet. Maison ancienne.



Fig. 19- Charmet.



Fig. 20- Les Crêts. Maison ancienne restaurée et linteaux millésimés.

Quelques autres exemples peuvent être appréciés aux Crêts, même si de nombreux aménagements modernes (velux, parpaings, ciment) sont à déplorer. Un linteau de fenêtre porte la date de 1732 et un autre de porte en bois est gravé de la date 1771 (fig. 20). En face, une très imposante maison au linteau de porte millésimé 1876 a été lourdement restaurée. Enfin, au lieu-dit Chez les Racles, il est possible de voir des vestiges d'anciens moulin et scierie.

TÉMOIGNAGES DE LA RELIGION

Comme à Saint-Paul-en-Chablais, commune voisine, les témoignages de ferveur religieuse sont nombreux à Bernex.

1. **Les chapelles** : la plus ancienne des chapelles de Bernex est celle de Creusaz (fig. 21) sur la route du col menant à Thollon-les-Mémises. Elle est datée de 1841, comme l'indique la date gravée sur la pierre du bénitier aménagé en façade, et est dédiée à la Vierge Marie. Elle nécessita des restaurations dans les années 1990. En 1850 fut construite la chapelle de Trossy (fig. 22). C'est le père Chevallay, curé de Pers-Jussy, qui en eut l'idée. Les frères Peillex offrirent le terrain. Elle est dédiée à Notre-Dame du Bon Secours. Elle protégerait les habitants et le village de Trossy des crues de l'Ugine et des chutes de pierre du mont César. Chez les Buttay, sur la route menant aux villages de Bénand et de Creusaz, a été construite une autre chapelle en 1870 (fig. 23). Elle était anciennement dédiée à Sainte-Philomène, mais son vocable est aujourd'hui Saint-Joseph. Elle bénéficia, elle aussi, d'une campagne de restaurations dans les années 1990. Enfin, en 1899, Athanase Bétemps finança au lieu-dit Le Vernay une chapelle dédiée à la Vierge Marie et appelée « chapelle des Bétemps » (fig. 24). Elle fut construite par des maçons du Val d'Aoste et inaugurée en 1900. Étienne Bétemps la fit entièrement rénover en 1992.



Fig. 21- Chapelle de Creusaz.



Fig. 22- Chapelle de Trossy.



Fig. 23- Chapelle de Chez Buttay.



Fig. 24- Chapelle des Bétemps.

2. **Les divers lieux de dévotions** : Bernex compte plusieurs oratoires. Le plus ancien semble être l'oratoire de l'Inondation situé au Songeon, village construit au pied de Bénand, daté par une inscription de 1830. L'oratoire de Trossy, aménagé dans la façade d'une maison, porte la date 1872. D'autres existent à Bénand (1894), Charmet (1918) et Creusaz (1855). Dans les alpages de Neuvaz se trouve l'oratoire de la « Pierre à la femme », et au Maupas l'oratoire du même nom. Enfin, à Montanet, a été construit l'oratoire de la Sainte-Famille des Chevally. Vers 1970, à Malpasset, une grotte Notre-Dame-de-Lourdes a été aménagée dans le rocher. Elle a également été dotée d'un carillon (fig. 25).
3. **L'église Saint-Ours** : la nouvelle église paroissiale a été construite entre 1848 et 1851. Elle est de style néo-classique, et fait partie des églises les plus imposantes du Pays de Gavot de par sa taille et son décor (fig. 26). Comme l'église médiévale, elle est dédiée à Saint-Ours, nom d'un prêtre irlandais très populaire dans le Val d'Aoste. Le clocher a été ajouté à l'édifice en 1899. À l'intérieur, la partie supérieure du chœur est orné d'une peinture représentant la Cène. Le tableau du retable, montrant saint Ours, est daté de 1803 (fig. 27). Une poutre de gloire sépare le chœur de la nef.



Fig. 25- Grotte Notre-Dame-de-Lourdes à Malpasset.



Fig. 26- L'église paroissiale Saint-Ours.



Fig. 27- Retable et peinture.

CHAMPANGES

Commune indépendante depuis 1860, Champanges dépendait anciennement de la paroisse de Larringes, avant de devenir une paroisse à part entière en 1820. Principalement vouée à l'agriculture, hier comme aujourd'hui, Champanges demeure très méconnue au niveau historique en raison de son statut de dépendance. Il ne subsiste que quelques bâtiments de l'époque moderne, dont l'église, le presbytère et a priori le moulin de Darbon. Elle possède néanmoins un Chef-lieu doté de beaux vestiges d'habitat traditionnel, que les cartes postales anciennes complètent.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

-Chef-lieu : outre l'église, l'ancien presbytère et l'école, on trouve de beaux exemples d'architecture traditionnelle.

-Marais de Baine ou du Fond des prés : zone marécageuse de huit hectares (ZNIEFF).

- **Panoramas et points de vue**

-Route des Hermones : point de vue la colline d'Allinges et le site castral.

-La Fin d'Avau : vue sur le massif de la Dent d'Oche.

-La Fin d'Amont : vue sur le Léman et le Jura suisse.

- **Hydrologie**

-Nant du Maravant : anciennement très poissonneux et aujourd'hui en cours de disparition.

-Nant de Darbon, sur lequel se trouve le dernier moulin.

-Ancien réservoir de la Douille, au-dessus du moulin de Darbon (détruit).

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Comme dans les autres communes rurales du Gavot, Champanges est composé de plusieurs villages. Le principal, appelé Chef-lieu, se trouve autour de l'église paroissiale et accueille aujourd'hui les services municipaux (mairie, école, Maison des Jeunes et de la Culture). Les autres s'appellent Saint-Martin, anciennement Marnings, là où se trouvait la chapelle médiévale dédiée à saint Martin, les Granges, Darbon sur la route d'Évian (où se trouve aujourd'hui la zone artisanale du même nom) et la Combe.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église paroissiale Saint-Martin de Tours construite en 1724 grâce au financement d'Anselme Boujon qui a donné son nom à la place au-devant.

-Ancien presbytère construit en 1724 également.

-Croix inscrite « 1945-2006 », propriété de Bernard Bochaton.

-Croix de mission de Darbon.

-Oratoire à saint Martin de Tours, construit à Marnings pour rappeler l'existence de l'ancienne église.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Monument aux morts.

- Cimetière.

- **Architecture de l'administration publique**

- Ancienne mairie (détruite en 1977).

- École de garçons et de filles, projet de 1881 à 1888. Une première datait de 1830.

- **Architecture domestique**

- Maisons traditionnelles du Pays de Gavot, en particulier au Chef-lieu.

- **Architecture rurale**

- Ferme Chevallay (XIX^e siècle). Monte-foin à charrettes.

- Lavoir du Chef-lieu (le Songeon).

- Bassins (Chef-lieu, 1872 ; Saint-Martin, 1879).

- Pressoirs.

- **Architecture économique**

- Scierie de Maurice Michel à Darbon, moulin à huile. Daterait de 1727.

- Moulins ruinés sur le ruisseau de Darbon.

- Vieux moulin de la Gerbaz avec son pont sur la route de Féternes.

- Colonie des Alouettes, à Darbon (1953).

- **Autres**

- Pierre à cupules de la Bennaz (frontière avec Publier).

- Bornes à la frontière de Publier (deux, elles sont sculptées de la croix de Saint-Maurice).



Fig. 1 - Champanges, église paroissiale.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Situé en bordure du plateau de Gavot, à une altitude comprise entre 640 m et 782 m, le village de Champanges s'étend sur une superficie de 361 hectares. Détachée de Larringes en 1860, certains toponymes rappellent cette séparation, comme le « Chemin de la petite fin » au sud, « La Fin d'Amont » et « la Fin d'Avau » à l'ouest. Sa position au sein du Pays de Gavot permet d'apprécier des points de vue différents. Les Préalpes chablaisiennes sont visibles d'un côté (Dent d'Oche, Mont Billiat, etc.) et de l'autre, c'est toute la région lémanique jusqu'au Jura suisse et français qui se distingue. Si le village est essentiellement recouvert de champs et de prairies, Champanges compte également huit hectares de zones humides protégées et une zone boisée au nord de la route départementale 11 menant à Féternes. Les nants du Maravant et de Darbon traversent la commune, le premier en direction de la Dranse, le second en direction du Léman. Le sentier de grande randonnée Littoral du Léman passe par Champanges depuis Marin en direction de Larringes.

HISTOIRE

La paroisse de Champanges n'apparaît que très peu dans les textes de l'époque médiévale et de l'époque moderne. Elle n'était le centre d'aucun pouvoir et dépendait de la seigneurie de Larringes. L'abbaye d'Abondance y possédait la dîme de Darbon. L'extente de 1278 montre que le comte de Savoie était le principal propriétaire terrien. Une chapelle fut construite au village de Marnings au XIV^e siècle. L'église paroissiale actuelle fut construite au village de Champanges dans les années 1720 grâce à un leg d'un Champangeois émigré à Francfort. En 1860, à la faveur de l'Annexion de la Savoie par la France, la paroisse de Champanges devint une commune indépendante. Lors de la Seconde Guerre mondiale, des heurts y opposèrent miliciens et résistants.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

- au lieu-dit Les Barraques et en 1878, des maçonneries formant une enceinte trapézoïdale ont été découvertes. P. Broise estimait qu'il s'agissait d'un *oppidum* mesurant 90 m par 54 m.
- au lieu-dit Sous Baine (anciennement Courtepose), des murs formant deux pièces (8 m x 6 m et 4 m x 5 m) et des *tegulae* ont été découverts dans les années 1920.
- Chez Brandon, une amphore contenant 8 à 10 kg de pièces de monnaie romaines du III^e siècle a été déterrée en 1893.
- près de l'oratoire dédié à saint Urbain, des sépultures en coffres de dalles datées des VI^e et VII^e siècles ont été découvertes en 1879.
- au lieu-dit Sous la Veillaz, des tombes en coffres de dalles datées du IX^e siècle ont été découvertes à une date inconnue.

CHRONOLOGIE

- 1234 : un certain Pierre de Marninges, médecin, est témoin pour un acte passé en faveur du prieuré de Saint-Paul.
- 1262 : Pierre de Champanges donne à l'abbaye d'Abondance la dîme de Darbon, et lui vend un cens de froment.
- vers 1278 : Champanges et Marninges sont des villages de la paroisse de Larringes. On y trouve des vignes.
- 1411 : la chapelle de Marninges est mentionnée, mais pas son vocable. Elle dépendait de l'église de Larringes.
- 1461 : Étienne Dufour, bourgeois d'Évian, reconnaît tenir une rente féodale à Champanges, Marninges et Féternes et qui fut au noble Antoine à feu Thomas de Champanges.
- 1569 : la paroisse compte vingt feux. Les patronymes sont Bally, Bondaz, Chessel, Chevallier, Marninges, etc.
- 1617 : l'église Saint-Martin de Marninges est une filiale de Larringes. La dîme est partagée avec l'abbé d'Abondance.
- 1720 : début du projet de construction d'une église paroissiale à Champanges grâce au leg d'Anselme Boujon. L'église Saint-Martin est représentée sur la mappe sarde.
- 1724 : construction du presbytère, actuelle mairie.
- 1820 : Champanges devient une paroisse indépendante.
- 1824 : érection de l'oratoire dédié à saint Martin à Marninges.
- 1860 : création de la commune de Champanges, détachée de celle de Larringes.
- 1885 : construction d'une école mixte au Chef-lieu.
- 1939 : incendie du « quartier bas » du Chef-lieu.
- 1944 : le 9 janvier, les résistants de Féternes attaquent une réunion de miliciens chez le maire de Champanges. Le 21 mai, le résistant Eugène Boujon y est fusillé. Le 24 août, quatre miliciens du village sont condamnés à mort.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE CHEF-LIEU

Le centre de Champanges est le principal point d'intérêt patrimonial de la commune. Le cadastre sarde montre que dans les années 1730, les habitations étaient groupées autour de deux axes principaux qui sont aujourd'hui la route départementale 11 et la rue du Vieux Village. L'église paroissiale (fig. 1), de même que le presbytère, ont été construits au sommet du village, ce qui a entraîné la création d'un nouvel axe routier (aujourd'hui la route départementale 132). Dédié à saint Martin, tout comme la chapelle médiévale de Marninges l'était, l'édifice est de style baroque. Dans le chœur se trouve un retable impressionnant de par sa taille (fig. 2), de même qu'un orgue. Sur la place Anselme Boujon, du nom du bienfaiteur qui permit la construction de l'église, se trouve l'ancien presbytère construit à la même époque (fig. 3). C'est aujourd'hui la mairie de la commune. Le monument aux morts a été placé juste à côté (fig. 4). En contrehaut de la place, l'école date des années 1880 (fig. 5).



Fig. 2 - Retable de l'église.



Fig. 3 - Ancien presbytère, mairie actuelle.



Fig. 4 - Monument aux morts et mairie.



Fig. 5 - École.



Fig. 6 - Maison Chevallay et monte-foin pour charrettes.



Fig. 7 - Loges à fascines en façade.

Dans le village, quatre anciens bassins, dont deux faisaient également office de lavoirs, de même qu'une croix de carrefour, peuvent être admirés. Les maisons anciennes sont nombreuses, et certaines n'ont pas encore fait l'objet de travaux de modernisation. On signalera en particulier la ferme Chevallay, dont la porte en pierre de la grange est datée de 1862 et qui conserve un monte-foin à charrettes (fig. 6). Certaines maisons sont toujours équipées de loges à fascines situées en façade, qui servaient à faire sécher le bois (fig. 7). D'autres conservent les galeries de bois qui permettaient de relier un étage à l'autre (fig. 8). Si certaines maisons sont toujours entretenues (fig. 9), d'autres semblent ne pas avoir été habitées depuis longtemps (fig. 10).

LES GRANGES ET SAINT-MARTIN

Quelques autres exemples d'architecture traditionnelle peuvent être admirés aux Granges (fig. 11) et à Saint-Martin. À Darbon se trouve l'ancien moulin (fig. 12).



Fig. 8 - Galerie de bois.



Fig. 9 - Maison entretenue dans le village.



Fig. 10 - Maison non-entretenu.



Fig. 11 - Les Granges.



Fig. 12 - Darbon, moulin.

ÉVIAN-LES-BAINS

Ville connue dans le monde entier grâce à son eau, Évian-les-Bains n'a longtemps été qu'un centre administratif sans grande importance. Centre de la châtellenie d'Évian-Féternes à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, elle a alors accueilli une des résidences castrales de la famille de Savoie jusqu'au XVI^e siècle. Son destin bascule avec la découverte de sources d'eau thérapeutique qui attireront pendant plus d'un siècle la noblesse et les têtes couronnées du monde. La vieille Évian se transforme alors en ville thermale et fait fi de son passé. Le bâti ancien a été démoli au fil des années, à l'exception de la maison Gribaldi récemment restaurée et de l'ancien hôpital. Un festival « Belle époque » a été récemment créé pour faire revivre cette ambiance de « Saison mondaine » du début du XX^e siècle.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Centre-ville, qui regroupe les quelques vestiges miraculés du bâti ancien et les constructions liées au thermalisme (Belle Époque).

- Jardin de l'eau du Pré-Curieux et sa villa construite en 1870.

- **Panoramas et points de vue**

- Le quai Baron de Blonay, édifié à partir de 1865, et sa vue sur le Pays de Vaud, les Mémises et la Dent d'Oche.

- **Hydrologie**

- Zone humide des jardins du Pré-Curieux.

- Barque La Savoie.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Anciennement circonscrite par des murailles qui étaient reliées au château médiéval, la ville d'Évian s'est dans un premier temps agrandie vers l'est par la création de la ville neuve de la Touvière au XIV^e siècle. D'autres fortifications furent construites afin de protéger les nouveaux habitants. Un peu plus à l'est, le village de pêcheurs de Grand-Rive est mentionné dès le XIII^e siècle. Au sud et en hauteur, un habitat rural se développa à une époque inconnue. Les murailles de la ville furent progressivement détruites et la ville s'étendit à la faveur de son développement au XVIII^e siècle. De nombreuses villas furent construites le long de la rive du Léman. Autrefois isolées, elles sont désormais rattachées à la ville, tout comme Grande-Rive et les villages de Chez Bavoux, Chez Bailly, ou encore Bennevay. Les pôles résidentiels des Mateirons et des Mouettes abritent d'autres villas.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption, architecture du XIII^e siècle et du XIX^e siècle. Chapelle du Rosaire du XV^e siècle avec bas-relief en bois de la même époque. L'église a été allongée de deux travées en 1926. Chemin de Croix peint en 2006 par Pierre Christin.

- Église paroissiale Notre-Dame de la Touvière, architecture du début du XIV^e siècle

(détruite). Détachée de Neuvecelle en 1674.

-Couvent des Clarisses, construit dans la première moitié du XVII^e siècle et détruit en 1927.

-Couvent des Cordeliers, installé à la Touvière.

-Temple protestant, construit en 1876 par Jules Verrey. Complété par un presbytère en 1906.

-Prieuré bénédictin Saint-François-de-Sales, construit en 1978.

- **Architecture militaire**

-Vestiges de l'ancienne muraille, dont des tours.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Monument aux morts.

-Monument aux rapatriés de la Grande Guerre.

-Plaque à l'ancien maire Camille Blanc, assassiné en 1961 par l'OAS.

- **Architecture de l'administration publique**

-Hôtel de ville, anciennement la villa Lumière (1896).

-Hôtel des services publics, projet de 1937.

-Centre nautique municipal, dessin de Maurice Novarina (labellisé Patrimoine du XX^e siècle).

-Stade municipal, dessin de Maurice Novarina (labellisé Patrimoine du XX^e siècle).

- **Architecture domestique**

-Château de Fonbonne, ancienne maison forte médiévale transformée en maison de style renaissance. Devint un hôtel au moins en 1861. Herbularius à visiter.

-Maison Gribaldi, de la Renaissance.

-Villas de l'époque du thermalisme : la villa Dollfus (1870), le Pré-Curieux (1870), le Martelay (château néo-gothique construit en 1890), la Sapinière (1892), la Grande villa du Châtelet (fin du XIX^e siècle), la villa Chale (1932, par Louis Moynat), etc.

- **Architecture économique**

-Ancien établissement thermal, actuel Palais Lumière, construit en 1902 sur les plans de l'architecte Ernest Brunnarius. Restauré en 2006. Statues allégoriques des sources sculptées par Louis-Charles Beylard.

-Casino, construit en 1912 par Albert Hébrard à l'emplacement de la maison du baron de Blonay.

-Théâtre municipal, construit par Jules Clerc entre 1883 et 1885. Décors de Négri (fin du XIX^e siècle). H. Hodler décora les escaliers et les couloirs.

-Buvette Cachat, construite entre 1903 et 1905 par Albert Hébrard.

-Buvette Novarina-Prouvé, construite en 1956-1957 par Jean Prouvé et Maurice Novarina.

-Hôtels : hôtel Savoy (1900), hôtel de la Plage, hôtel Bellevue, hôtel des Cygnes, le Royal (1906), hôtel du Parc (dans le complexe du Châtelet, 1913), etc.

-Funiculaire, construit en 1907 par Arnold Koller, allongé en 1913, reliant le centre-ville aux hôtels de luxe. Restauré puis ouvert en 2002.

-Gare ferroviaire, inaugurée en 1882.

-La Manutention, construite en 1899 sur les plans de Brunnarius. Première usine d'embouteillage de l'eau.

-Nouvelle usine, construite en 1909-1910 par l'architecte Hébrard.

-Garage automobile, face au jardin japonais, dont la façade date des années 1930.

-Ancien octroi.

- **Autres**

-Ancien hôpital et tour de l'horloge, fondé au XIV^e siècle, mais restaurés en 1865 dans le goût de Viollet-le-Duc. Hôtel de ville du milieu du XIX^e siècle à 1927.

-Tableau de la Vierge à l'Enfant (1483), offert par Louise de Savoie aux religieuses de Sainte-Claire d'Orbe réfugiées à Évian au milieu du XVI^e siècle.

- Mobilier et décor de la villa Lumière (quatrième quart du XIX^e siècle), classé monument historique.
- Mobilier et décor de la villa La Sapinière (quatrième quart du XIX^e siècle), classé monument historique.
- Mobilier et décor liturgique de l'église paroissiale : statue de la Vierge-du-Rosaire (XV^e siècle), statue de sainte Catherine (XVI^e siècle), stalles du début du XIX^e siècle, peintures monumentales du chœur (XIV^e – XVI^e siècles).
- Arbres remarquables : un peu plus d'une soixantaine d'arbres et plantes à protéger.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Le paysage de la ville d'Évian-les-Bains ne s'apprécie véritablement que depuis le Léman (fig. 1). Sur les eaux ou depuis les airs, c'est d'abord le lac, bordant la ville sur son extrémité nord, qui attire le regard. Le quai Baron de Blonay, édifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle, permet au badaud d'admirer certains des plus beaux bâtiments de l'époque du thermalisme, tels les anciens thermes, le théâtre municipal, le casino, la villa Lumière (actuel hôtel de ville), etc. Légèrement en contrehaut se trouve ce qui reste de la vieille ville d'Évian, édifiée à partir du XII^e siècle. Si le bâti ancien est faiblement représenté, la rue nationale, les rues descendant au lac et le dédale de passages et de gaffes, sont basés sur l'urbanisme médiéval (fig. 2). Au niveau supérieur se trouve le domaine des parcs et des hôtels : parc de l'ancien hôtel Splendide, parc et hôtel du Royal. Non loin, le clocher de Neuvecelle dépasse des bois et permet de localiser le site de son ancien château fort qui dominait la ville avant sa destruction. Les environs d'Évian-les-Bains sont principalement composés des bois du talus du plateau de Gavot, tandis qu'à l'ouest se dressent les massifs préalpins des Mémises et de la Dent d'Oche.



Fig. 1 - Vue panoramique d'Évian-les-Bains (Évian Tourisme).

HISTOIRE

L'histoire de la ville d'Évian-les-Bains ayant été abordée dans les grandes lignes dans le premier volume de ce diagnostic, nous ne proposons ici qu'un résumé.

Au XII^e siècle, on ignore tout de la ville, si ce n'est qu'il existait une première église paroissiale mentionnée en 1157.

Au XIII^e siècle, la ville prend de l'importance du fait de sa position géographique. En effet, la première moitié du XIII^e siècle est marquée par la volonté de la dynastie de Savoie de s'implanter dans le Pays de Vaud, au nord du Léman. Elle est naturellement le lieu de la signature du traité passé entre le comte Amédée IV et l'évêque de Lausanne Jean de Cossonay en 1244 qui acte cette prise de possession. Dans la seconde moitié du siècle, la ville va faire l'objet de toutes les attentions du comte Pierre II de Savoie : celui-ci est vraisemblablement à l'origine du déplacement du centre de châtelainie de Féternes vers Évian, de la construction du château et de la reconstruction de l'église paroissiale, et donne à la ville ses premières franchises en 1265. Avec le début de la guerre delphino-savoyarde (1282), Évian prend une importance stratégique. La ville et ses bourgeois entrent en conflit avec leurs voisins, les chanoines réguliers de Meillerie, dont la juridiction débute au nant de Maxilly et s'étend jusqu'aux alpages des Mémises. Les comtes de Savoie favorisent la ville en lui cédant leurs droits de pâtures et les bois de Bret, ce qui occasionne de nombreux conflits avec les habitants de Meillerie et Thollon. La famille de Savoie séjourne à plusieurs reprises dans le nouveau château, et la comtesse Adélaïde, épouse de Philippe de Savoie, y meurt en 1279.

Le XIV^e siècle voit l'agrandissement de la ville par la création du quartier de la Touvière, situé au-delà des remparts orientaux d'Évian. Ce quartier est doté de sa propre église paroissiale, dédiée à Sainte-Catherine, et de ses propres remparts. La famille de Chatillon, dont certains membres sont châtelains d'Évian et occupent d'autres postes dans l'administration savoyarde, possède une maison à la Touvière et un caveau familial dans l'église paroissiale. En 1314, les conflits avec Meillerie atteignent leur apogée, puisque les bourgeois attaquent de nuit les chalets d'alpage des Mémises. L'affaire est résolue « sous la halle » d'Évian. Les remparts de la Touvière sont restaurés en 1322, soit quatre ans avant que la ville ne soit assiégée par des navires de guerre genevois. Le château fait l'objet de travaux de restauration et d'agrandissement, avant d'être victime d'un incendie en 1390. Dans la première moitié du siècle, l'hôpital est fondé.

Au XV^e siècle, la maison forte de Grilly est mentionnée pour la première fois, tandis que le château d'Évian est incendié par les Valaisans en 1476. En 1497, François de Luxembourg, époux de Louise de Savoie (fille de Janus de Savoie), devient seigneur d'Évian et de Féternes. La visite pastorale de 1411 révèle qu'il existait dans l'église paroissiale onze chapelles et une autre dans l'hôpital.

Le XVI^e siècle est marqué par l'occupation du Chablais. Évian, le Pays de Gavot et les vallées d'Abondance et d'Aulps, sont occupés par les Valaisans. Ceux-ci font restaurer à grands frais le château, siège de leur administration. Ils préservent la foi catholique et les monastères. C'est en 1555 que les sœurs clarisses d'Orbe trouvent refuge à Évian. Pendant ce temps-là, la famille de Blonay acquiert des propriétés à Évian. Les Jacqueroth devenus seigneurs de Bonnevaux acquièrent la maison forte de Fonbonne. Le statut de centre urbain de la ville se renforce, alors que les seigneuries de Meillerie et de Saint-Paul, naguère de puissantes voisines, s'affaiblissent. Au départ des Valaisans, c'est la famille de Saint-Jeoire qui récupère le château. En 1591, les Genevois prennent la ville.

La première moitié du siècle suivant est marquée par la construction du couvent de Sainte-



Fig. 2 - Rue d'Évian-les-Bains.



Fig. 3 - Extrait du cadastre sarde: le couvent Sainte-Claire et l'église paroissiale.



Fig. 4 - Extrait du cadastre sarde: le nant d'Enfer et l'église de la Touvière.



Fig. 5 - La manutention aujourd'hui.



Fig. 6 - Clocher de l'église paroissiale et triplet gothique.

Claire entre l'église paroissiale et la porte d'Allinges (fig. 3). Les pierres proviennent des ruines du château, rachetées en 1631 par la dame de Montfalcon, bienfaitrice de l'ordre. Les cordeliers et les bernardines s'installent également en ville, les premiers faisant construire un monastère à l'entrée du quartier de la Touvière (fig. 4). Les revenus du château passent des du Nant aux Blonay, tandis que les premiers récupèrent la maison forte de Grilly. L'église paroissiale compte alors seize chapelles, dont plusieurs ont été fondées par la noblesse locale. Les conflits entre Blonay et du Nant atteignent leur apogée avec le meurtre de Jean-François de Blonay par les du Nant devant l'hôpital. Le fonctionnement de celui-ci est bien connu grâce aux archives municipales. Le siècle se termine avec une nouvelle occupation temporaire de la ville, par les Français, en 1690.

Les Français sont de retour dès 1703 et jusqu'en 1705, puis c'est au tour des Espagnols d'occuper la Savoie entre 1742 et 1748. La famille de Blonay augmente encore ses possessions en ville. En 1762, ils libèrent 600 personnes de leur servitude à l'ancien château. La famille royale de Savoie effectue plusieurs séjours dans la ville pour prendre les eaux à Amphion. Les saisons mondaines se succèdent et accueillent des émigrés français, des nobles anglais, etc. C'est dans ce contexte que les vertus thérapeutiques de la source Cachat sont découvertes par un aristocrate français. Suite à l'invasion de septembre 1792, les clochers de la ville sont abattus, de même que l'église Sainte-Catherine. En revanche, les couvents sont conservés (les couvents des sœurs clarisses et des frères cordeliers sont représentés sur le cadastre français de 1867).

Pour la période contemporaine, nous renvoyons au premier volume de ce diagnostic.

ARCHÉOLOGIE

Les découvertes archéologiques signalées sont les suivantes :

- face au quai Baron de Blonay, un gisement d'artefacts de la fin de l'âge du Bronze a été identifié en 1997,
- au Mur blanc a été trouvé un sesterce daté de 236-238 après J.-C. (Maximim le Thrace),
- en 1983, une des tours de l'ancien château a fait l'objet de fouilles.

CHRONOLOGIE

- 563 : raz-de-marée consécutif à l'effondrement de *Tauredunum*, dans le mont Grammont.
- 1147 : première mention de l'église paroissiale d'Évian.
- 1244 : signature du Traité d'Évian entre le comte de Savoie Amédée IV et l'évêque de Lausanne Jean de Cossonay.
- 1248 : Girod d'Évian et son fils Pierre donnent à Rodolphe, fils naturel de Girod, tous les droits qui leur appartiennent dans la métralie d'Évian-Larrings. À cette date, la métralie dépend du fief et du domaine d'Allinges.
- 1250 : l'abbé d'Abondance reçoit l'église d'Évian.
- 1265 : des franchises sont accordées par le comte de Savoie à Évian.
- 1268 : première mention du château d'Évian dans une donation d'Agathe, veuve de Dalmace d'Évian, à sa fille Perrette.
- 1279 : le 8 mars, la comtesse Adélaïde de Bourgogne décède au château. Le 22 juin, le comte Philippe concède aux habitants d'Évian le droit de pâturage sur ses domaines de la rive du lac jusqu'à Ugine et de la Dranse jusqu'aux bois de Bret.
- 1284 : le châtelain Pierre de Bex fait déplacer les bornes frontière de Meillerie pour nuire aux chanoines.

- 1285 : Le comte Amédée accorde aux quatre prudhommes de la ville d'Évian le droit de disposer des bois de Bret, tant dans la montagne que dans la plaine, et d'y établir un garde-forestier.
- 1301 : un acte est passé à Évian dans le jardin du comte.
- 1313 : la châtelainie d'Évian-Féternes compte dix-huit paroisses et cent-sept villages.
- 1314 : les bourgeois d'Évian attaquent de nuit les chalets d'alpage du prieuré de Meillerie aux Mémises.
- 1326 : siège de la ville par des bateaux genevois.
- 1349 : première mention de l'hôpital d'Évian auquel Pernelle Grenat lègue sa maison.
- 1390 : incendie du château et travaux de reconstruction.
- 1462 : Guillaume de Neuvecelle reconnaît détenir la métairie d'Évian.
- 1474 : mention de la maison forte de Grilly.
- 1476 : incendie du château d'Évian par les Valaisans.
- 1497 : François de Luxembourg, époux de Louise de Savoie, obtient du duc des revenus sur le château d'Évian.
- 1525 : le châtelain Pierre Curtet pend Jean Vanel, puis rend le corps au seigneur de Saint-Paul Michel de Blonay, dont dépendait le délinquant.
- 1532 : Thomas Jacquero (futur de Loys de Bonnevaux) est châtelain pour François II de Luxembourg, amodiateur des revenus du château.
- 1536 : prise de la ville par les Valaisans.
- 1539 : le prieur de Saint-Paul Gabriel de Blonay vend une tour à Évian à Jean-François de Blonay.
- 1540 : travaux de reconstruction du château par les Valaisans.
- 1542 : Jacques du Nant achète à François de Neuvecelle la rente de Grilly.
- 1556 : mention de la maison forte de Fonbonne, achetée par les Jacquero de Loys de Bonnevaux.
- 1563 : construction de maisons pour accueillir les pestiférés.
- 1573 : Jacques du Nant de Russin de Saint-Gingolph et son épouse sont inféodés des revenus du château, puis les vendent à Benoît de Montfalcon, seigneur de Sainte-Colombe.
- 1574 : les Blonay achètent aux du Nant une tour située à Évian.
- 1579 : le baron d'Hermance François-Melchior de Saint-Jeoire est mis en possession du château et de ses revenus.
- 1591 : la ville est prise par les Français et les Genevois après neuf jours de siège.
- 1598 : visite du duc Charles-Emmanuel de Savoie. Georges du Nant se qualifie de seigneur des revenus du château d'Évian.
- 1606 : les frères de Blonay de Bernex reconnaissent détenir du duc de Savoie le château et ses dépendances. Georges du Nant reçoit en héritage la moitié de la maison forte de Grilly.
- 1617 : visite pastorale. Il existait seize chapelles dans l'église Notre-Dame de l'Assomption, dont celles des du Nant, Grilly, Allaman et du Flon, du Pas et de Varax. Dans l'église Sainte-Catherine de la Touvière se trouve la chapelle du seigneur de Coudrée. La porte d'Allinges est mentionnée.
- 1627 : reconstruction du clocher de l'église de la Touvière.
- 1631 : les ruines du château sont achetées par la dame de Montfalcon pour servir de carrière à la construction d'un couvent de clarisses.
- 1642 : construction d'un couvent de cordeliers.
- 1644 : arrivée des bernardines.
- 1648 : non loin de l'hôpital et dans la rue publique, Jean-François de Blonay est agressé à l'épée par Melchior et Louis du Nant. Il décède huit jours plus tard.
- 1676 : le baron d'Avise Claude de Blonay achète une partie de la maison forte de Grilly à Anne Tournier, veuve de Gaspard Ducret et épouse de Louis du Nant.
- 1690 : occupation de la ville par les Français.
- 1703-1705 : occupation française de la ville.
- 1715 : visite du roi Victor-Amédée II de Sardaigne.
- 1736 : Les Blonay achètent aux Montfalcon les droits dépendant de l'ancien château.
- 1742-1748 : occupation de la ville par les Espagnols.

- 1750 : dans sa maison d'Évian, Joseph-Emmanuel de Blonay, abbé commendataire d'Abondance, possédait une chapelle.
- 1755-1757 : recensement des habitants d'Évian et de leurs animaux.
- 1762 : 600 personnes sont libérées de leur servitude à l'ancien château.
- 1773, 1775 et 1784 : séjours de la famille royale de Savoie.
- 1774 : Antoinette du Nant, dame de Grilly, possède encore une partie de Grilly.
- 1790-1791 : découverte des vertus de la source Cachat.
- 1793 : démolition de l'église Sainte-Catherine de la Touvière et des clochers des autres églises.
- 1796 : Joseph Davet achète les biens de Philippe de Blonay après son émigration.
- 1806 : destruction de l'église des cordeliers.
- 1823 : fondation de la Société des eaux minérales d'Évian.
- 1826 : inauguration d'un nouveau port.
- 1846 : travaux de reconstruction de l'église paroissiale.
- 1859 : fondation de la Société anonyme des eaux minérales d'Évian.
- 1860 : création du Grand hôtel des Bains, futur hôtel Splendide.
- 1865 : Évian devient Évian-les-Bains.
- 1877 : aménagement de la maison de Blonay en casino.
- 1882 : construction de la gare.
- 1885 : inauguration du théâtre municipal conçu par Jules Clerc.
- 1897-1898 : surélévation du Splendide.
- 1899 : construction de la manutention, première usine d'embouteillage, par Ernest Brennarius (fig. 5).
- 1902 : inauguration de l'établissement thermal.
- 1903-1905 : construction de la buvette Cachat extérieure et intérieure.
- 1907-1913 : construction du funiculaire.
- 1906-1909 : construction de l'hôtel Royal.
- 1926 : premier départ en province du Tour de France.
- 1927-1930 : agrandissement de l'église paroissiale au moyen de deux travées et demie.
- 1938 : conférence d'Évian pour trouver une solution au problème des réfugiés juifs.
- 1944 : le 15 août, la ville est libérée.
- 1954 : construction d'une usine d'embouteillage près de la gare.
- 1961 : assassinat de Camille Blanc, maire d'Évian, par l'OAS.
- 1961-1962 : accords d'Évian préparant l'indépendance de l'Algérie.
- 1983 : fouille d'une des tours du château par le GAT. Démolition de l'hôtel Splendide.
- 1992 : fondation de l'APIEME (Association de protection de l'impluvium des eaux minérales d'Évian).
- 1994 : première édition du tournoi de golf féminin d'Évian.
- 2003 : sommet du G8.
- 2007 : inauguration du Palais Lumière dans l'ancien établissement thermal.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

Les informations suivantes sont principalement tirées de la révision du circuit historique d'Évian-les-Bains commanditée par l'office de tourisme à madame Françoise Breuillaud-Sottas.

LE PATRIMOINE MÉDIÉVAL

1. **L'église** : à priori édifée dans la seconde moitié du XIII^e siècle, tout comme le château des comtes de Savoie, l'église est adossée à un clocher généralement daté du XII^e siècle. Elle aurait été remaniée

à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle par l'installation du chœur dans la base du clocher. Celui-ci est alors percé d'une grande baie gothique (fig. 6). L'intérieur est orné de peintures murales à la même époque. La molasse est abondamment utilisée pour le décor sculpté : voûtes d'ogive, chapiteaux et culs de lampe représentant des angelots portant les armoiries de la famille de Savoie. Une porte latérale est aménagée dans le mur gouttereau sud en 1725. Entre 1927 et 1930, la nef est agrandie au moyen de deux travées et demie. La nouvelle façade est de style romano-byzantin.

2. **La rue de l'église** : au cœur du quartier ancien, elle conserve un arc ancien surmonté d'un écu illisible permettant d'accéder à un étroit chemin menant à l'église (fig. 7). Non loin se trouve la rue de la Monnaie qui doit son nom à l'un des ateliers monétaires de l'état savoyard.
3. **La place du marché** : située en contrebas du château, elle était occupée par une halle dès le XIII^e siècle. Il s'y trouvait également une fontaine et le pilori. Il s'agit aujourd'hui de la place Charles de Gaulle, où les Flottins installent leur village en décembre (fig. 8).
4. **L'ancien château des comtes puis ducs de Savoie** : il semblerait que le château d'Évian ait été construit à l'initiative de Pierre de Savoie dans les années 1260, peut-être suite à son accession à la tête du comté en 1263. Il est mentionné pour la première fois en 1268. Démantelé au XVI^e siècle, son emprise apparaissait encore lors de la mensuration générale des années 1730 (fig. 9). L'une de ses tours est encore visible aujourd'hui (fig. 10).
5. **Les anciens remparts** : deux tours des remparts sont conservées et visibles depuis le chemin des Terreaux (signifiant les fossés, fig. 11 et 12) D'autres tours ont été détruites au cours du XX^e siècle. Il existait quatre portes dans ces remparts : à l'est les portes de Chavanne et d'Abondance, à l'ouest les portes de Thonon et d'Allinges. La porte du Bennevay ne datait que du XVIII^e siècle. Toutes ont été détruites.
6. **L'ancien hôpital** : fondé dans la première moitié du XIV^e siècle, il est installé dans une grande maison



Fig. 7 - Arc de la rue de l'église.



Fig. 8 - Ancienne place du marché et actuelle place Charles de Gaulle occupée par les Flottins.



Fig. 9 - Extrait du cadastre sarde: place du marché et ancien château des comtes puis ducs de Savoie.



Fig. 10 - Dernier vestige du château.



Fig. 11 - Tour de l'ancien rempart.



Fig. 12 - Tour de l'ancien rempart.



Fig. 13 - Façade de l'ancien hôpital.



Fig. 14 - Maison Gribaldi.



Fig. 15 - Presbytère et nef de l'église paroissiale.

adossée au rempart sud. Il a été restauré entre 1864 et 1867 dans le style néo-gothique (fig. 13). Il fut un temps le siège de la mairie d'Évian-les-Bains.

LE PATRIMOINE MODERNE

1. **La maison dite Gribaldi** : il s'agit d'une maison construite à la Renaissance par la famille de Gribaldi, originaire du Piémont. Le membre le plus connu est Vespasien, archevêque de Vienne entre 1567 et 1575. Il mourut en 1626 et fut enterré dans l'église d'Évian. La maison devait être une dépendance du manoir familial située un peu plus haut, à l'angle de l'actuelle rue nationale. La maison était accolée à l'ancien rempart oriental de la ville, et conserve des fenêtres à meneau et un escalier en vis de pierre. Le nant d'Enfer coulait le long de cette muraille, et a donné son nom à la rue séparant la maison du funiculaire. L'ensemble a été restauré et accueille les archives municipales (fig. 14).
2. **Le presbytère** : le bâtiment actuel se trouve à l'emplacement d'un bâtiment représenté sur le cadastre sarde. Toutefois, on ignore la date de construction de l'édifice (fig. 15). Une « maison presbytérale » était mentionnée en 1617 comme abritant les religieuses de Sainte-Claire d'Orbe.
3. **La source d'eau minérale dite Cachat** : cette source, appelée du nom de son propriétaire Gabriel Cachat, a été identifiée comme thérapeutique entre 1790 et 1792 par le noble français Jean-Charles de Laizer. Dès 1807, des analyses révèlent qu'elle peut guérir les maladies des reins et de la vessie. Elle fut déclarée d'utilité publique en 1926.

LE PATRIMOINE CONTEMPORAIN

1. **Le funiculaire** : construit entre 1907 et 1913 par l'ingénieur lausannois Koller, il transportait les curistes depuis leurs hôtels jusqu'aux thermes, en passant par la buvette Cachat (fig. 16). Il fut fermé en 1969, puis rouvert en 2002 après six années de restauration.
2. **L'ancien hôtel Splendide** : créé en 1860, puis agrandi et restauré entre 1897 et 1898 par Ernest Brennarius, ce palace a accueilli des célébrités. Il s'agit du plus bel hôtel de la station thermale. Marcel Proust y séjourne à trois reprises. Une photo le représente sur la terrasse de l'hôtel. L'hôtel est détruit en 1983.
3. **L'ensemble de la buvette Cachat** : à l'emplacement de la source, l'ensemble architectural de la buvette extérieure date de 1903, tandis que la mosaïque date de 2015 et est l'œuvre de l'artiste thonnais Yves Decompoix (fig. 17). En contrebas, la buvette intérieure, construite à l'emplacement de l'ancienne église Sainte-Catherine de la Touvière, est inaugurée en 1905. Œuvre de l'architecte Albert Hébrard, elle est de style Art Nouveau. L'entrée monumentale se trouve au niveau de la rue nationale (fig. 18). À l'étage, le grand hall de la buvette ouvre sur la terrasse et la buvette extérieure (fig. 19).
4. **Le château de Fonbonne** : signalée dans les textes au XVI^e siècle, la maison forte daterait pourtant du XV^e siècle. Les nobles de Loys de Bonnevaux l'acquièrent en 1556. Au début des années 1860, la maison est transformée en hôtel (fig. 20). L'ancienne salle à manger a servi de salle d'exposition.
5. **Le palais Lumière** : inauguré en 1902, le nouvel établissement thermal de la ville a été construit par



Fig. 16 - Arrêt du funiculaire à la buvette Cachat.



Fig. 17 - La buvette extérieure



Fig. 18 - Entrée de la buvette intérieure.



Fig. 19 - Partie supérieure de la buvette intérieure Cachat.



Fig. 20 - Château de Fonbonne et monument aux morts.



Fig. 21 - Palais Lumière.



Fig. 22 - Villa Lumière.

l'architecte Ernest Brunnarius. Mesurant 68 m par 45 m, il est surmonté d'un dôme de plus de 30 m de hauteur. L'entrée est décorée de toiles du peintre Jean Benderly, de statues allégoriques de Charles Beylard et d'une toile peinte par Albert Besnard en 1904. L'ensemble a été restauré entre 2004 et 2006 et abrite aujourd'hui la médiathèque municipale, des salles d'exposition et un centre de congrès (fig. 21).

6. **La villa Lumière** : construite à la fin du XIX^e siècle par la famille Lumière de Lyon, elle est de style Néo-classique à l'extérieur et Éclectique à l'intérieur. Il s'agit de l'hôtel de ville d'Évian-les-Bains depuis 1927 (fig. 22). À côté se trouve une plaque commémorative dédiée à Camille Blanc.
7. **Le théâtre municipal** : conçu par l'architecte Jules Clerc, il est inauguré en 1885 (fig. 23). Sa capacité est d'environ 400 places. Il est presque entièrement composé de matériaux artificiels, dont du béton aggloméré. Une passerelle vitrée le reliait au casino. Il est fermé entre 1970 et 1987.
8. **Le casino** : à l'emplacement du château des barons de Blonay, l'architecte Albert Hébrard construit en 1912 un casino municipal. Sa coupole est particulièrement imposante (fig. 24). De grands jardins et un quai sont gagnés sur le lac au-devant du casino au moyen de pierres provenant de Meillerie et de gravier de la Dranse. Le quai porte d'ailleurs le nom du baron de Blonay.
9. **La buvette Novarina-Prouvé** : construite en 1957 par l'architecte thononais Maurice Novarina et l'ingénieur Jean Prouvé pour la SAEME (fig. 25). Avec le centre de crénothérapie adjacent, ils constituent les actuels thermes de la ville et sont construits à l'emplacement de l'ancien grand hôtel. L'ensemble, protégé au titre des monuments historiques, a été rénové entre 2011 et 2012.
10. **L'hôtel du Parc et la villa du Châtelet** : à l'origine, il s'agit d'un complexe thermal associé à la source du Châtelet, créé par une société lyonnaise entre 1907 et 1926. Durant la Grande Guerre, il devient un hôpital de la Croix-Rouge, avant d'être converti en hôtel. Il accueille entre 1961 et 1962 les



Fig. 24 - Casino.



Fig. 25 - Buvette Novarina-Prouvé.

négociations pour la fin de la guerre en Algérie. La villa, construite vers 1900, a été rénovée.

11. **La gare d'Évian** : la gare ouvre en 1882 et relie Évian-les-Bains à Paris. Quatre ans plus tard, la ligne est raccordée au chemin de fer suisse. La verrière, datant de 1908, a été restaurée en 2010. Elle est de style Belle Époque.
12. **La villa La Sapinière** : cette villa, dont la construction débute en 1892, est l'œuvre des plus grands artistes du temps. Le mobilier est protégé au titre des monuments historiques au vu de sa qualité. Aujourd'hui, La Sapinière accueille une association œuvrant pour l'insertion des personnes handicapées.
13. **Le monument aux rapatriés** : durant la Grande Guerre, 370 000 personnes sont évacuées par les Allemands des zones françaises occupées et arrivent à Évian. Le monument commémorant cet événement (fig. 26) est érigé en 1921.
14. **L'hôtel Royal** : il est édifié entre 1906 et 1907 sur les plans d'Albert Hébrard et offre une vue panoramique sur la région lémanique. L'hôtel est victime d'un incendie pendant la saison estivale de 1958 et ne rouvre qu'en 1960. Il accueille une clientèle de têtes couronnées du monde entier et de vedettes françaises.
15. **Le parc et la villa Dollfus** : édifée avant 1906, elle est acquise à cette date par la famille Dollfus d'origine alsacienne. La villa est de style néo-gothique. Depuis 1975, elle accueille la Maison des Jeunes et de la Culture. Le parc est désormais public.
16. **La barque La Savoie** : construite à Thonon-les-Bains entre 1997 et 2000, la barque La Savoie est la réplique d'une barque construite à Meillerie en 1896. À l'origine, ces barques transportaient principalement des matériaux sur le lac. Aujourd'hui, La Savoie, plus grand bateau à voile latine naviguant actuellement sur le Léman, embarque chaque été les curieux depuis son port d'attache à Évian-les-Bains.



Fig. 26 - Monument aux rapatriés.

FÉTERNES

Située à l'extrémité sud-ouest du Pays de Gavot, la commune de Féternes s'étend en partie le long de la Dranse entre 400 m et 900 m d'altitude. Cette position stratégique le long de la route d'Abondance a favorisé l'implantation d'un château savoyard dès le XI^e siècle au lieu-dit Château-Vieux, en faisant par la suite le centre de la châtellenie du Gavot. Fortement associée à l'histoire chablaisienne du Moyen Âge et de la Seconde Guerre mondiale, la commune a de nos jours une vocation principalement agricole ; la polyculture y a été pratiquée pendant des siècles. Aujourd'hui, si l'importante activité viticole a quasiment disparu, quelques exploitants produisent encore du fromage et du vin. La commune offre de superbes points de vue sur le lac et les montagnes alentours (fig. 1).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Château-Vieux : village de Féternes-Vieux concentrant l'ancien château, la maison forte de Compey-Lucinge, l'ancienne église paroissiale et sa cure, et un tilleul remarquable (fig. 2).

- Anciennes vignes de Féternes, dans le Plan Fayet. Un dernier producteur à Thièze (Jordil) alors que la vigne était une activité importante par le passé. La dernière parcelle cultivée se trouve Sous les Vaux.

- **Panoramas et points de vue**

- Site de Champeillant : point de vue sur le Bas-Chablais et sur les Alpes. Chapelle.

- Lieu-dit « La Tour », Chef-lieu : ancienne possession de l'abbaye d'Abondance (?). Vue dominante sur le village.

- Vougron : vue sur les vallées.

- La Tournette : extrémité de Château-Vieux. Vue sur les Allinges et le Léman.

- **Hydrologie**

- Ruisseau du Maravant.

- Rivière de la Dranse.

- Ruisseau de Flon, qui a bénéficié de travaux de canalisation après le glissement de terrain de 2001. Cascades.

- Ruisseau de Curninges.

- Lac Doux.

- Ruisseau de Creuze à Thièze.

- Source du Chef-lieu alimentant trois fontaines.

- Réservoir de Féternes à Bioge alimentant plusieurs communes.

- **Patrimoine naturel**

- Tilleul remarquable à Féternes-Vieux (fig. 2).

- Activité liée au chêne : fabrication de fascine (2 000 arbres).

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Le centre historique de la commune se trouvait sur le promontoire de Château-Vieux, surplombant la route menant à la vallée d'Abondance et contrôlant celle menant de Thonon

au plateau de Gavot. Le reste de la commune était parsemé de villages dont certains sur le plateau et d'autres dans les traverses (Le Creux, La Plantaz). Au XIX^e siècle, le centre de la commune fut déplacé plus haut à l'emplacement de l'actuel Chef-lieu, au moyen de la construction d'une nouvelle église puis de services tels qu'un bureau de poste et une mairie-école. L'éloignement des villages favorisa la construction de chapelles et d'écoles de village. Aujourd'hui, la commune compte une zone industrielle et artisanale à Thièze abritant quelques commerces et l'usine de Valente.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption (1855-1858).
- Chapelle de Château-Vieux, ancienne église paroissiale de Féternes.
- Chapelle de Champeillant dédiée à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, 1924. Restaurée en 1956. Propriété communale.
- Chapelle de la Plantaz, XVII^e siècle (un linteau porte le millésime 1648). Propriété privée.
- Chapelle de Chez Portay, fin du XIX^e siècle. Propriété communale.
- Vierge dite la « Vierge noire », surplombant les vignes du Plan Fayet.

- **Architecture militaire**

- Ancien château (ruiné, propriété privée).
- Maison forte de Compey-Lucinge (époque médiévale et moderne, propriété privée).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière neuf.
- Monument aux morts (1922).
- Monuments commémorant la Résistance au Chef-lieu, à Thièze, Vougron, Le Creux et Les Vaux.
- Plaque de Champeillant commémorant l'atterrissage d'urgence du « Denny Boy », bombardier américain, en juillet 1944.

- **Architecture de l'administration publique**

- Anciennes écoles de Château-Vieux, du Flon, de Chez Portay (projet de 1881).
- Ancienne mairie-école du Chef-lieu (XIX^e siècle).
- Ancien bureau de poste (reconstruit).

- **Architecture domestique**

- Habitat traditionnel dans les villages.
- Four à pain de Chez Divoz.
- Pressoir à La Plantaz
- Village de La Plantaz : était autrefois tout à fait indépendant (un vieux pressoir est conservé).

- **Architecture rurale**

- Moulins de la Gerbaz sur le nant du Maravant.

- **Architecture économique**

- Anciennes vignes et caves du Plan Fayet.
- Méthaniseur.
- Ancienne fruitière de Château-Vieux.
- Ancienne auberge « Au Lion d'Or », dit aussi « Chez la Lucie ».

- **Autres**

- Pierre à cupules sous Les Vaux.
- Tour dite « Dessaix », au-dessus du Chef-lieu. Démolie a priori en 1911.
- Pont dit « d'Évian » à Bioge, qui liait les deux côtés de la Dranse.
- Grotte aux fées.

- Vierge à l'enfant protégé au titre des monuments historiques (XVI^e siècle).
- Cloche de 1780 protégée au titre des monuments historiques (XVII^e siècle).

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Implanté à l'extrémité sud-ouest du plateau de Gavot, la commune de Féternes jouit de paysages variés. Depuis Thonon, on y accède en empruntant la route des vallées d'Abondance et d'Aulps et en longeant la rivière de la Dranse, dont la confluence se trouve à l'extrémité sud de la commune au lieu-dit Bioge. Entre le fond de la vallée de la Dranse et le sommet du talus du plateau, le paysage était anciennement caractérisé par les vignes du Plan Fayet au nord. Abandonnées dans l'entre-deux-guerres, ces vignes en terrasses sont visibles sur d'anciennes cartes postales, et faisaient partie de l'identité de la commune. Aujourd'hui, le promeneur peut partir sur les traces des anciens vigneron en arpentant ces terrasses au moyen d'escaliers maçonnés et en découvrant une ancienne cave creusée à flanc de talus (fig. 3). Le talus est dorénavant le territoire des bois : du Plan Fayet jusqu'à La Plantaz, la forêt a recouvert les traverses de Féternes. Seule une parcelle de vin subsiste Sous les Vaux. Depuis cet écrin de vigne préservée, le promeneur bénéficie d'une vue sur la vallée d'Abondance et sur les montagnes de La Forclaz. Il en est de même depuis le village de Les Vaux en contrehaut, ainsi que de Vougron, du Flon et de La Plantaz.



Fig. 1- Vignes et vue sur la vallée d'Abondance depuis Les Vaux.



Fig. 2- Tilleul remarquable de Château-Vieux.



Fig. 3- Ancienne cave à vin du Plan Fayet.

Sur le plateau, plusieurs points de vue permettent d'admirer à la fois les massifs préalpins des Mémises et de la Dent d'Oche, particulièrement bien visibles depuis la moitié orientale de la commune, mais également depuis le plateau agricole situé au nord de Château-Vieux. À l'inverse, le Bas-Chablais ainsi que la colline des Allinges peuvent être admirés depuis La Tournette, à l'extrémité occidentale de Château-Vieux, et depuis le site de Champeillant (fig. 4). Par beau temps, on peut également apercevoir le mont Blanc. Le paysage est particulièrement marqué par l'eau, de la Dranse qui a creusé la vallée du même nom, aux ruisseaux et au lac Doux, situé à la frontière avec Vinzier.

HISTOIRE

La première mention de la localité de Féternes date de 1032. À cette époque, Féternes faisait partie des possessions de l'évêque de Sion Aymon de Maurienne, membre de la dynastie de Savoie. Louis Blondel propose d'en faire une ancienne possession des rois de Bourgogne, ce qui est plausible au vu de l'emplacement stratégique de Féternes. Le contrôle de la vallée de la Dranse et de la route vers le Pas de Morgins a sans doute toujours été au cœur des préoccupations des pouvoirs régionaux. Matthieu de la Corbière a proposé de dater la construction du château de Féternes du XII^e siècle, lors d'une importante campagne de fortification du diocèse de Genève. Pourtant, la première mention du château autour de 1100 démontre qu'il doit dater du XI^e siècle. Le site du château de Féternes est donc exceptionnel par son ancienneté. De même, l'existence d'un châtelain savoyard de Féternes dès 1203, confirme l'importance qu'il devait avoir pour le comté. Implanté sur un éperon rocheux surplombant la vallée, il devait être particulièrement imposant vu des alentours.

La famille de Féternes était ancienne et importante. En 1088 ou 1103, Gui de Féternes, fils de Louis, avec le consentement de son fils Louis et de deux de ses chevaliers, fit une importante donation aux chanoines nouvellement implantés à Abondance. Il leur offrit le territoire de la vallée d'Abondance qu'il détenait, de même que de nombreux droits. En 1127, les seigneurs Anselme, Boson et Guidon de Féternes donnèrent un terrain à la même abbaye. Peut-être les Concise leur étaient-ils apparentés, puisqu'en 1123, Ulric de Concise offrit à Abondance une exploitation rurale située à Curninge, lieu-dit de Féternes. Une certaine Ermengarde de Féternes, sœur supposée de Gui, avait d'ailleurs à la même époque cédé un champ non loin de Curninge. Un Guillaume de Féternes est mentionné en 1170 dans l'entourage du comte de Savoie (avec Gauthier de Blonay) puis en 1184 avec le comte de Genève. En 1208, le comte de Savoie confirma les donations effectuées par le seigneur de Féternes Berlion et son fils Guillaume. Le châtelain de Féternes Ponce de *Lusiliaco* assista à la rédaction de l'acte. Cette lignée des Féternes s'éteignit rapidement puisque, dès 1224, Féternes dépendait entièrement du comte Thomas I^{er}. Toutefois, une autre lignée de vidomnes de Féternes existait : en 1203 à Thonon, le châtelain de Féternes Pierre de Compey était accompagné du vidomne Amédée et de son frère Guillaume, ainsi que de Louis de Féternes. D'autres sont mentionnés au fil du XIII^e siècle comme témoins ou religieux, mais le nom n'apparaît plus après 1319 d'après Foras.

En 1264, le château appartenait toujours à la famille de Savoie, puisque le comte Pierre II le légua par testament à son épouse Agnès de Faucigny. Il fut délaissé à la même époque par l'administration savoyarde lorsque le centre de châtelainie fut déplacé à Évian. Par la suite, le château n'apparaît que très rarement dans les textes. Seules quelques mentions permettent de suivre sa destinée : en 1573, Jacques du Nant et son épouse furent inféodés du château, du mandement et de la juridiction de Féternes ; en 1578, François-Melchior de Saint-Jeoire de La Chapelle acheta au duc de Savoie les biens qui avaient été inféodés à Jacques du Nant. En 1700, Charles-Emmanuel de Compey reconnut tenir en fief le château en ruines de Féternes. Ce dernier n'était pas représenté sur le cadastre sarde dans les années 1730. Enfin, en 1774, le baron de Féternes François-Amédée de Compey reconnut détenir de ses ancêtres des biens à Féternes, dont le château et la maison haute.

La famille de Compey était, elle aussi, très ancienne. En Pays de Gavot, elle était implantée à Thollon au moins au XIII^e siècle, mais sans doute plus anciennement. Plusieurs Girard de Compey sont mentionnés dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Le chevalier Girard, seigneur de Thollon, mort avant 1296, détenait comme ses prédécesseurs la juridiction à Thollon. Ils étaient en relation avec les nobles de Greysier, possessionnés à Féternes, dès 1296. La fille de Girard, prénommée Jacquette, possédait des droits de justice à Féternes en 1330. À la même époque, un Girard de Compey était « damoiseau de Féternes ». Un autre, Jean de Compey, fut investi de droits seigneuriaux à Féternes en 1346. Il aurait d'ailleurs épousé une certaine Léone de Féternes. Ils étaient vidomnes de Féternes, ce qui fut démontré par une enquête menée en 1347 par le châtelain d'Évian. Guillaume, fils de Jean, épousa lui une Greysier prénommée Henriette. Plusieurs Compey furent châtelains d'Évian-Féternes, de Pierre en 1203 à Pierre en 1497. La famille possédait une maison forte non loin du château et dans le bourg associé. Il s'agit de Féternes-Vieux, appelé aujourd'hui Château-Vieux.

Le petit village d'aujourd'hui ne reflète sans doute en rien l'aspect et l'activité qui devait y régner entre le XII^e et le début du XIV^e siècle. Seuls deux bâtiments d'époque médiévale subsistent. Le premier est la maison forte de Compey-Lucinge. Elle est mentionnée en 1369 lorsqu'Henri de Greysier teste « dans la maison de feu le chevalier Girard de Compey ». Le second est l'ancienne église paroissiale. Le bâtiment était à l'origine plus long et abritait les caveaux des Compey (chapelle Saint-Laurent) et de la famille de Greysier (chapelle Saint-Michel). Dès la première moitié du XIV^e siècle, les Greysier, qui étaient une branche des Faucigny, étaient implantées à Féternes. En 1330, Henriette de Greysier et son époux Guillaume de Compey furent investis de droits féodaux à Féternes. En 1341, Henri de Greysier et son épouse Jacquette de Lucinge (branche également issue des Faucigny) demandèrent à être enterrés dans l'église paroissiale de Féternes au tombeau du père d'Henri. Celui-ci avait fait également fait construire un tombeau dans l'église d'Abondance, fondée par la famille de Féternes. Les Greysier tenaient une maison à Féternes, et étaient alliés aux Compey. Certains détenaient aussi des biens à Lugrin qu'ils avaient vendu à la famille de Chatillon (avant 1337), tandis que d'autres achetaient à Féternes des biens. Ce fut le cas du damoiseau Gautier de Greysier qui y acheta des terres à au moins cinq reprises entre 1346 et 1351. En 1617, lors de la visite de François de Sales, l'église était dédiée à saint Laurent. La chapelle Saint-Laurent existait toujours, mais pas celle à saint Michel. En revanche, les Marchand avaient une chapelle accolée à l'église et dédiée au Sauveur et à saint Pierre. Le tout était en si mauvais état que l'évêque demanda aux Compey de forcer les paroissiens à réhabiliter l'église.

Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, Féternes passa en partie à la famille du Nant, puis à la famille de Saint-Jeoire. Charles de Compey, qui détenait une rente féodale dans les traverses de Féternes (Vougron et La Plantaz) racheta la baronnie de Féternes à un Chabod en 1620. Les Compey devinrent par alliance marquis de Lucinge en 1699, ce qui donna son nom actuel à leur maison de Féternes-Vieux. Le château en ruines est mentionné en 1700, lorsque le marquis reconnaît le détenir en plus de la juridiction et du mandement de Féternes, tandis que la maison forte l'est en 1774. À l'extinction de la famille, la baronnie passa à Charles de Regard, neveu du dernier baron François-Amédée de Compey, qui fit carrière dans l'armée. Il fut investi de Féternes en 1784, et mourut à Féternes en 1809. Les Regard avaient une tombe dans l'église paroissiale de Féternes-Vieux. Le dernier Regard y mourut en 1849. À la même époque, les syndics de Féternes décidèrent de construire une nouvelle église paroissiale au centre du village. Une mairie et une école furent également construites au Chef-lieu. En plus de l'église de Féternes-Vieux existait, dès le XVII^e siècle, une chapelle à La Plantaz (fig. 5). Deux autres furent construites dans la première moitié du XX^e siècle : la chapelle de Champeillant et la chapelle de Chez Portay (fig. 6). Pendant la Seconde Guerre mondiale, Féternes fut choisi pour y installer un camp de résistants. Trois événements majeurs s'y déroulèrent en 1944 : les rafles du 20 janvier et du 20 mai, puis l'atterrissage d'urgence d'un bombardier américain.



Fig. 4- Chapelle de Champeillant.



Fig. 5- Chapelle de La Plantaz.



Fig. 6- Chapelle de Chez Portay.



Fig. 7- Chapelle de Château-Vieux.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

- au lieu-dit Thièze, vers 1950, une céramique noire contenant des pièces aux effigies de Vespasien, Titus, Domitien et Hadrien fut découverte.
- au Bugnon, en 1919, des tombes du haut Moyen Âge ont été découvertes, de même qu'un morceau d'aqueduc.
- à Curninge, près de la tour Dessaix, des coffres de dalle du haut Moyen Âge ont été découverts en 1858.

CHRONOLOGIE

- 1052 : Féternes est mentionné parmi d'autres biens dépendant d'Aymon de Maurienne, fils d'Humbert aux Blanches Mains.
- 1088-1103 : première mention écrite du château de Féternes.
- vers 1100 : Guy de Féternes cède ses terres de la vallée d'Abondance à des chanoines réguliers venus de Saint-Maurice.
- 1203 : Pierre de Compey est châtelain de Féternes.
- 1235 : le frère du comte de Savoie Aymon, sire d'Agaune, confirme les donations effectuées par Guillaume de Féternes à l'abbaye d'Abondance à l'exception des droits de la forteresse de Féternes.
- 1330 : Henriette de Greysier et Guillaume de Compey sont investis de droits féodaux à Féternes, de même que Jean de Compey et Girard de Colonne.
- avant 1341 : les nobles de Greysier avaient un tombeau de famille dans l'église paroissiale de Féternes et une chapelle dédiée à saint Michel.
- 1346 : Jean de Compey est inféodé de biens à Féternes.
- 1426 : Jean de Compey passe une reconnaissance en faveur d'Amédée VIII pour les biens reconnus par son bisaïeul Jean de Compey à Féternes.
- 1437 : Jacques à feu André de Rovorée reconnaît détenir du comte le vidomnat de Féternes.
- 1445: le duc Louis vend à son père le pape Félix V le lieu de Féternes.
- 1462 : Jean à feu François de Compey reconnaît détenir une rente féodale rière Féternes entre autres. Guillaume à feu Jean de Neuvecelle dit Grès reconnaît également détenir une rente féodale rière Féternes.
- 1465 : Georges et Étienne de Blonay reconnaissent des biens à Féternes provenant des nobles Antoine et Benoit de Féternes.
- 1492 : Louis, Pierre, Pantaléon et Antoine, frères et fils de feu Jean de Compey, reconnaissent détenir du prince une rente féodale rière Féternes et tout ce qu'ils possèdent dans la châtelainie de Féternes.
- 1501 : Louis feu Guillaume de Neuvecelle reconnaît détenir une rente féodale rière Féternes.
- 1540 : Charles de Saint-Jeoire, seigneur de La Chapelle (Marin) vend des droits qu'il avait sur Féternes.
- 1558 : Gaspard Rabert et son épouse Étienne de Blonay reconnaissent détenir une rente féodale rière Féternes. L'année suivante, ils la vendent au noble Yos du Nant.
- 1573 : Jacques du Nant et son épouse sont inféodés par vente en leur faveur du château, du mandement et de la juridiction de Féternes.
- 1578 : François-Melchior de Saint-Jeoire de La Chapelle achète au duc de Savoie les biens qui avaient été inféodés à Jacques du Nant dont le mandement et la juridiction de Féternes. Il est appelé « baron de Féternes ».
- 1588 : les biens de Féternes et de La Chapelle appartenant à François-Melchior sont agrandis par le

duc de Savoie qui lui vend des domaines à Bissinges et à Tully.

-1616 : Charles feu Philibert de Compey reconnaît détenir une rente féodale rière La Plantaz et Vougron et ailleurs dans la seigneurie de Féternes.

-1620 : établissement d'une foire à Féternes le jour de la Saint-Laurent. Charles de Compey achète la baronnie de Féternes à Claude de Chabod-Mouxy.

-1648 : possible date de construction de la chapelle de La Plantaz.

-1699 : le baron de Féternes Charles-Emmanuel de Compey épouse Antoinette de Faucigny-Lucinge et devient marquis de Lucinge.

-1700 : Charles-Emmanuel de Compey, marquis de Lucinge, reconnaît détenir le château en ruine, le mandement et la juridiction de Féternes.

-1774 : François-Amédée feu François-Marie de Compey, baron de Féternes, reconnaît détenir des seigneurs de Compey ses ancêtres et de dame Josephte de Compey son épouse des biens à Féternes dont le château, la maison haute, des vignes, prés, etc. La même année, il nomme son neveu Charles de Regard son héritier.

-1849 : décès du dernier baron de Féternes Charles de Regard, marquis de Lucinges.

-1855/1858 : construction de la nouvelle église paroissiale au futur Chef-lieu.

-1888 : ouverture d'une école primaire catholique au Chef-lieu. Elle ferma en 1963.

-1924 : construction de la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Champeillant.

-1943 : l'une des cloches de Féternes est classée au titre des monuments historiques.

-1944 : les 20 janvier et 20 mai, deux rafles sont organisées à Féternes par mes miliciens et la Gestapo. En mars, le résistant Franck Boujard de Les Vaux est tué à Allinges. Le 16 juillet, un bombardier américain atterrit par erreur à Champeillant.

-1950 : la chapelle privée de Chez Portay est offerte à la paroisse.

-1991 : réfection du clocher de l'église paroissiale.

-1997 : construction du clocher de la chapelle de Champeillant.

-1997-1998 : travaux de restauration de la chapelle de Féternes-Vieux.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

FÉTERNES-VIEUX

Féternes-Vieux était le centre de la paroisse de Féternes aux époques médiévale et moderne. Le bourg s'était installé non loin du château en direction de l'est.

Ce château, rapidement abandonné, a aujourd'hui disparu. Toutefois, quelques pans de murs subsistent. Les vestiges les mieux conservés du site sont ceux d'une probable tour, située à la pointe occidentale de l'enceinte castrale. Louis Blondel ne la définissait pas comme la tour maîtresse, qu'il localisait plus à l'est. Ces rares vestiges ne permettent pas établir un plan du site, ni même d'en définir une longueur ou une largeur. Malheureusement fortement remanié, le site du château de Féternes n'en possède pas moins un intérêt archéologique puisque le sous-sol a été peu impacté en dehors des secteurs construits. Il s'agit d'un des plus anciens châteaux de Savoie du Nord. Plus à l'est, dans le bourg, se trouvait l'église médiévale (fig. 7) dont il reste quelques parties et la maison forte de Compey-Lucinge, qui en défendait l'entrée (fig. 8). Cette dernière se développe sur un plan en U orienté vers la route qui monte de Thonon par le Plan Fayet et face à l'église médiévale. Elle est constituée de trois corps de logis et de deux tourelles d'angle. D'après L. d'Agostino, l'une des parties les plus anciennes pourrait être le corps oriental, percé de différentes fenêtres rectangulaires. Malgré ces éléments défensifs, la maison avait une vocation résidentielle. Côté cour, l'élévation était ornée d'un enduit présentant un décor en faux appareil. Côté rue, une porte charretière et une fenêtre



Fig. 8- Maison forte de Compey-Lucinge.



Fig. 9- Porte cochère et fenêtre à meneau.



Fig. 10- Eglise paroissiale de Féternes.



Fig. 11- Mairie (ancien presbytère restauré en 2008) et monument aux morts.

croisée à meneau sont visibles (fig. 9). À l'arrière de la maison, l'ancienne cure existe toujours.

LE CHEF-LIEU

Au Chef-lieu, village situé au centre de Féternes, se trouve l'église paroissiale dédiée à Notre-Dame-de-l'Assomption (fig. 10). L'une de ses cloches de bronze, fondue en 1780, est classée aux monuments historiques au titre d'objet depuis 1943. Les parrains et marraines sont le baron et la baronne de Féternes Charles de Regard et Antoinette de Bourgeois. Au-devant de l'église se trouve une place appelée « Place du 20 février 1944 » en souvenir de la rafle qui eut lieu à Féternes ce jour-là. Les hommes du village avaient été rassemblés le long du mur de l'église. Trente-deux personnes furent arrêtées et emmenées à la prison de Thonon. Une plaque apposée contre un des contreforts de l'église commémore l'évènement. Sur cette même place se trouve le monument aux morts de la commune (Première et Seconde Guerres mondiales, Guerre d'Espagne). À l'arrière se trouve la mairie actuelle (fig. 11), tandis que l'ancienne mairie-école est de l'autre côté de la rue. D'autres écoles de villages avaient été construites en 1881 au Flon, Chez Portay (fig. 12) et à Féternes-Vieux (fig. 13).



Fig. 12- Ancienne école de Chez Portay.



Fig. 13- Ancienne école de Château-Vieux.

L'HABITAT TRADITIONNEL

Aux villages situés au sommet de la commune, à savoir Chez Divoz et Chez Portay, se trouvent quelques exemples d'architecture et d'aménagements traditionnels. Dans le premier, une maison située au bord de la route menant à Vinzier a conservé quelques éléments architecturaux anciens, à savoir la porte d'entrée et la porte en pierre de la grange millésimée 1846 (fig. 14). Juste à côté, un ancien hangar à pompes à incendie et une croix sont visibles (fig. 15). En prenant la direction de Champeillant, une autre maison traditionnelle présente les mêmes éléments architecturaux, dont une porte de grange en bois (fig. 16). Un bassin et quelques greniers sont conservés (fig. 17). Chez Portay, d'autres maisons bloc sont visibles depuis la route.

Dans les traverses, quelques maisons anciennes subsistent à Les Vaux, dont la maison des frères Boujard, combattants et résistants de la commune de Féternes (fig. 18). Bassins, greniers et oratoires ponctuent le chemin. La route menant de Féternes à Vinzier en passant par les traverses (Vougtron, le Flon, La Plantaz) permet d'apprécier une architecture variée : maisons anciennes, modernes et chalets. À La Plantaz, près de la chapelle, quelques maisons anciennes subsistent, dont celle de l'ancienne boulangerie-épicerie (fig. 19). D'autres exemples, partiellement restaurés, existent à Thièze.



Fig. 14- Maison ancienne Chez Divoz.



Fig. 15- Ancien hangar à pompes incendie Chez Divoz.



Fig. 16- Maison traditionnelle Chez Divoz.



Fig. 17- Grenier Chez Divoz.



Fig. 18- Ancienne maison des frères Boujard.



Fig. 19- La Plantaz. Ancienne boulangerie-épicerie.

LARRINGES

Positionnée en limite du plateau de Gavot, la commune de Larringes est essentiellement constituée d'un plateau faiblement vallonné. Elle comprenait autrefois Champanges, détachée en 1861. Le territoire est largement dédié aux activités agricoles (onze exploitants pérennes), même si on trouve également des bois et des marais (Bois de Larringes). La densité immobilière tend à augmenter depuis quelques années. Le patrimoine bâti est principalement représenté par le château, l'un des plus anciens du Pays de Gavot, par l'église paroissiale et la chapelle Millet, puis par l'habitat traditionnel. L'évènement annuel principal est l'importante foire aux bestiaux de la saint Maurice qui a lieu en septembre.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Bois de Larringes.

- **Panoramas et points de vue**

- Château de Larringes, point de vue sur le Léman et le Pays de Vaud.

- Plaine de la Perouse, point de vue sur le massif préalpin et le mont Blanc.

- **Hydrologie**

- Nant du Maravant et marais (60 hectares).

- Tourbières.

- **Patrimoine naturel**

- Arbres remarquables : hêtres de Vérossier haut et de Chery.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Le Chef-lieu de Larringes, situé en contre-haut du château, concentre les commerces et les services autour de l'église paroissiale. Plusieurs villages en sont relativement distants : Vérossier, Chez Crosson, Saint-Thomas, Chez Desbois et Cumilly. Un nouveau village est sorti de terre depuis les années 1970 : La Grangette. Une importante partie du territoire (environ 80%) est occupé par les « Bois de Larringes » et par les zones humides, ainsi que par des parcelles agricoles.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale dédiée à saint Maurice, reconstruite entre 1814 et 1825. Le chœur est la partie la plus ancienne.

- Ancienne chapelle Saint-Thomas (détruite). Dépendait du prieuré de Saint-Paul.

- Chapelle Millet de Chez Crosson, achevée en 1897.

- Presbytère du XVII^e siècle.

- Oratoires, disséminés sur la commune.

- Croix de Diochat signalant un ancien cimetière de pestiférés (1630).

- **Architecture militaire**

-Château de Larringes, daté du XII^e siècle. Aujourd'hui propriété privée. Ancien site économique (dès 1936, invention de la première machine à pasteuriser le lait).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Nouveau cimetière.

-Monument aux morts.

- **Architecture de l'administration publique**

-Mairie, datant de l'époque sarde (1832).

-Anciennes écoles de Chez Crosson et de Vérossier.

-Nouvelle école (1994).

- **Architecture domestique**

-Bassin-lavoir de Verossier, de Chez Crosson, de Saint-Thomas.

-Bassins (deux au Chef-lieu).

-Maisons bloc traditionnelles (Chef-lieu : grange à l'est, et maison au nord de l'église ; Pugny, Chez Crosson et Saint-Thomas).

- **Architecture rurale**

-Pont sur la route de Féternes, Chef-lieu.

-Ancien four de Saint-Thomas.

-Greniers.

-Pressoirs : Vérossier (Bochaton) et Chez Desbois (Dufour).

- **Architecture économique**

-Ancienne fruitière, construite en 1896.

-Nouvelle fruitière et porcherie, aujourd'hui maison médicale.

-Ancienne usine de pasteurisation Actini.

- **Autres**

-Pierre à cupules de Chez Crosson dite « Pierre aux Gaulois ».



Fig. 1- Larringes.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Le village de Larringes se trouve sur le plateau de Gavot, à une altitude comprise entre 713 m et 873 m (fig. 1). Sa superficie est de 806 hectares, occupée très majoritairement par des champs et des prairies. Son caractère agricole est bien conservé. Quelques vergers subsistent de l'époque où les Larringeois produisaient beaucoup de cidre. Les forêts occupaient la surface non négligeable de 135 hectares en 2002, et se répartissaient entre les bois de Larringes à la limite avec la commune de Saint-Paul-en-Chablais à l'est, et les bois entre Chez Desbois et Chez Crosson au nord. Les zones humides protégées sont également importantes. Elles atteignaient les 60 hectares en 2002 et font l'objet de protections. La tourbière de Verrossier haut a été récemment aménagée pour la faire découvrir au public. Le nant du Maravant traverse le territoire d'est en ouest. Deux arbres remarquables ont été recensés : il s'agit de hêtres situés à Chéry et à Vérossier haut.

Larringes offre plusieurs points de vue sur les alentours. Les massifs préalpins des Mémises et de la Dent d'Oche sont visibles depuis les plaines de Vérossier haut et de la Pérouse, tandis que le Léman et le Pays de Vaud peuvent être admirés depuis le château.

HISTOIRE

La première mention de la paroisse de Larringes pourrait dater de 892, lorsque le comte Manassès donne au chapitre de la cathédrale de Lausanne un territoire dans le Pays de Gavot et au lieu de *Ladrino*. Il faut ensuite attendre les années 1160 pour que la paroisse de Larringes soit à nouveau mentionnée dans une donation de l'abbé d'Abondance à l'abbaye d'Aulps. Ces terres étaient assez importantes, en taille ou en rendement, pour que le comte de Savoie, par ailleurs principal propriétaire terrien de la moitié occidentale du Pays de Gavot, s'y intéresse. Il finit par y renoncer en 1170. Dans la documentation du XIII^e siècle, l'abbaye de chanoines réguliers apparaît à plusieurs reprises. Elle recevait des donations de particuliers et son influence sur Larringes croissait. Outre la dîme, qu'elle avait achetée de Guillaume de Féternes dans les années 1170, l'abbaye avait reçu des dons de la famille d'Évian, dont était peut-être issue la famille de Larringes, et de particuliers. L'un d'eux leur avait même laissé des droits sur les pâturages d'Oche à Bernex.

La première personne mentionnée comme portant le patronyme de Larringes était le chevalier Aymon. Celui-ci assista à la rédaction d'un acte en faveur du prieuré de Saint-Paul en 1234. En 1269, Jacquet et Aymon de Larringes, tous deux frères, reconnurent détenir des biens à Maraîche du seigneur de Saint-Paul. L'acte mentionne que le chevalier Aymon de Larringes, sans doute leur parent, était décédé. Jacquet se mit au service de l'administration savoyarde, puisqu'en 1272, il était receveur de la châteltenie et fermier des deux fours d'Évian. En 1277, il était fermier de la taxe sur le vin importé dans la châteltenie. La métairie d'Évian-Larringes était détenue par la famille d'Évian. En 1248, Rodolphe était le fils illégitime de Girod d'Évian. Son père et son demi-frère Pierre lui laissèrent tous les droits qui leur appartenaient dans la métairie de Larringes et d'Évian. La famille de Nevecelle y possédait également quelques droits en 1437, à savoir une rente à Cumilly, lieu-dit situé à la limite entre les paroisses de Larringes et Nevecelle.

Une extente réalisée autour de 1278 montre que cette paroisse était composée des villages de Larringes, Marnings et Champanges. La seule église paroissiale se trouvait à Larringes. En 1250, celle-ci fut donnée par l'évêque de Genève, de même que plusieurs autres dans le Pays de Gavot, à l'abbaye d'Abondance. En 1269, elle est à nouveau mentionnée, de même que son vocable : Saint-Maurice. La visite pastorale de 1411 ne parle pas de son état architectural. En revanche, elle démontre qu'une chapelle avait été entre-temps construite à Marnings pour les habitants du lieu et de Champanges. En 1617, lors de la visite pastorale de François de Sales, une chapelle avait été accolée au sud de l'église. Celle-ci est d'ailleurs représentée sur le cadastre sarde, de même que l'ancienne église paroissiale de Marnings et son cimetière, et la nouvelle église paroissiale de Champanges. Quant à l'ancienne chapelle Saint-Thomas, qui dépendait du prieuré de Saint-Paul, elle n'apparaît dans la documentation qu'en 1619. Des processions partaient d'Évian chaque année pour rejoindre la chapelle.

Larringes avait été choisi dès le XII^e siècle pour y établir un imposant château. Les commanditaires de cette construction sont malheureusement inconnus. Il pourrait toutefois s'agir des Allinges, famille la plus ancienne du diocèse de Genève, qui possédaient de nombreux biens dans le Pays de Gavot. Le château passa ensuite au comte de Savoie au cours du XIII^e ou du début du XIV^e siècle sans que l'on en connaisse les raisons. En 1334, la seigneurie de Larringes fut inféodée à Guillaume I^{er} de Chatillon, famille implantée à Lugrin depuis la seconde moitié du XIII^e siècle. Ils s'étaient alliés matrimonialement aux Allinges, aux Neuvecelle, aux Blonay, etc. Guillaume fit une remarquable carrière au sein de l'administration savoyarde. Il testa en 1341 et légua à son aîné appelé Guillaume (II) la maison forte de Larringes avec ses fortifications et tous ses biens dans les paroisses de Larringes, Vinzier et Féternes. En 1343, son fils Guillaume II reçut l'investiture du fief de Larringes. En mars de l'année suivante, lui et son frère passèrent une reconnaissance pour l'ensemble de leurs biens en faveur du comte de Savoie. Guillaume II reconnut de nouveau seul en novembre les biens hérités de son père à Larringes. En 1367, il donna à l'abbaye d'Abondance 40 sols que celui-ci avait légué à l'abbaye pour célébrer annuellement son anniversaire. En 1384, Guillaume III fut inféodé de la seigneurie, château et juridiction, de Larringes (les fourches patibulaires se trouvaient à Forchex au moins en 1577). En 1387, Jean de Chatillon, a priori fils du précédent, fit donation de son château de Larringes (peut-être seulement une partie ?) à Jeannette de Neuvecelle. Il abergéa en 1390 des terres à l'un de ses hommes de Larringes. En 1392, Guillaume fut encore inféodé de la seigneurie de Larringes. En 1430, Guillaume IV reconnut tenir Larringes, le château et ses dépendances, de même que la juridiction à Larringes et Féternes. Il passa reconnaissance pour ses biens une nouvelle fois en 1437, mais suite à un procès avec Jeannette de Neuvecelle, il perdit le château. Celle-ci le revendit l'année suivante à Rodolphe d'Allinges. La famille le conserva jusqu'en 1840.

Au XIX^e siècle, le Chef-lieu vit la reconstruction partielle de l'église Saint-Maurice, dont le chevet serait la partie la plus ancienne, et la construction d'une maire-école en 1832. Le château passa à la famille de Stoutz. C'est toujours une propriété privée. En 1860, la paroisse de Champanges devint une commune indépendante. Une nouvelle chapelle fut construite au lieu-dit Chez Crosson en 1897. On ignore en quelle année celle de Saint-Thomas fut détruite.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

- au lieu-dit Le Crêt Boucher, au sud du Chef-lieu, un dolmen aurait été détruit en 1820. À proximité auraient été découvertes des haches en bronze.
- vers 1840 Chez Grivel, des murs, une meule et des scories furent découverts.

- à La Pérouse et En Ville morte, des pièces et des sols antiques ont été découverts à une date inconnue.
- à Pugny, des travaux de terrassement des fossés du château ont mis au jour une nécropole de 80 coffres de dalles entre 1886 et 1887. Entre 1902 et 1907, d'autres tombes similaires ont été trouvées. L'une contenait un couteau.
- près de l'ancienne chapelle de Saint-Thomas, d'autres tombes en coffres de dalles ont été trouvées.
- d'autres sépultures en coffres de dalles ont été trouvées sur le crêt à l'Ore, non loin du chemin menant de Larringes à Marninges.

CHRONOLOGIE

- 892 : un acte mentionne *Ladrino*, traditionnellement reconnu comme étant Larringes.
- vers 1164 : l'abbé d'Abondance cède à l'abbaye d'Aulps 28 journaux de terres à Larringes.
- 1170 : le comte de Savoie Humbert III renonce à ses prétentions sur les terres possédées par l'abbé d'Abondance à Larringes.
- 1210 : la dîme de Larringes est détenue par l'abbé d'Abondance, qui l'avait acheté à Guillaume de Féternes dans les années 1170.
- 1248 : Girod d'Évian et son fils Pierre donnent à Rodolphe, fils illégitime de Girod, tous les droits qui leur appartiennent dans la métairie de Larringes et d'Évian.
- 1250 : le pape Innocent IV permet à l'abbaye d'Abondance d'entrer en possession de l'église paroissiale de Larringes.
- 1269 : première mention du vocable de l'église. Jacquet et son frère Aymon de Larringes reconnaissent détenir des biens à Maraîche d'Aymon de Blonay de Saint-Paul. L'acte est passé « dans l'église Saint-Maurice » de Larringes.
- vers 1278 : la paroisse de Larringes est composée des villages de Larringes, Marninges et Champanges.
- 1334 : la seigneurie de Larringes est inféodée à Guillaume de Chatillon de Lugrin.
- 1411 : visite pastorale. La chapelle Saint-Thomas n'est pas mentionnée, contrairement à celle de Marninges.
- 1437 : les frères Guillaume et Pierre à feu Jean de Neuvecelle et au nom de leur frère Anselme reconnaissent tenir du prince une rente féodale rière Larringes (sans doute la rente de Cumilly). L'année suivante, Jeannette de Neuvecelle gagne suite à un procès le château de Larringes.
- 1439 : les Allinges-Coudrée rachètent le château de Larringes et, l'année suivante, la veuve de Raoul d'Allinges reconnaît détenir le fief du duc de Savoie.
- 1447 : les frères de Neuvecelle abergent à Jean Colliard la rente dite de « Cumilly ».
- 1508 : mention du lieu-dit Saint-Thomas.
- 1577 : le baron de Larringes est François d'Allinges-Coudrée. Il possède des fourches patibulaires à Forchex.
- 1617 : l'église paroissiale est dédiée à saint Maurice. Du côté sud se trouve une chapelle dédiée à saint Antoine. Le châtelain est Jean Bocard. La baronne de Larringes se voit interdire de siéger dans le chœur de l'église avec son époux.
- 1619 : la chapelle Saint-Thomas dépend du prieuré de Saint-Paul. On y monte en procession depuis Évian.
- 1630 : la peste sévit à Larringes. Un cimetière aurait été construit pour les pestiférés à la Grange au Loup.
- 1654 : le baron de Larringes, Jacques d'Allinges, devient baron de Coudrée par héritage.
- 1744 : Joseph-Maurice Pochat vend à Noël Joudon une rente féodale rière Larringes appelée « de Cumilly ».
- 1792 : la tour maîtresse du château est amputée de sa partie sommitale.
- 1814-1825 : reconstruction de l'église Saint-Maurice.
- 1832 : construction de la mairie-école.

- 1840 : extinction de la famille d'Allinges, le château passe aux de Stoutz.
- 1860 : Champanges est détaché de Larringes.
- 1886-1887 : les fossés du château sont remblayés.
- 1895-1897 : construction de la chapelle de Chez Crosson.
- 1980 : quatre zones humides sont retenues pour leur richesse biologique.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE CHÂTEAU DE LARRINGES

Isolé sur une colline dominant le Léman et jouissant d'une large vue sur le Pays de Gavot (fig. 2), le château de Larringes se présente sur un plan rectangulaire dominé par une tour carrée (la tour maîtresse), construite dans l'angle sud-est. L'ensemble forme un quadrilatère de 37 m de longueur nord/sud par 29 m de largeur est/ouest, soit une surface d'environ 1000 m². La tour maîtresse domine encore l'enceinte de ses 15 m de hauteur conservés. Mesurant 7,80 m de côté, elle était accessible par le premier étage sur sa façade nord. La morphologie de la tour et de ses ouvertures primitives tend à indiquer une construction proche des XII^e et milieu du XIII^e siècle. L'entrée du château, constituée d'un portail en molasse couvert d'un arc brisé, se trouve au pied de cette tour et s'ouvre sur une cour intérieure entourée de logis (fig. 3). L'enceinte est dans un état de conservation proche de son état primitif, mises à part les larges fenêtres percées au milieu du XX^e siècle. Elle est surmontée de merlons à fentes de tir et de merlons aveugles. Plusieurs photos anciennes permettent de connaître son état avant les restaurations modernes.

TÉMOIGNAGES DE LA VIE RELIGIEUSE

La paroisse de Larringes comprenait anciennement l'actuelle paroisse de Champanges. Ce territoire très vaste a vu au fil des siècles la construction de chapelles destinées aux habitants les plus éloignées de l'église paroissiale et regroupées dans des villages d'une certaine importance (voir la présentation de Champanges).

L'église paroissiale Saint-Maurice est mentionnée pour la première fois en 1250. Une chapelle Saint-Antoine lui fut accolée à une date inconnue, mais antérieure à 1617. Elle a été reconstruite entre 1814 et 1825, mais une partie de l'ancien chœur aurait été conservée (fig. 4). Dans le mur de chevet, un remploi est sculpté du blason de la Savoie et d'un lion représentant peut-être le Chablais (fig. 5). Au nord de l'église se trouve l'ancien presbytère, daté du XVII^e siècle et aujourd'hui transformé en appartements (fig. 6).

Dans la partie orientale de Larringes, à la frontière avec la paroisse de Saint-Paul, existait anciennement une chapelle dédiée à saint Thomas. On ignore tout de cette chapelle, si ce n'est qu'elle dépendait du prieuré de Saint-Paul et qu'elle faisait l'objet de processions très populaires qui montaient d'Évian. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un oratoire dédié à saint Thomas. Un peu plus haut, au village de Chez Crosson, une chapelle privée fut construite en 1897 (fig. 7). Dédiée à l'Immaculée Conception, elle appartient toujours à la famille Milliet. Les statues proviennent de l'église paroissiale.

Quelques croix et oratoires ornent les chemins de Larringes. La croix la plus intéressante est celle de Diochat à la Grange au Loup. Elle a été insérée en 1902 dans une pierre portant la date de



Fig. 2- Le château de Larringes (coll. L. Bermann).



Fig. 3- Le château de Larringes en 2008.



Fig. 4- Eglise paroissiale Saint-Maurice.



Fig. 5- Remploi (photo retournée).



Fig. 6- Ancienne cure de Larringes.



Fig. 7- Chapelle de Chez Crosson.

1630 qui rappelle la présence d'un cimetière de pestiférés installé dans le champ à côté. Un oratoire a été construit le long de la route de la Grange au Loup en 1890. Il est dédié à saint Joseph et à l'Enfant Jésus. Un autre oratoire dédié à la Paix a été construit lors de la Première Guerre mondiale face au cimetière.

L'HABITAT TRADITIONNEL

Si l'habitat s'est densifié le long de la route départementale 32 ces dernières années, les villages les plus anciens présentent encore quelques maisons traditionnelles ou quelques éléments architecturaux anciens. C'est le cas du Chef-lieu. Du côté nord de l'église se trouve une maison ancienne qui a malheureusement fait l'objet très récemment d'aménagements sans aucun rapport avec son style architectural (fig. 8). La façade occidentale, qui s'élève sur trois niveaux, est percée de fenêtres étroites. Elle est globalement bien conservée, malgré l'apposition d'un enduit beige au rez-de-chaussée (fig. 9). Rue de la forge, une maison double a été partiellement modernisée. Le côté nord a été moins impacté (fig. 10). Chez Desbois, village situé au nord du Chef-lieu, un bassin accolé à une maison est conservé (fig. 11). À l'est de Larringes, le village de Saint-Thomas est ancien. Sur le cadastre sarde, il est composé de nombreuses maisons. La maison située au carrefour porte la date de 1775 et n'a pas encore été modernisée (fig. 12). En contrehaut se trouve l'ancien four à pain du village. En revanche, au village de Chez Crosson, seules quelques maisons accolées sont représentées sur le cadastre sarde. L'une d'elles semble toujours exister (fig. 13). D'autres maisons bloc construites sans doute au XIX^e siècle subsistent, de même que leurs éléments architecturaux traditionnels. On signalera la maison Colliard, particulièrement imposante par sa longueur. D'autres sont en cours de modernisation.



Fig. 8- Maison au Chef-lieu.



Fig. 9- Maison au Chef-lieu, façade occidentale.



Fig. 10- Maison au Chef-lieu, rue de la forge.



Fig. 11- Chez Desbois. Bassin et maison.



Fig. 12- Saint-Thomas. Maison au linteau de 1775.



Fig. 13- Maison traditionnelle Chez Crosson.

LUGRIN

Située au bord du Léman, la commune de Lugrin est bordée par les rochers du Maupas à l'est, le plateau de Thollon au sud et la commune de Maxilly à l'ouest. On distingue la rive du lac, le plateau et le pied des pentes de Thollon. Principalement connue pour ses châtaigniers et son kirsch, la commune de Lugrin possède un important patrimoine bâti dû à l'implantation de plusieurs familles nobles à l'époque médiévale, mais qui n'est absolument pas mis en valeur. Tout comme à Féternes, une partie de l'ancienne église paroissiales est conservée ; c'est là que se concentre l'essentiel des activités culturelles menées par l'*Association pour la Sauvegarde de la Vieille Église*. Aujourd'hui, la commune est résidentielle et l'urbanisation galopante.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Les villages de Véron et des Combes, et leur habitat traditionnel.

- Le parc de la Gryère, où se trouvait une villa Belle Époque aujourd'hui détruite (aujourd'hui propriété du Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres).

- **Panoramas et points de vue**

- Zone artisanale du Crêt : vue sur les Mémises et le plateau de Thollon.

- Village de Véron : vue sur le Léman.

- **Hydrologie**

- Lac Léman et ses pêcheurs au village de Tourronde.

- Nombreux nants dont au moins un était équipé d'un moulin (Le Fiogey, Véron).

- Zone humide ZNIEFF de Laprau.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Comme les autres communes savoyardes, Lugrin est composé d'une multitude de petits villages qui tendent toutefois à n'en former plus qu'un au vu du nombre important de constructions opérées ces dernières années. Il y a les villages de la rive (Tourronde, Blonay), ceux du replat de Crétal (Crétal, Vieille-église), ceux au pied des pentes du plateau (Véron, Les Combes), et ceux sur le plateau (Laprau, les Bossons). Lugrin possède également les montagnes de Corniens et de Blanchard, mais aucun habitat permanent n'a jamais existé.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Vieille église, architecture du XIII^e – XIV^e siècle (?) et peintures murales.

- Église paroissiale Saint-Pierre du milieu du XIX^e siècle, consacrée en 1847.

- Chapelle de l'Immaculée Conception de Laprau, construite en 1869.

- Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs de Véron (1754).

- Croix de Rys, à l'emplacement de l'ancienne maladière.

- Nombreux oratoires : Troubois (1828 avec inscription), Les Combes, Vieille-Église, Chez Busset, Laprau.

- **Architecture militaire et résidentielle**

- Maison forte dite de Chatillon, architecture du XIV^e siècle.
- Ancienne maison forte de Blonay, reconstruite entièrement par la duchesse de Vendôme. Architecture néo-gothique du XX^e siècle (1920).
- Maison forte d'Allaman, architecture médiévale et moderne.
- Ancienne prison de Novalles dite « tour ronde », dépendance du prieuré de Meillerie (détruite).
- Ancienne maison forte de Valliège, lieu-dit chez Busset. Pierre tricéphale (MH) insérée dans le mur de la ferme actuelle.
- Ancien château du Crêt (détruit).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière.
- Monument aux morts.
- Stèle aux fusillés, plage du Pont-Rouge et aux Grabilles.

- **Architecture de l'administration publique**

- Mairie-école (1858-1859), école des garçons (1860-1940).
- École des filles au Chef-lieu (1886, détruite).
- École mixte de Laprau, construite en 1886 (propriété privée).
- École libre du Chef-lieu (1891-1904, propriété privée).
- Nouvelle école des garçons du Chef-lieu (projet de 1936, construction 1939-1940).

- **Architecture domestique**

- Maisons traditionnelles des villages de Troubois, des Combes et de Véron.
- Village-rue de Tourronde.
- Villas de la Belle Époque (la villa de la Gryère a été démolie).
- Ancien bâtiment du début du XX^e siècle transformée en logements à Véron.

- **Architecture rurale**

- Bassins tirés des carrières de pierre de la commune (granit et tuf).

- **Architecture économique**

- Ancienne fruitière de Véron (XIX^e siècle, détruite).
- Ancienne fruitière de Lugrin (retransformée en logements en 2017).
- Anciens fours à chaux, lieu-dit Les Chauffours.
- Gare et maison du garde-barrière (fin XIX^e siècle, propriété privée).

- **Autres**

- Stèle de Brovacus, dépôt du Musée cantonal d'histoire et d'archéologie de Lausanne.
- Négociations au château d'Allaman (juillet 1961) entre la France et le FLN.
- Le grand châtaignier de Troubois.

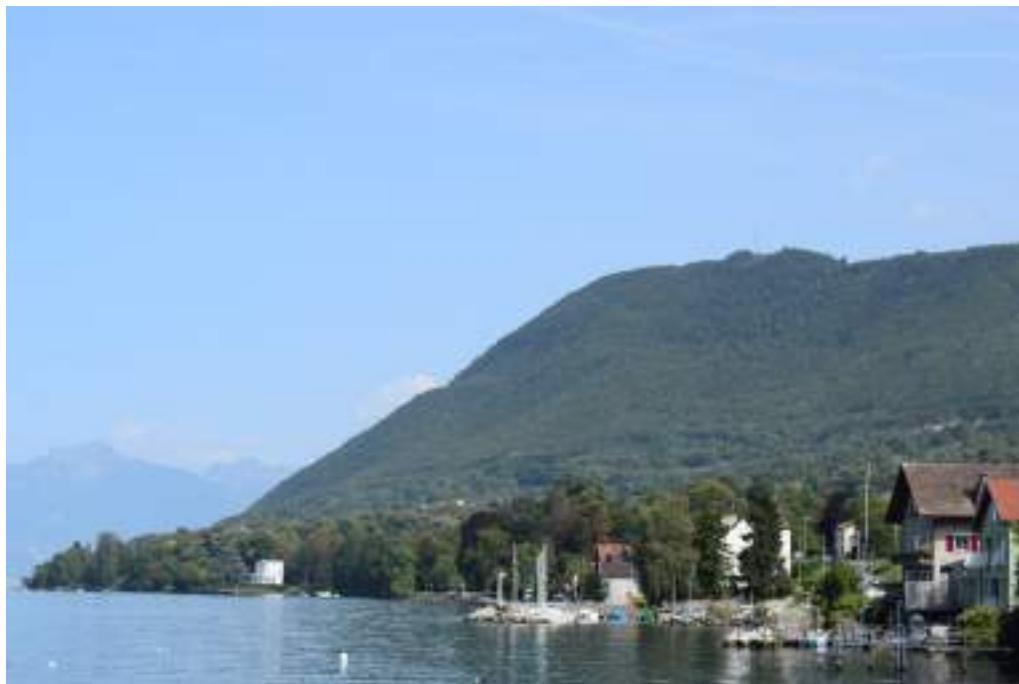


Fig. 1- Lugrin. Entre Léman et plateau de Gavot.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Lugrin a la particularité de s'étendre du Léman jusqu'au massif des Mémises (fig. 1). Si le centre historique, résidentiel et commercial s'étend sur la rive du lac (Blonay, Tourronde), sur la pente du plateau de Gavot (Crétal, Vieille-Église, Allaman, Chef-lieu, etc.) et au pied de son talus (les Combes, Véron), une partie se trouve sur le plateau même (Laprau, Les Bossons) et même dans les montagnes (Corniens, Nordevaux). De fait, Lugrin offre des paysages variés allant de la prairie aux alpages en passant par les forêts. Autrefois, les châtaigneraies, les vergers et les vignes étaient particulièrement nombreux sur la commune. Aujourd'hui, Lugrin est, entre autres, connu pour son « vieux châtaignier » de Troubois qui atteint les 25 m à 30 m de hauteur. Il a été touché par la foudre en 1999 et une de ses branches a été coupée. Le marais de Laprau est une zone protégée qui abrite une faune et une flore diversifiées.

HISTOIRE

Le territoire de la commune de Lugrin a semble-t-il de tout temps été fréquenté, en témoignent les quelques découvertes archéologiques remontant au Néolithique moyen. La découverte en 1855 d'une pierre sépulcrale gravée atteste de l'occupation des rives du lac. Cette stèle dédiée au défunt Brovacus et datée de 527 a été découverte au lieu-dit Saint-Offenge, du nom d'un ancien lieu de culte chrétien dont on ne sait rien, sinon que quelques murs subsistaient encore en 1376. Il est possible qu'il corresponde à la chapelle mentionnée à la toute fin du IX^e siècle dans les donations du comte Manassès de Genève.

À l'époque médiévale, pas moins de cinq maisons fortes et une église paroissiale avaient

été construites sur le territoire de Lugrin. Au XII^e siècle, Lugrin était partagé entre plusieurs familles : les Lugrin et les Allinges, dont les premiers pourraient être issus d'une branche cadette des seconds. Ensemble ils fondèrent le prieuré de Meillerie vers 1130. Les Blonay y possédaient également dès le XII^e siècle une tour contrôlant le trafic routier du nord du Chablais. La famille d'Allinges n'est plus mentionnée à Lugrin après la fondation du prieuré de Meillerie. Quant aux Lugrin, ils vendirent ou échangèrent des biens avant de migrer du côté de Nernier. On sait, en outre, que les Cly avaient des biens à Lugrin qui furent rachetés par les prévôts du Grand-Saint-Bernard, et les Greysier aux Combes et à Véron. D'autres familles nobles s'installèrent à Lugrin au fil du temps : les Chatillon de Michaille, les Russin et les Marval (ou Marveaux). On peut légitimement se demander les raisons de la migration ou de la disparition des familles anciennement établies à Lugrin. Si les Blonay se déplacèrent à Saint-Paul, c'est évidemment pour agrandir leur territoire et gagner en importance ; en revanche, il semble plutôt que les Lugrin y furent contraints par l'influence grandissante des chanoines de Meillerie et par le nouveau voisinage avec des familles plus importantes qu'eux. Deux hypothèses peuvent être formulées quant au « remplacement » des familles de Lugrin et d'Allinges : la première est que ceux-ci ont fait le choix de vendre leurs biens afin de se déplacer dans le Bas-Chablais (on sait que les Allinges y possédaient de nombreux biens, de même que les Lugrin dans une moindre mesure), la seconde est que le comte de Savoie aurait pu chercher à favoriser l'essor de familles vassales méritantes.

En l'occurrence, le fils de Pierre de Chatillon de Lugrin, premier de sa famille à être mentionné à Lugrin en 1286, a fait une belle carrière dans l'administration savoyarde ; quant aux Russin, ils semblent s'implanter dans la seconde moitié du XIV^e siècle grâce à François qui mena une carrière militaire (en 1383, il ramena le corps du comte Amédée VI en Savoie) et administrative (il fut châtelain de Morges, de Belmont et d'Entremont jusqu'à son décès en 1423 et bailli épiscopal de Lausanne entre 1408 et 1416). Les Neuvecelles s'y implantèrent également par Valliège. Ces données très éparses glanées dans l'*Armorial de Savoie* permettent toutefois de reconstituer l'occupation noble de Lugrin (voir ci-après). Toutefois, ni les Blonay, ni les Lugrin, n'avaient des droits de juridiction à Lugrin : une partie dépendait, depuis les années 1220, des chanoines de Meillerie et l'autre depuis la fin du XIV^e siècle du fief d'Allaman. Les religieux avaient d'ailleurs acheté la tour ronde de Novalles pour en faire une prison dès la première moitié du XIV^e siècle. Lugrin était également l'une de deux paroisses du Pays de Gavot à abriter une maladière qui aurait été fondée par la communauté dans la première moitié du XIII^e siècle.

À l'époque moderne, on constate la disparition de la famille noble de Lugrin, dont Jean avait de toute façon vendu une grande partie des biens familiaux en 1444, puis l'arrivée des du Nant et des Jacquero-Loys. Concernant l'époque contemporaine, nous renvoyons à l'ouvrage de Jean-Yves Julliard cité dans la bibliographie.

ARCHÉOLOGIE

Plusieurs découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

-à Tourronde-ouest, un petit site du Néolithique final a été retrouvé immergé à une quarantaine de mètres de la rive du lac. À Allaman, un polissoir en serpentine découvert à une date inconnue est daté de la même époque.

-à Tourronde, un statère d'or des Salasses a été découvert puis cédé en 1860 à la Bibliothèque nationale. Des monnaies romaines ont été trouvées au début du XX^e siècle (localisation inconnue).

-au Petit tronc, une sépulture de type Glis-Chamblandes du Néolithique moyen a été découverte en 1975. D'autres sépultures du même type ont été découvertes à la Chenevière, au même village. En 1911, une sépulture différente a été identifiée. D'autres sépultures en coffres de dalles ont été

découvertes à Blonay, à la Maladière et aux Tholannes.

-à la Vieille-Église et à l'Hôpital, des *tegulae* et des fragments d'amphores ont été découvertes.

-à Saint-Offenge, en 1855, une pierre sépulcrale portant une épitaphe et datée de 527 a été découverte.

-près du cimetière actuel, un bracelet ouvert en bronze a été découvert à une époque inconnue.

-à la Fruitière, vers 1865, une sépulture en coffre de dalles a été découverte.

CHRONOLOGIE

-527 avant J.-C. : décès de Brovacus, issu du peuple des *Brandobrici*, qui avait pour roi Gudomar.

-891 : première mention d'une chapelle à Lugrin.

-XII^e siècle : la famille de Lugrin, parente des Allinges, vit à Lugrin. Vers 1130, ils contribuent à la fondation d'un monastère à Meillerie.

-1191 : l'église paroissiale dépend du chapitre de Genève.

-1211 : entrevue entre le comte de Savoie Thomas et l'évêque Bernard de Genève à Lugrin.

-avant 1262 : fondation d'une maladière pour lépreux à Rys.

-1277 : la famille de Lugrin témoigne en faveur du prieur de Meillerie dans une affaire l'opposant à la ville d'Évian.

-1306 : les chanoines de Meillerie achètent la tour ronde à Novales pour en faire une prison.

-1320 : le château de Blonay est mentionné comme appartenant à Pierre de Blonay seigneur de Saint-Paul.

-1335 : un acte mentionne que non loin de la propriété d'Aymon de la Tour se trouvaient des carrières publiques.

-1337 : Henri de Greysier, chevalier, vend à Guillaume de Chatillon tout ce qu'il possède à Hons et aux Combes.

-avant 1341 : les Chatillon entrent en possession de la maison du Vignier sous l'église paroissiale.

-1380-1402 : François de Russin achète à Pierre de Chatillon (sans doute le fils de Guillaume) la maison du Vignier à Lugrin qui prend le nom d'Allaman.

-1351 : Jean de Blonay déclare tenir sa maison forte de Lugrin du comte de Savoie.

-1371 : Jean de Nevecelle est inféodée de la tour forte de Lugrin avec Mermet du Flon.

-1407 : Pierre de Nevecelle et sa femme Bérengère à feu François de Valliège passent un acte à Valliège.

-1411 : l'évêque Jean de Bertrand visite l'église paroissiale et sa chapelle Saint-Jean-Baptiste dont le droit de collation appartient aux Blonay.

-1418 : la « tour carrée des seigneurs Pierre et Rodolphe de Saint-Paul » est mentionnée.

-1430 : Jean de Marveaux [Marval] reconnaît détenir une rente féodale rière Lugrin et Thollon. Pierre de Nevecelle teste dans sa maison d'habitation de Valliège.

-1436 : André et Claude de Blonay passent une reconnaissance pour la maison forte de Lugrin.

-1437 : Jean fils de feu Jean de Marveaux reconnaît détenir une rente féodale rière Lugrin et Thollon.

-1444 : Jean de Lugrin vend ses biens à Lugrin aux Chatillon. Trois ans plus tard, en 1447, il y possède toujours une maison.

-1457 : Jean de Nevecelle du Crêt de Lugrin passe un acte de vente devant sa tour. À la même époque, son frère Berthod est seigneur de Valliège.

-1539 : un acte est passé « devant le *château* de Valliège ».

-1542 : François, fils de feu Guigues de Nevecelle, vend à Jacques, fils de Pierre du Nant, la rente d'Allaman à Lugrin.

-1551 : un acte est passé dans le poêle de la tour du Crêt.

-1558 : François de Blonay de Lugrin reconnaît détenir la rente féodale dite « de Marveaux » rière Lugrin et Thollon.

-1560 : les frères du Nant achètent à Louis de Russin des biens procédés de François de Russin seigneur d'Allaman.

-1561 : André de Nevecelle de Lugrin, seigneur de Valliège et coseigneur de Thollon, donne Valliège

au noble Jacques du Nant.

-1595 : Charles, fils de Jacques du Nant, amodie la maison forte du Crêt à Lugrin.

-1599 : les Jaquerod de Loys achètent à Georges Yos du Nant une partie de la rente féodale de Marveaux dont le château du Crêt.

-1606 : François du Nant, lors d'un partage, reçoit le château d'Allaman avec juridiction, la maison forte de Valliège à Lugrin.

-1613 : noble Gaspard Jaquerod de Loys reconnaît détenir la rente féodale dite de Marveaux rière Lugrin et Thollon appartenant au noble Yos du Nant de Saint-Paul.

-1617 : visite pastorale de l'église de Lugrin par François de Sales.

-1650 : Bénigne, veuve de François du Nant, après s'être remariée avec Philippe de Lucinge, lui lègue Allaman, Hons, Maugny et Thollon.

-1658 : mention du château de Blonay « près d'Évian » qui est celui de Lugrin.

-1665 : Claude de Blonay reconnaît tenir du comte de Savoie la maison forte rière Lugrin.

-1701 : au décès du dernier Chatillon (Jean), son neveu Joseph Métral d'Évian prend le nom de Chatillon et reçoit la maison forte de Chatillon.

-1719 : Antoinette de Lucinge et son époux Charles-Emmanuel de Compey vendent Allaman à la famille Bouvier d'Yvoire.

-1754 : construction de la chapelle de Véron.

-1775 : Pierre-Marie du Nant de la Place reconnaît détenir la moitié de la rente féodale dite « de Marveaux » rière Lugrin et Thollon en indivision avec les nobles de Loys.

-1776 : Jacques-Philippe de Loys, seigneur du château de Crêt, reconnaît détenir en indivision la rente féodale dite « de Marveaux » rière Lugrin et Thollon.

-1796 : la maison forte des Blonay est rachetée par le fermier Joseph Davet.

-1845 : ouverture au culte de l'église Saint-Pierre.

-1935 : création d'un syndicat d'initiative.

-1939 : installation des soeurs gardes-malades (Soeurs de Saint-Joseph).

-1950 : ouverture du stade.

-1955 : le château de Blonay est transformé en copropriété.

-1961 : négociations de l'accord d'Évian au château d'Allaman.

-1978 : ouverture d'un centre d'accueil pour les rapatriés français du Vietnam à l'hôtel du Léman à Tourronde.

-1981 : acquisition de la propriété Vindry par l'État (Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres) ; la propriété est transformée en parc ouvert au public, dénommé parc de La Gryère.

-1999 : le châtaignier de Troubois perd l'une de ses branches dans une tempête.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE BÂTI D'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

La maison forte de Blonay (disparue)

Les Blonay possédaient une tour au bord du lac. Comme pour Chillon, qu'ils tenaient du comte de Savoie, cette maison contrôlait l'accès au Vieux-Chablais. En 1320, le château de Blonay est mentionné comme appartenant à Pierre de Blonay, seigneur de Saint-Paul. En 1351, Jean de Blonay déclarait tenir sa maison forte de Lugrin du comte de Savoie. En 1411, le droit de collation de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, construite dans l'église paroissiale voisine (Vieille église) appartenait aux Blonay. En 1418, les seigneurs Pierre et Rodolphe de Saint-Paul détenaient la tour carrée de Lugrin, tandis qu'en 1436, André et Claude de Blonay passèrent une reconnaissance pour la maison

forte de Lugrin. La maison fut ensuite reconstruite dans le style néo-gothique par la duchesse de Vendôme (1870-1948), sœur du roi Albert I^{er} de Belgique. Une lithographie la représente avant les travaux de la fin du XIX^e siècle (voir le volume 1 de ce rapport).

L'ancienne prison de Tourronde (disparue)

Cette prison appartenait aux chanoines du prieuré de Meillerie. Dès le début du XIV^e siècle, elle était gérée par un châtelain qui exerçait pour les religieux la justice à Lugrin. En 1752, lorsque le prieuré fut sécularisé, la tour ronde servait encore de prison, mais se trouvait dans un piteux état. Elle fut rasée à une époque inconnue, mais sans doute pendant l'occupation française entre 1792 et 1815. Elle a donné son nom au lieu-dit qui s'appelait anciennement Novalès.

La maison forte du Crêt (disparue)

Les Lugrin, dont le premier membre connu, Anselme, vivait vers 1100, devaient posséder une maison à Lugrin. On ignore de quelle maison il s'agit. On peut supposer qu'ils détenaient la maison forte du Crêt, puisque Jean de Lugrin porte le nom « de la Tour de Lugrin » dès 1273. En 1328, Aymon de la Tour de Lugrin, fils de Jean, procéda à un échange de biens avec Guillaume de Chatillon. En 1371, Raymond et Pierre de Lugrin, les descendants de Jean, passèrent un acte à Lugrin devant cette maison. Puis en 1457, c'est Jean de Neuvecelle « du Crêt de Lugrin » qui passa un acte de vente devant sa tour. Il est donc probable que les Neuvecelle, par la personne de Pierre de Neuvecelle de Valliège, aient acquis la maison (peut-être du Jean de Lugrin qui assista à la signature du contrat dotal de sa sœur Jacquemette dans sa maison de Lugrin en 1447) puis qu'elle soit passée à Jean de Neuvecelle lors de la répartition des biens suivant le décès dudit Pierre en 1455. La maison revint à un petit-neveu de Louis, André, dans les années 1540 à la faveur du décès de son dernier propriétaire et est mentionnée en 1551. Mais André n'eut pas non plus de descendant et la maison passa entre les mains des du Nant avant 1571. En 1595, Charles du Nant amodia la maison forte du Crêt, puis celle-ci fut vendue en 1599 aux nobles de Loys. En 1686, Jacques de Loys légua à son fils Philippe la maison du Crêt et la seigneurie de Marvaux. Le petit-fils de Philippe n'ayant pas d'héritier, la maison fut rachetée par Auguste Verdeil en 1804. Deux cartes postales anciennes la représentent (voir le volume 1 de ce rapport).

La maison forte d'Allaman

Les Chatillon sont mentionnés à Lugrin pour la première fois en 1286. Il est possible qu'ils aient contracté des alliances matrimoniales avec les Lugrin, puisqu'en 1314 est mentionnée une certaine Alésie, veuve de Guillaume de Lugrin, et que l'on sait que Pierre de Chatillon de Lugrin avait en 1286 une fille nommée Alésie. Ces alliances sont en tout cas attestées au XV^e siècle. Ces Chatillon possédaient dans un premier temps une maison forte au lieu-dit Le Vignier, qu'ils vendirent au noble François de Russin à une date indéterminée, mais probablement comprise entre les années 1380 et 1402. La raison de cette vente est très certainement la construction d'une nouvelle maison forte dite de Chatillon, peut-être construite sur les biens échangés entre Guillaume de Chatillon et Aymon de la Tour de Lugrin en 1328. Cette maison dite du Vignier prit ensuite le nom d'Allaman et devint le centre d'un fief avant 1402. Ce fief, dont on ne connaît aucune mention antérieure, était sans doute une création du comte de Savoie pour rétribuer François de Russin. L'influence de leurs nouveaux voisins explique peut-être qu'en 1402, les Chatillon aient racheté en arrière-fief tout ce que les chanoines de Meillerie venaient d'obtenir du comte Amédée VIII à Meillerie, Lugrin et Thollon, à l'exception du fief d'Allaman. D'après Reymond, le comte Amédée IX investit en 1468 Jacques de Russin, seigneur d'Allaman en Pays de Vaud, de la maison forte de Lugrin qu'avait déjà possédé son



Fig. 2- La maison forte d'Allaman.



Fig. 3- La maison forte de Chatillon.

père François de Russin. L'auteur mentionne un hommage prêté par la même famille le 22 juin 1447.

Dans les années 1530, plusieurs personnes possédaient des parts d'Allaman : les Russin, les Arces et les Neuvecelle. Puis, de nouveaux acheteurs entrèrent en jeu : les du Nant rachetèrent des parts en 1542, 1560 et 1575, tandis que des parents du prévôt du Grand-Saint-Bernard, qui possédait le prieuré voisin de Meillerie, en achetèrent d'autres. Se succédèrent des Lucinge, des Compey et des Bouvier jusqu'à la Révolution française. En 1849, François Folliet vendit la maison à Georges de Rebecque qui la revendit en 1865 après l'avoir restauré à Léonce Tardy de Montravel. Au XX^e siècle, la maison a abrité la colonie de vacances de Saint-Pierre de Macon. Elle a été le siège de pourparlers entre la France et le FLN en juillet 1961. Aujourd'hui, le bâtiment est divisé en appartements (fig. 2).

La maison forte de Chatillon

Cette maison a été construite par la famille du même nom, branche secondaire des Chatillon du Chablais, dont la branche principale possédait le château de Larringes. Elle devint une de leurs résidences principales quand ils se séparèrent de Larringes en 1438. Elle resta dans la famille jusqu'au début du XVIII^e siècle et l'extinction de celle-ci. Elle passa ensuite aux Métral-Chatillon. En 1832, elle fut vendue par Charles-Albert du Noyer à un Lyonnais qui la revendit en 1856 aux Gaillet qui la possèdent encore. Un plan topographique en a été dressé en janvier 2017 et des travaux de maçonnerie et de charpente ont restauré et solidifié la plateforme sommitale de la tour principale à l'automne 2017 (fig. 3).

La maison forte de Valliège

Elle apparaît dans la documentation avec certitude en 1407 lorsque Pierre de Neuvecelle et sa femme, Bérengère à feu François de Valliège, passèrent un acte à Valliège. Pourtant, dès 1371, Jean de Neuvecelle, père dudit Pierre, et Mermet (diminutif de Guillaume) du Flon étaient inféodés d'une « tour forte de Lugrin ». Pierre testa dans la même maison en 1430, et c'est son fils Berthod qui reçut Valliège. Son petit-fils signa un acte de vente devant sa maison en 1521. La maison fut à nouveau mentionnée en 1539, puis en 1561 lorsqu'André de Neuvecelle vendit Valliège aux du Nant. En 1606, c'est François du Nant qui reçut Valliège en héritage. La propriété devait faire partie de la rente indivise détenue en 1775 par Pierre-Marie du Nant de la Place et Jacques-Philippe de Loys du Crêt. En 1817, elle fut vendue par Athanase Bron à Claude Mercier.

La vieille église

La vieille église de Lugrin est l'église paroissiale historique. La mappe sarde la représente dans son entièreté sous le numéro 91. En contrebas, se trouvaient les maisons fortes d'Allaman (numéro 52) et de Blonay (63). Le rapport de la visite pastorale de Jean de Bertrand en 1411 mentionne que cette église, dont celle de Montigny était une annexe, possédait plusieurs chapelles fondées par des nobles locaux : la chapelle Saint-Jean-Baptiste fondée par Jean de Cortunay, la chapelle Notre-Dame fondée par Mermet du Flon (voir ci-dessus « La maison forte de Valliège ») et la chapelle Saint-Théodule fondée « à côté de l'église » par Françoise de Marval. À l'époque moderne, les nobles de Neuvecelle, du Nant et de Loys s'y faisaient enterrer. En 1617, les chapelles « Notre-Dame, du côté du lac » (fondée par les du Nant) et Saint-Jean-Baptiste (fondée par les sieurs de Grilly, c'est-à-dire les du Nant et Desgranges) sont à nouveau mentionnées après une visite pastorale. En 1728, François



Fig. 4- Le choeur de la vieille église et sa sacristie.



Fig. 5- La Lulu.

de Chatillon se fit enterrer dans la chapelle.

Aujourd'hui, seul l'ancien chœur de l'église et sa sacristie à l'arrière sont conservés (fig. 4). Le chœur est orné de peintures non datées. La clé de voûte subsistante est sculptée et représente saint Pierre tenant les clés du paradis tandis que les ogives sont ornées du blason de la famille de Blonay. Cette dernière a dû contribuer financièrement à sa construction. À l'arrière se trouve « La Lulu », statue commandée pour orner le monument aux morts, mais refusée par la municipalité de l'époque puisque jugée disgracieuse (fig. 5).

LES VILLAGES

Au Chef-lieu de Lugrin se trouvent aujourd'hui l'église paroissiale sarde de style néo-gothique, consacrée en 1845, le monument aux morts sur la place de la mairie, la mairie et le groupe scolaire (fig. 6). Les anciennes écoles sont partiellement conservées : la première mairie-école, l'école des filles construite en 1886 a été récemment détruite, l'école privée de garçons (1891-1904) est désormais une propriété privée et l'école des garçons de 1939-1940 est intégrée au groupe scolaire actuel.

À Tourronde, lieu-dit anciennement appelé Novales, se trouve un « village-rue » constitué d'anciennes maisons de pêcheurs (fig. 7). Cette partie du village pâtit, tout comme Meillerie, de la présence de la route nationale. La commune a récemment investi dans sa dynamisation en améliorant l'accès au parc de la Gryère situé au bord du lac, et en sécurisant les abords de la route dans le village même. Un autre « village-rue » existe à Véron, sur les hauteurs de Lugrin. On peut y visiter une chapelle dédiée à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs construite en 1754 par le chanoine André Lugrin (fig. 9). La cloche de 200 kg a été installée en 1817. Elle est de style baroque. Les stations du chemin de croix viendrait du château de la duchesse de Vendôme, et le tabernacle de la chapelle de Maraîche à Neuvecelle. Deux tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles ornent l'autel. L'ensemble a été restauré en 1987. Une autre chapelle existe au village de Laprau (fig. 10). Les vitraux sont particulièrement intéressants. Il existait aussi une école au village de Laprau (fig. 11).

Les villages de Troubois et des Combes conservent quelques exemples d'habitat traditionnel.



Fig. 6- Le Chef-lieu de Lugrin, son église paroissiale et la mairie au second plan.



Fig. 7- Tourronde et ses maisons le long de la route nationale.



Fig. 8- Maisons de Tourronde.



Fig. 9- Chapelle de Véron.



Fig. 10- Chapelle de Laprau.



Fig. 11- Ancienne école de Laprau.

MARIN

La commune de Marin, avantageusement située sur les pentes occidentales du Pays de Gavot, a sans doute de tout temps bénéficiée de l'exploitation de la vigne grâce à son sol marneux et à son exposition au soleil. La plus ancienne mention date du XII^e siècle et montre que l'église paroissiale dépendait déjà du Mont-Joux. Située non loin de Thonon, à laquelle elle était reliée par un pont ancien, la commune a même été rattachée à cette ville voisine entre 1972 et 1995 et dépend encore aujourd'hui du canton de Thonon. On y trouve de très beaux exemples d'habitat traditionnel et plusieurs exploitants viticoles. Depuis récemment, des visites guidées sont assurées par un guide du patrimoine des pays de Savoie.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Les cheminées de fées, cônes géologiques. Le long de la Dranse.

- Les vignes de Marin au-dessus de la Dranse.

- Villages agricoles de Moruel et Marinel.

- **Panoramas et points de vue**

- Vignes de Marin : point de vue sur la Dranse et Thonon (zone protégée).

- Route de Marin à Champanges : point de vue sur le Léman.

- Lieu-dit Cornal, vue sur la Dent d'Oche et les Hermones.

- Sussinges : point de vue sur le lac et l'usine d'embouteillage de l'eau d'Évian.

- **Hydrologie**

- Rivière de la Dranse, séparant le Pays de Gavot de Thonon.

- Ruisseau du Maravant.

- Ruisseau de Chullien.

- **Patrimoine naturel**

- Le bois de Fiogey, forêt artificielle de pins près de la Dranse.

- Vergers.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Comme ailleurs dans les communes rurales du Pays de Gavot, Marin est composé d'un village appelé Chef-lieu, où se trouvent les services publics et l'église paroissiale et d'autres villages répartis sur la commune. La particularité du village est l'existence de « village-rues » où les maisons sont accolées les unes aux autres le long de la route. Une grande zone protégée aborne les rives de la Dranse, tandis qu'une zone commerciale se trouve au Larry.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église paroissiale (plan de 1872 représentant la chapelle médiévale Sainte-Anne aujourd'hui détruite). Reliquaire des orteils de sainte Anne, et fonts baptismaux du XIV^e siècle.

-Chapelle Sant-Étienne, propriété privée de la commune de Publier (voir Publier).

-Presbytère, ancienne ferme face à l'église.

-Oratoires et croix de Marinel.

-Grotte Notre-Dame, 1924.

- **Architecture militaire**

-Ancien château de La Chapelle-Marin (détruit).

-Ancienne maison forte des Chapelles, ferme de M. Treboux (propriété privée).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Cimetière nouveau (plan de 1913, construction 1913-1923).

-Monument aux morts (1921).

- **Architecture de l'administration publique**

-Ancienne école enfantine sur la place de l'église.

-École enfantine (plan de 1905), face à la mairie.

-Mairie-école (plan de 1881, construction jusqu'à 1883).

-Nouvelle école (2003).

-Ancien hangar à pompes du Chef-lieu (détruit).

- **Architecture domestique**

-Maison de Blonay, au sein du domaine du même nom.

-Manoir aux Murats.

-Sussinges : deux corps de bâtiments anciens.

-Rouchaux : ferme du XVII^e siècle (restaurée).

-Les maisons « appondues » et les gaffes permettant de les traverser.

- **Architecture rurale**

-Lavoir public de Moruel (1929).

-Bassins : Marinel, Rouchaux, Chef-lieu, Sussinges.

- **Architecture économique**

-Ancienne fruitière de Marinel (détruite) et porcherie.

-Anciens pèse-lait de la Douille et du Chef-lieu (détruits).

-Ancien poids public, Moruel (détruit en 1980).

- **Autres**

-Ancien pont médiéval sur la Dranse (XV^e siècle).

-Pont Impérial (début de la construction en 1868).

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Marin est situé entre Thonon-les-Bains et Évian-les-Bains à une altitude moyenne de 550 mètres. C'est une petite commune rurale qui s'étend sur une superficie de 558 hectares. Sur



Fig. 1- Le village de Moruel.

les pentes le long de la Dranse, les vignes cultivées depuis des centaines d'années ont fait la renommée du village. La viticulture traditionnelle en « crosses » n'est plus pratiquée qu'anecdotiquement et a laissé place à des rangées de vignes modernes, que l'on aperçoit dès que l'on quitte Thonon-les-Bains en direction de la Dranse. En direction du Plan Fayet, des « cheminées de fée » sont visibles dans une zone protégée (ZNIEFF). Les prairies, cultures céréalières et maraichères, s'étagent jusqu'au sommet de la commune entre espaces naturels préservés et forêts. Il en est de même pour les nombreux villages composant le territoire : Sussinges, Avonnex, Moruel (fig. 1), Marinel, le Chef-lieu puis Chullien et Cornellaz. La forêt de Marin, qui s'étend le long de la Dranse jusqu'à la limite avec Féternes, est composée d'essences variées et abrite une faune et une flore protégée. Depuis les coteaux, le Léman, le Pays de Vaud et le Jura suisse sont parfaitement visibles.

HISTOIRE

La tradition locale veut que la création du lieu-dit Marin soit une conséquence de l'établissement d'une villa gallo-romaine appartenant à un certain *Marinus*. Cela n'est attesté ni par les sources historiques, ni par les sources archéologiques, malgré des découvertes isolées de *tegulae*. Il faut considérer la date de 1191 comme étant la première mention de la paroisse de Marin. L'acte de cette année rapporte un arbitrage entre le Mont-Joux et l'évêque de Genève au sujet de quelques églises : il est alors décidé que celle de Marin dépendrait de la prévôté augustinienne. Elle le demeura d'ailleurs jusqu'au démembrement de la prévôté en 1752, puis passa à l'ordre des saint Maurice et Lazare jusqu'à la Révolution.

Le fief de La Chapelle-Marin était ancien : si aucun document historique n'atteste de l'existence du château avant 1295, son intérêt stratégique incite à en situer la construction dès le XII^e siècle. Il aurait alors fait partie, comme les châteaux de Larrings et de Lugrin, des constructions fortifiées contrôlant

la « *magna stratam qua itur a ponte-Drancie versus Aquiani* » (la grand-route entre Pont-de-Dranse et Évian, mentionnée ainsi en 1318) vers le Valais, tandis que le château de Féternes contrôlait celle d'Abondance. La chapelle Saint-Étienne associée, protégée au titre des monuments historiques, est d'ailleurs datée des XII^e et XIII^e siècles. Un certain Girod de La Chapelle est mentionné dans un acte de 1279 comme étant possessionné à La Chapelle avec ses frères non nommés. Un autre acte de 1295 suggère que la maison forte de La Chapelle devait au moins partiellement appartenir aux Neuvecelle puisqu'à cette date, le comte de Savoie l'échangea à Aymon de Neuvecelle contre des dîmes. Sans doute les Neuvecelle et les La Chapelle l'avait possédé ensemble. Quoi qu'il en soit, et dans le cadre de la guerre delphino-savoyarde, le comte décida d'échanger aux enfants de feu le chevalier Antelme de Compey d'Yvoire la maison forte de La Chapelle contre leur maison forte au bord du lac. La transaction fut passée par leur tuteur, Henri de Compey, prêtre à Armoy. Les Compey recevaient en outre 66 hommes taillables de Marin avec leur tènement, ainsi que la juridiction sur Marin, une partie d'Amphion, de Publier et de Champanges.

Cependant, entre 1314 et 1315, l'aîné des enfants d'Antelme tua un homme et fuit le pays. Le comte reprit possession de la maison forte et la rendit peu de temps après à la famille de Compey. Dès 1330, Richard de Compey dit de La Chapelle reconnut tenir la maison forte de La Chapelle et ses dépendances du comte de Savoie. En 1343, un Richard de Compey fut à nouveau investi du fief. En 1350, les deux frères Richard et François étaient coseigneurs : François se sépara alors de sa part pour la somme de 644 livres. En 1392, Pierre de Compey détenait une partie de la seigneurie de La Chapelle, de même que la seigneurie de Draillans. Le fief passa ensuite à Guillaume de Compey, qui le reconnut en 1441 et 1447, et à Jean fils de Pierre, qui le reconnut en 1444. En 1461, Philibert de Compey reconnut détenir la maison forte ainsi que la juridiction haute, moyenne et basse (leurs fourches patibulaires devaient se trouver au-dessus de Marinel, aujourd'hui « Chemin des Fourches »). En 1491, le frère de Philibert, nommé Amédée-Bon, fut investi du fief. Il possédait une partie des biens de la seigneurie en indivision avec Amédée de Chignon, héritier de Jeannette de Neuvecelle. Vers 1500, son fils détenait la seigneurie avec les Compey de Féternes. En 1517, François de Compey vendit sa part de la seigneurie à Charles de Saint-Jeoire, son cousin, et aux frères de celui-ci. En 1540, Charles vendit des biens à Féternes et l'acte fut passé « *apud capellam camera inferiori turris fortis habitationis* » (« près de La Chapelle dans la chambre inférieure de la tour forte d'habitation »). Il reconnut ensuite détenir le fief de Berne en 1543 et à nouveau en 1558 du Valais. Le fief passa ensuite avant 1605 aux Saint-Michel lors du mariage de Jeanne de Saint-Jeoire avec Antoine de Saint-Michel d'Avully. Le château aurait été très endommagé à la fin du XVI^e siècle lors de la guerre avec Genève. Les nobles de La Chapelle auraient alors fait construire une nouvelle maison forte au sud-ouest de leur territoire. La fille de Jeanne et Antoine apporta la seigneurie à la famille de Scaglia, qui passa dans d'autres mains avant d'être achetée en 1755 par Claude de Blonay.

Dès 1227 existait une maladière, c'est-à-dire un refuge pour les lépreux, au lieu-dit Pont-de-Dranse. Cette communauté, composée d'une chapelle au vocable dédiée à Notre-Dame et d'un bâtiment communautaire, était composée de malades du Pays de Gavot. Une seconde existait à Lugrin pour la partie orientale du territoire. Les maladières étaient situées au plus près d'un axe de communication majeur dans le but de récolter un maximum de dons en argent. Celle-ci semble avoir été détruite au cours du XV^e siècle par une crue de la Dranse. Les vignes étaient nombreuses du côté de Pont, et sont attestées dans les archives dès le XIV^e siècle, bien que certainement plus anciennes. L'exploitation Delalex produit encore aujourd'hui un vin appelé « Clos du Pont ». Les maisons traditionnelles de Marin ont été construites majoritairement au XIX^e et début du XX^e siècle, même si quelques habitations plus anciennes dateraient du XVIII^e siècle. La commune connut au XIX^e siècle une phase de modernisation avec la construction d'une nouvelle église paroissiale, détruisant malheureusement la chapelle Sainte-Anne datée du XIV^e siècle, une mairie-école, une école enfantine et un nouveau cimetière.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

- au lieu-dit Cutalaz, au sud-ouest de Chullien, des sépultures non datées ont été mises au jour.
- à Avonnex, dans une sablière, plusieurs squelettes ont été découverts dont le dernier en 1962.
- dans les vignes de Pont, une « statue antique » a été trouvée au début du XX^e siècle.

CHRONOLOGIE

- 1191 : première mention de l'église de Marin dépendant du Mont-Joux.
- 1227 : première mention de la maladière de Pont-de-Dranse, qui était dotée d'un moulin. Pierre de Concise y avait donné des terrains à l'abbaye d'Abondance, ainsi qu'à Sussinges
- 1266 : les prieurs de Thonon et Bellevaux reçoivent du comte Pierre II des hommes taillables au Pont-de-Dranse ainsi que des terres et des vignes à La Chapelle.
- vers 1278 : la paroisse de Marin est composée des villages de Chullien, du Pont, de La Chapelle, de Marinel, de Moruel et de Marin.
- 1279 : Girod de La Chapelle et ses frères détiennent la grange de la Genevraz sous La Chapelle.
- 1295 : le comte de Savoie échange la dîme du blé et du vin qu'il possédait dans la paroisse de Nevecelle à Aymon de Nevecelle contre la maison forte de La Chapelle.
- 1306 : le château de La Chapelle est échangé contre la maison forte d'Yvoire à la famille du même nom qui était issue de la famille de Compey.
- 1314-1315 : le comte de Savoie récupère la maison forte de La Chapelle suite à un assassinat commis par François d'Yvoire.
- XIV^e siècle : les Compey de Féternes entrent en possession du fief de La Chapelle.
- 1323 : mention de la chapelle Sainte-Marie du Pont-de-Dranse.
- 1330-1350 : Richard de Compey fonde la chapelle Sainte-Anne dans l'église paroissiale de Marin. Il s'agit probablement d'une chapelle funéraire.
- 1384 : autre mention de la chapelle du Pont-de-Dranse dans le testament d'Henri de Greysier.
- 1393 : mention des vignes de Pont.
- 1405 : mention des lépreux de la maladière dans le testament d'Étienne de Greysier.
- 1411 : visite pastorale de l'église.
- 1462 : complot de Philippe de Bresse contre Jean de Valpergues. Réunion au château de La Chapelle chez Philibert de Compey.
- 1499 : Louis de Saint-Jeoire, par mariage, obtient le château de La Chapelle.
- 1573 : le fief est considéré comme une baronnie.
- 1595: François de Sales aurait célébré une messe dans la chapelle Saint-Étienne.
- 1605 : il ne reste du château qu'une tour ronde servant de prison et quelques dépendances. En 1617, le site est appelé « Château-Vieux ».
- 1617 : l'église paroissiale est dédiée à saint Jean-Baptiste. La chapelle Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne fondée, par les sires de La Chapelle, est en bon état. La chapelle de la maladière existe toujours.
- 1706 : visite pastorale de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne qui est décrite comme étant en mauvais état.
- 1713 : La Chapelle est vendu au baron de Sacre, originaire du Val d'Aoste. L'année suivante, le baron Ferrod est mis en possession du fief.
- 1729 : les biens du baron Ferrod, dont le fief de La Chapelle, sont mis en vente.
- 1738 : érection de l'oratoire de Moruel
- 1755 : Claude-Louis de Blonay achète le fief de La Chapelle pour la somme de 79 000 livres.

- 1755 : le fief de Marin comprenait la tour des langues à Rives-sous-Thonon, la métralie de Thonon et l'alpage de la montagne de Bise dans la vallée d'Abondance.
- 1770-1785 : le rachat des droits féodaux rapporta aux Blonay 10 370 livres pour Marin.
- période révolutionnaire : la chapelle Saint-Étienne et le fief sont vendus à un Anthoinoz de Thonon pour la somme de 30 000 livres et deviennent un domaine agricole.
- 1867 : le baron de Blonay rachète le domaine et fait surélever la tour.
- 1872 : nouveau projet d'église paroissiale, la chapelle médiévale Sainte-Anne est détruite.
- 1880 : construction de la « grande école ».
- 1912 : construction de la « petite école ».
- 1924 : construction de la grotte Notre-Dame à la demande du curé Richard.
- 1972 : rattachement de Marin à Thonon.
- 1986 : ouverture de l'école maternelle de Rouchaux.
- 1995 : Marin redevient indépendante. Publier achète le domaine de Blonay.
- 2001 : déplacement du monument aux morts sur la place de la Paix.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE PATRIMOINE MÉDIÉVAL ET MODERNE

Le château de La Chapelle n'est même pas représenté sur le cadastre sarde dressé dans les années 1730. La tradition veut qu'il ait été détruit par les Genevois dans les années 1590. D'après les notes d'un ancien curé de Publier écrites en 1835, ce château était composé d'une tour mesurant un peu plus d'une vingtaine de mètres de côté, protégée au nord par le talus surplombant la route de Vongy. Au sommet de ce talus se trouvait une muraille large de deux mètres et flanquée de deux tours carrées. Au sud, des fossés, ainsi qu'une muraille de trois mètres et demie flanquée de deux tours rondes, protégeaient le site. La chapelle était accolée à l'ensemble du côté est. Aujourd'hui, la chapelle appartient à la commune de Publier, propriétaire du domaine de Blonay (fig. 2).

L'ancienne maison forte construite en contrehaut du site castral est désormais occupée par une ferme appelée « Ferme des Chapelles ». La mappe sarde montre trois bâtiments qui subsistent aujourd'hui (fig. 3). Le bâtiment situé au sud (n° 2815) est flanqué en façade nord d'une tour ronde accueillant peut-être des escaliers (fig. 4). Le site est également privé.

L'HABITAT TRADITIONNEL

L'habitat traditionnel est particulièrement bien conservé à Marin. Au village de Rouchaux, sous le Chef-lieu, plusieurs anciennes maisons et granges présentent des éléments architecturaux intéressants. C'est le cas de trois bâtiments, dont l'un possède une porte dont un claveau est gravé de la date 1835 (fig. 5). Quelques vignes en crosse décorent les cours des maisons. Certaines ont été restaurées, d'autres pas encore (fig. 6). Dans le muret d'une villa, une pierre de remploi présente deux faces sculptées: l'une d'un blason de Savoie, l'autre d'une croix. Il s'agissait peut-être d'une borne limite (fig. 7).



Fig. 2- Le domaine de Blonay et la chapelle Saint-Etienne vus depuis le sud-est.



Fig. 3- La maison forte de La Chapelle d'après la mappe sarde et Google Maps.



Fig. 4- La maison forte de La Chapelle aujourd'hui.



Fig. 5- Rouchaux. Grange dont la porte est datée de 1835.



Fig. 6- Rouchaux. Vigne sur crosses et maisons anciennes.



Fig. 7- Rouchaux. Pierre sculptée dont la provenance est incertaine et qui pourrait dater de l'époque contemporaine.

À Marinel, village situé dans les coteaux, se trouve un type d'habitat particulier au village de Marin : les maisons « appondues » et leurs gaffes. Ces habitations, construites les unes accolées aux autres afin de ne pas perdre de place ni de chaleur, sont parfois percées de passages permettant d'accéder à l'arrière des maisons (fig. 8). Le caractère agricole et viticole de Marin est particulièrement présent à Marinel. C'est d'ailleurs là que se trouve le domaine Delalex (fig. 9), exploitation possédant des vignes dans les coteaux de la Dranse. Sur la place de Marinel se trouvent un bassin double, une croix et une maison au linteau de porte millésimé 1896. Une imposante bâtisse ancienne donnant sur cette même place, au rez-de-chaussée construit en pierre et à l'étage en bois, doit être détruite pour y construire un immeuble de trois étages (fig. 10).

Sur la route de Publier, le village de Moruel jouit d'une belle vue sur le Léman. Là aussi, les maisons sont construites proches les unes des autres, sans toutefois être accolées. Comme à Marinel, la place est ornée d'un bassin double et d'une croix de carrefour. L'habitat traditionnel y est représenté par d'anciennes maisons et granges (fig. 11), dont certaines ont été restaurées dans le respect de leur caractère traditionnel (fig. 12).



Fig. 8- Marinel. Gaffe entre deux maisons.



Fig. 9- Domaine Delalex.



Fig. 10- Programme immobilier à la place d'une maison ancienne.



Fig. 11- Moruel. Maisons anciennes.



Fig. 12- Moruel. Maison restaurée.

LE CHEF-LIEU

Le cadastre sarde montre que dans les années 1730, l'actuel Chef-lieu était déjà densément bâti. L'église paroissiale était orientée, et la chapelle Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne se trouvait accolée à l'édifice au nord du chœur. Deux autres bâtiments lui étaient joints, l'un au nord-ouest et l'autre au sud du chœur. En face se trouvait une grande maison (n° 840) à l'emplacement de l'actuel presbytère (fig. 13). L'église fut reconstruite entre 1874 et 1876 au même emplacement, mais orientée nord/sud (fig. 14). Un plan dressé en 1872 montre que la chapelle Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne (datée d'après le document de la « fin du XIV^e siècle ») devait initialement être préservée (fig. 15). Il n'en fut malheureusement rien.

Au sud-ouest et sur la place de la Paix se trouve le monument aux morts et le cimetière. Au nord, le village est formé de plusieurs habitations, dont un ancien café situé au bord de la route. Les maisons anciennes ne gardent que très peu d'éléments architecturaux anciens. On signalera toutefois une porte de grange au linteau de bois gravé de la date 1831 et d'une croix (fig. 16) rue de l'église. Sur la place de l'église, l'ancienne école enfantine et sa tour carrée existent toujours (fig. 17). En contrebas, les bâtiments de l'administration publique, tels que la mairie (fig. 18), la « petite » et la « grande » école, sont conservés. Autrefois, le hangar à pompes incendie se trouvait en contrebas de la mairie.



Fig. 13- Chef-lieu. Ancien presbytère face à l'église paroissiale.



Fig. 14- Chef-lieu. Église paroissiale.



Fig. 15- Plan de la chapelle médiévale Sainte-Anne.



Fig. 16- Chef-lieu. Grange dont la porte date de 1831.



Fig. 17- Chef-lieu. Ancienne école enfantine.



Fig. 18- Chef-lieu. Mairie.



Fig. 19- Chef-lieu. Maison ancienne restaurée.

MAXILLY-SUR-LÉMAN

Devenue Maxilly-sur-Léman en 1930, la commune s'étend sur 407 hectares entre la rive du lac et le sommet des pentes du plateau où se trouve Saint-Paul, centre de la seigneurie du même nom, dont faisait anciennement partie Maxilly. Du fait de la disparition du château et des églises anciennes de Montigny et Maxilly, le patrimoine bâti ancien est principalement représenté par les maisons traditionnelles. La commune est essentiellement résidentielle, mais a la volonté de résister à l'urbanisation et de garder son authenticité, tout en bénéficiant de la proximité avec le pôle touristique d'Évian. Elle a par ailleurs récemment amélioré son accès au lac.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Bois du Bal, lieux de bals au XIX^e siècle chez la famille de Blonay. Point de vue sur le Léman.

- Villages de Curtenay et de Montigny, maisons traditionnelles.

- Village de Petite-Rive, maisons traditionnelles de pêcheurs et parc.

- **Panoramas et points de vue**

- Belvédère du Chef-lieu (2006, panorama sur le Léman).

- L'Arboretum, route du Clos Marchand (panorama sur les Mémises).

- Routes de Champé et de Beugé, sur les hauteurs de la commune.

- Route de Crétel.

- **Hydrologie**

- Nants de Copsy, moulins et scieries.

- Nant de Montigny.

- Zones humides du Clos Marchand et des Presles, et sous la route de Thollon.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Les villages composant Maxilly se répartissent principalement le long d'un axe reliant Petite-Rive, le Chef-lieu, Netrivaz et Curtenay (route de la Grandvin et de Copsy). Comme ailleurs dans le Pays de Gavot, il s'agit d'habitat semi-dispersé, auquel il faut ajouter le village historique de Montigny et les lotissements modernes de Les Laux (années 1970) et du Chardonnay, sous le cimetière au lieu-dit Le Martellat. Si Petite Rive était principalement composé de maisons de pêcheurs, la situation a évolué au cours du siècle dernier : de nombreuses villas ont été construites le long de la rive, de même qu'à Torrent. La municipalité a pris des mesures afin de conserver le caractère rural : la zone artisanale de Montigny est isolée au sud de la commune, les champs et les bois sont préservés. Concernant les habitations, les toits terrasses sont seulement autorisés dans les pentes sous le Chef-lieu, mais interdits dans le reste de la commune. Une grande partie de cette pente appartient au président des Émirats Arabes Unis.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine, reconstruite en 1828. Le clocher date de 1874.
- Ancienne église paroissiale de Montigny (détruite). La première mention date de la fin du IX^e siècle.
- Croix de Moury, ancien cimetière de pestiférés ?
- Ancien presbytère.

- **Architecture seigneuriale**

- Château de Maxilly, siège de la seigneurie de Maxilly tenue par les Blonay.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière nouveau du Martellat.
- Monument aux morts sur la place de l'église.

- **Architecture de l'administration publique**

- Ancienne mairie-école, actuelle mairie (projet de 1880, achèvement 1882).
- Ancien bureau de poste à côté de la mairie (1935).

- **Architecture domestique**

- Maison médiévale et moderne de Cortunay.
- Maisons bloc traditionnelles, village de Montigny et de Cortunay.
- Village de pêcheurs de Petite-Rive.
- Villa Ritz (style colonial), Montigny.
- Villa du Miroir.

- **Architecture rurale**

- Bassins (Chef-lieu, Petite-Rive).

- **Architecture économique**

- Ancien hôtel Lumina (style Art déco) à Petite-Rive (1935).
- Ancienne pension de famille de Torrent.
- Ancienne usine de porcelaine, Petite-Rive.
- Anciens moulin et scierie de Netrivaz.

- **Autres**

- Ancienne halte ferroviaire de Petite-Rive.
- La pierre au diable, bloc erratique garni de cupules.
- Arboretum, Chef-lieu.
- Carrière de granit de Longvernay.



Fig. 1- La plage du parc de Petite-Rive.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Comme Lugrin et Neuvecelle, la commune de Maxilly-sur-Léman s'étend, comme son nom l'indique, de la rive du lac au talus du plateau de Gavot. Au bord du lac, le village de pêcheurs de Petite-Rive est devenu résidentiel et touristique. Si quelques maisons anciennes rappellent ce passé, le paysage est plutôt marqué par la présence de villas individuelles et de l'ancien hôtel Lumina, aménagé aujourd'hui en appartements. Petite-Rive offre un remarquable point de vue sur la région lémanique et en particulier sur le Pays de Vaud voisin. La commune et sa voisine Neuvecelle ont aménagé un grand parc le long du lac pour accueillir les baigneurs et les promeneurs (fig. 1). Le parc du Bois du Bal, situé plus à l'est en direction de Lugrin, est plus confidentiel et permet de profiter de la vue sur le lac à l'ombre des arbres.

Le Chef-lieu de Maxilly-sur-Léman est installé sur une terrasse surplombant le Léman. De nombreuses maisons installées dans la pente entre le Chef-lieu et les hauteurs en jouissent. L'Arboretum du village, situé à l'est du Chef-lieu, permet d'apprécier le massif des Mémises et le talus boisé du plateau de Gavot (fig. 2). Plusieurs chemins permettent de se promener dans les champs et les bois alentour. Cet aspect rural et agricole est particulièrement bien préservé à Maxilly-sur-Léman (fig. 3).

HISTOIRE

Au Moyen Âge, la paroisse de Maxilly faisait partie d'un territoire regroupant Maxilly, Saint-Paul et Bernex. Vers l'an 1100, Turembert de Bex était le seigneur de ce territoire et possédait les revenus de l'église Sainte-Marie. Vers 1200, ce même territoire appartenait à la



Fig. 2- Vue sur le massif des Mémises depuis l'arboretum.



Fig. 3- Village de Maxilly.

famille de Faucigny, mais était géré par Isabelle de Bex, dame de Saint-Paul. À son décès en 1246, il passa aux Blonay, famille jusque-là uniquement possessionnée à Lugrin. Au XIV^e siècle, les Blonay détenaient toujours le territoire de Maxilly et sa juridiction. Les textes mentionnent deux autres familles importantes qui gravitaient dans l'entourage des Blonay : les Maxilly, dont on ne connaît que quelques religieux et juristes, et les Cortunay. Ceux-ci étaient établis au village du même nom, sur les hauteurs de Maxilly. Au cours de ce siècle, ils s'allièrent matrimonialement avec des Neuvecelle. Ils possédaient une maison qui est mentionnée en 1396, de même que ses courtines, et un tombeau familial dans l'église paroissiale de Lugrin. Mais cette branche des Neuvecelle de Cortunay a laissé peu de traces dans les archives, et nous ne savons rien de plus de leur trajectoire. En revanche, on peut supposer que les vestiges de bâti ancien conservés au village de Curtenay appartenaient à cette maison.

Un acte de 1326 mentionne une autre construction médiévale : le *poype* de Maxilly. C'est au pied de cette tour que Rodolphe de Blonay passa une transaction avec un habitant de Maxilly. S'il ne s'agissait pas d'une résidence, on peut imaginer qu'il s'agissait d'une prison. Celle-ci devait être gérée par un officier employé par les Blonay, seigneurs du lieu. Ce même type de construction existait à Novales sous Lugrin : il s'agissait d'une tour ronde, qui servait de prison aux chanoines du prieuré de Meillerie. Au siècle suivant, les Blonay firent construire une résidence fortifiée. Certains de ses membres prirent le titre de « seigneur de Maxilly » quand d'autres étaient « seigneurs de Bernex ». L'agrandissement des familles obligea à scinder en plusieurs parties les territoires. Au XVI^e siècle, les Blonay et leurs maisons connurent des vicissitudes. Le château de Maxilly changea à plusieurs reprises de propriétaires. Durant l'occupation valaisanne, Maxilly était une enclave bernoise du fait de la conversion de son seigneur, Michel de Blonay, au protestantisme. Valaisans et Bernois négocièrent à ce propos dans les années 1545. Mais les Blonay croulaient sous les dettes, tant à Saint-Paul qu'à Bernex et Maxilly, et peinaient à garder leurs possessions qui étaient convoitées par les nouveaux nobles tels que les du Nant et les Jaquerod de Loys.

Au XVII^e siècle, Maxilly revint aux Blonay. Le baron d'Avise fit restaurer le château et sa chapelle. À la Révolution, les Blonay émigrèrent chez leurs cousins vaudois. Le château fut acheté par le fermier Joseph Davet. Tout comme au prieuré de Meillerie, une troupe française fut logée au château. Au XIX^e siècle, les Blonay accueillirent dans leurs résidences de Maxilly et d'Évian le gratin mondain de l'époque. Au Bois du bal, terrasse surplombant le lac au bas de leur propriété, des bals étaient organisés. Une nouvelle église paroissiale fut construite dans les années 1820 à l'emplacement de l'ancienne. Celle de Montigny, dont la paroisse avait été rattachée à Maxilly, fut détruite pour en réemployer les matériaux. Après l'Annexion, Maxilly devint une destination touristique avec l'arrivée du train et la construction de l'hôtel Lumina (fig. 4) à Petite-Rive. Comme Lugrin, mais contrairement à Neuvecelle et à Publier, la commune a gardé son aspect rural.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

-au lieu-dit La Grillière ou Près de la Fin, près du nant de Montigny, a été découvert un sol de maison recouvert de tuiles en 1907.

-au lieu-dit La Millière, des tuiles courbes ont été découvertes en 1910.

-au lieu-dit Le Martelet, en établissant le nouveau cimetière, des tombes en coffres de dalles ont été découvertes. L'une d'elles contenait une clé aujourd'hui perdue. On suppose qu'il s'agissait d'une vaste nécropole du haut Moyen Âge. D'autres ont été découvertes au sud du Chef-lieu, non loin du Martelet.

-au village de Curtenay, d'autres sépultures ont été signalées.

-à Montigny, les vestiges de l'église paroissiale détruite ont été découverts dans les années 1980-1990.

CHRONOLOGIE

- vers 1100 : mention de l'église Sainte-Marie de Maxilly.
- 1210 : Henri de Blonay donne ce qu'il possède à Montigny au chapitre de Lausanne.
- 1266 : Aymon de Blonay détient les droits de juridiction à Maxilly.
- 1326 : en février, Jean de Cortunay, frère bénédictin du monastère Saint-Claude dans le Jura, assiste à un échange de terres près du moulin de Maxilly. En septembre, sur la place près de la motte de Maxilly, Jean de Maxilly, prieur de Nyon, échange des vignes situées à Maxilly avec Rodolphe de Blonay. Le notaire est Grégoire de Cortunay, et parmi les témoins se trouvent Nicolas de Cortunay, recteur de la chapelle de Maxilly, ainsi que les clercs Jean de Maxilly et Jean de Cortunay.
- 1330 : Rodolphe de Blonay possède la juridiction sur Maxilly.
- 1337 : le juriste Benoît de Cortunay et le notaire Jean de Maxilly assistent à la rédaction d'un acte au château de Saint-Paul.
- 1396 : la maison de Cortunay, sa grange et ses courtines, sont mentionnées dans le contrat de mariage de Guillaume de Nevecelle avec Jeannette, fille naturelle de Pierre de Chatillon.
- 1436 : François, leur petit-fils, reconnaît avec son frère Philibert les seigneuries de Saint-Paul et Maxilly.
- 1443 : peste à Maxilly.
- 1484 : mention d'un Mermet (Guillaume) de Nevecelle dit de Cortunay.
- 1491 : Étienne, fils de François de Blonay, est le seul détenteur de Maxilly.
- 1514 : Jean-François de Blonay vend au duc de Savoie le château de Maxilly.
- 1528 : le comte de Savoie rend le château de Maxilly au fils de Jean-François, Michel de Blonay.
- 1536 : Michel de Blonay prête allégeance aux seigneurs de Berne, il est protestant. Il doit payer 50 écus au gouverneur d'Évian pour exercer la haute justice et exercer la peine de mort.
- 1550 : l'épouse du seigneur de Bernex achète une vigne rouge et une vigne blanche à Maxilly.
- 1557 : à cause des dettes de Michel, le château passe à Jean Steiger, seigneur de Mont-le-Grand (Vaud).



Fig. 4- Hôtel Lumina à Petite-Rive.

- 1562 : le château est vendu au gouverneur d'Évian B. Metzelten.
- vers 1575 : Georgios du Nant dit de Russin, seigneur de Grilly, vend la seigneurie de Maxilly au seigneur de Bonnevaux Jaquerod de Loys au prix de 600 écus d'or en compensation de la dette non honorée de Gabriel de Blonay.
- 1583 : des vignes blanches au lieu-dit Crédryrier sont achetées par le seigneur de Bernex aux seigneurs de Saint-Paul. Tous sont des Blonay.
- 1598 : Gabriel de Blonay de Bernex et Antoine de Saint-Michel d'Avully décident de faire cause commune dans le procès concernant la seigneurie de Maxilly.
- 1606 : François de Sales, alors évêque de Genève, séjourne chez les Blonay.
- 1625 : Jean-François de Chatillon, petit-neveu de Metzelten, rend le château à Gabriel de Blonay, chef de la famille savoyarde des Blonay.
- XVII^e siècle : Claude de Blonay d'Avise récupère le château de Maxilly et celui de Saint-Paul.
- 1672 : Claude obtient l'autorisation de reconstruire la chapelle du château.
- 1794 : 200 soldats français sont logés au château de Maxilly.
- 1796 : Joseph Davet, fermier des Blonay, achète les biens de Maxilly et promet de les restituer sur demande.
- 1827 : crue exceptionnelle du nant de Copsy qui manqua de détruire le village.
- 1828 : inauguration de la nouvelle église.
- 1833 : Louis de Blonay récupère le château.
- 1878 : décès d'Ennemond de Blonay et cession du château à des particuliers.
- 1902 : construction de la halte ferroviaire de la Petite-Rive.
- 1930 : la commune s'appelle désormais Maxilly-sur-Léman.
- 1935 : construction du bureau de postes et de télégraphes.
- 1941-1944 : le conseil municipal est remplacé par une délégation spéciale.
- 1964 : arrêté municipal visant à harmoniser les toitures.
- 1978 : aménagement de la plage de la Petite-Rive.
- 1999 : fin du « Rive Bleue Express », train touristique qui passait par Maxilly-sur-Léman.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE BÂTI D'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Le château de Maxilly (disparu)

Si Maxime Reymond suppose que la maison forte a dû être construite pour le moins au début du XV^e siècle, parce que Maxilly a été reconnu comme étant une seigneurie en 1436 par François et Philibert de Blonay, un *poype* est mentionné dès 1326. Cette première tour servait sans doute à matérialiser les droits de justice des Blonay sur la paroisse. Ceux-ci sont d'ailleurs reconnus dès 1330 par le comte de Savoie. La maison en tant que telle a sans doute été construite au moment où Philibert s'installait à Maxilly. Le château passa ensuite dans les premières années du XVI^e siècle au duc de Savoie qui le rendit en 1528 à Michel de Blonay. Il passa entre les mains d'autres propriétaires avant de revenir à Claude de Blonay qui s'y installa et restaura le château dans les années 1660. À la Révolution, les biens furent achetés par le fermier Joseph Davet, et les Blonay ne les retrouvèrent qu'en 1833.

La mappe sarde (fig. 5) montre le château tel qu'il était dans les années 1730 : l'ensemble était composé de deux bâtiments, l'un au nord et l'autre au sud. Celui au nord était pourvu de



Fig. 5- Château de Maxilly sur la mappe sarde.



Fig. 6- Maison de Cortunay et détails.

ce qui pourrait s'apparenter à trois extensions, peut-être des tours, du côté sud. Sa position était partiellement défensive puisque le château était construit tout contre le nant de Copsy. Le bâtiment sud est aujourd'hui détruit. En 1653, lorsque la baronne Barbe-Nicolarde de Blonay est mise en possession du château au préjudice du prieur de Saint-Paul, l'acte mentionne la basse-cour, le four, puis la grande porte du « bâtiment vieux », des escaliers en « viorbe », une chambre où se trouvaient ses bijoux, la cuisine basse, une salle, une chambre en haut, deux autres chambres, une cave et un grenier.

La maison de Cortunay

La maison de Cortunay, de même que sa grange et ses courtines, sont mentionnées en 1396 dans le contrat de mariage de Guillaume de Nevecelle et de Jeannette, fille naturelle de Pierre de Chatillon de Lugrin. Les vestiges de cette maison pourraient être la tour située aujourd'hui au village de Curtenay sur les hauteurs de Maxilly (fig. 6). Cette tour est toujours habitée aujourd'hui. On reconnaît son ancienneté à ses petites fenêtres parfois surmontées d'un linteau en accolade, aux corbeaux de pierre dépassant de la façade sud (probable emplacement des latrines) et à sa porte au linteau orné d'une croix sculptée. Cette tour est numérotée 1048 sur le cadastre sarde de la paroisse de Maxilly, et devait être reliée aux autres bâtiments au sud par des murailles. Il est possible qu'elle date du XIV^e siècle, mais les portes et les fenêtres datent plutôt de l'époque moderne.

Au sud se trouvent les vestiges d'une autre tour (fig. 7), prise aujourd'hui dans une maison plus grande (il semble que c'était déjà le cas lors de la mensuration pour le cadastre). Une autre porte moderne, au chambranle décoré, se trouve en hauteur et est aujourd'hui accessible par des escaliers maçonnés. Le long de la façade nord de cette tour, une extension a été construite. Celle-ci devait abriter une grange.



Fig. 7- Porte de la seconde tour à l'arrière.

L'église de Montigny (détruite)

Cette ancienne église paroissiale, filiale de Lugrin à l'époque médiévale, est représentée sur la carte sarde. Ses pierres servirent à la construction de l'église paroissiale de Maxilly au XIX^e siècle.

L'HABITAT TRADITIONNEL

Les villages du haut

Les villages de la partie supérieure de la commune ont gardé leur caractère rural, à l'exception du lieu-dit Les Laux et de la zone artisanale de Montigny. On y trouve de beaux exemples d'habitat traditionnel. À Montigny, on peut admirer quelques maisons anciennes (fig. 8) et un bassin, tout comme à Curtenay. En contrebas, au Chef-lieu, quelques maisons et granges anciennes sont conservées. C'est également là que se trouvent l'église paroissiale (fig. 9), son presbytère et le belvédère, l'ancienne mairie-école (fig. 10) et l'ancien bureau de poste, de même que le monument aux morts.

Petite-Rive

Initialement village de pêcheurs, Petite-Rive conserve encore quelques maisons anciennes dont l'une possède une très belle porte de molasse au linteau décoré d'une accolade (fig. 11), des granges, des bassins (dont l'un est partiellement détruit) et des maisons mitoyennes construites au bord de la rive du lac. Dès l'époque moderne, Petite-Rive devient un site de plaisance grâce aux fêtes organisées par les Blonay au Bois du bal. Puis, à l'époque contemporaine, une halte ferroviaire est construite en contrehaut du village, l'hôtel Lumina s'installe sur le Léman et des villas individuelles sont bâties. Le parc de Petite-Rive et de Grande-Rive (Neuvecelle) a été inauguré en 2014.



Fig. 8- Maison à Montigny



Fig. 9- Église paroissiale du XIX^e siècle.



Fig. 10- Ancienne mairie-école du Chef-lieu.



Fig. 11- Porte de molasse, vieille maison de Petite-Rive.



Fig. 12- Maisons mitoyennes de Petite-Rive.

MEILLERIE

Établie le long de la rive du Léman et au pied du massif préalpin des Mémises (fig. 1), la commune de Meillerie est parmi les plus connues du Chablais pour ses carrières et les barques qui en transportèrent les pierres tout autour du lac. La visite de Jean-Jacques Rousseau au cours du XVIII^e siècle a contribué à lui donner une image romantique et a attiré les artistes qui en ont fait de nombreuses représentations à partir du début du XIX^e siècle. L'histoire de Meillerie commença pourtant au XII^e siècle avec la fondation d'un prieuré augustinien qui perdura jusqu'en 1752 et qui est aujourd'hui l'élément de patrimoine le plus remarquable de la commune. *L'Association pour la Restauration du Prieuré de Meillerie* anime le site.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Ancien prieuré augustinien du XIII^e siècle.

- La rue des pêcheurs, entre la route et le lac. Maisons anciennes (XVIII^e siècle).

- **Panoramas et points de vue**

- Sommet de la carrière de Meillerie.

- « La pierre à Jean-Jacques Rousseau », point de vue sur le Léman situé sur les hauteurs du village et non loin de l'entrée de la carrière.

- Chemin des bacounis de Meillerie au Locum.

- **Hydrologie**

- Cascade de la Corne à l'ouest du prieuré.

- Nant du Locum, limite orientale de la seigneurie de Meillerie, puis de la petite zone franche de Saint-Gingolph.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Le principal village de la commune est Meillerie, composé des habitations qui se sont regroupées auprès du prieuré et qui se sont ensuite développées au cours de l'âge d'or des carrières. Historiquement, les maisons s'étaient regroupées le long de la route qui longeait le lac, tandis que la partie supérieure du territoire était réservée aux chanoines dont le prieuré était entouré d'un important verger fermé de murailles. La carte sarde des années 1730 représente parfaitement l'urbanisme ancien. Un second village existait aux Plantés, situé entre le Locum et la commune de Thollon, et dépendait de Meillerie. Le village du Locum n'a été créé qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, après la sécularisation du prieuré. Quelques granges dépendant du prieuré existaient et pour certaines existent toujours dans les rochers (fig. 2 et 3). Des maisons d'habitation ont progressivement été construites dans la partie supérieure du village et au plus près de l'ancien prieuré.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Ancien prieuré augustinien (bâtiments du XIII^e siècle, restaurations du XVIII^e siècle, nef paroissiale du XIX^e siècle).

- Ancienne église paroissiale de Meillerie (détruite).
- Chapelle Saint-François-de-Sales aux Plantées (vers 1987).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière.
- Monument aux morts sur la place du prieuré.

- **Architecture de l'administration publique**

- Mairie (1882).
- Route napoléonienne et borne de granit blanc, à la sortie est du village.
- Caserne sarde au Locum.

- **Architecture domestique**

- Ancien cabaret de la Banche (maison Sache).
- Maisons d'habitations dans la rue des pêcheurs et la rue nationale.
- Auberge « À la Couronne ».
- Fontaine à pompe, entrée est de la rue des pêcheurs.

- **Architecture rurale**

- Grange des Plagnes (en ruine, juste au-dessus des carrières).
- Grange des Reboux (restaurée par son propriétaire, M. Jacquier).
- Ancienne grange de Lausanette (?).

- **Architecture économique**

- Moulin du Locum, ancienne dépendance du prieuré de Meillerie.
- Ancien chantier naval du Locum aujourd'hui en ruine.
- Four à chaux du Locum, dont seul le mur arrière est conservé.
- Gare ferroviaire de Meillerie (vers 1890).
- Port et débarcadère (1870-1880, puis 1936 extension vers l'ouest).
- Anciens hôtel des Alpes et sa toiture typique de Meillerie (fig. 4)
- Hôtel de la Couronne et sa cheminée torsadée.

- **Divers**

- Site du Locum, lieu d'érection des fourches patibulaires du seigneur de Meillerie et d'exécution des délinquants.
- « Piège à loup » dans les rochers au-dessus du prieuré.



Fig. 1 - Meillerie vu depuis le sommet des carrières.

- Tournage de scènes du fil *L'éternel retour* avec Jean Marais au port de Meillerie (1943).
- Chape et chasuble aux armes de la duchesse de Vendôme, protégées au titre des monuments historiques (vers 1930).

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Situé au pied du plateau de Gavot, le village de Meillerie est entouré par les replis extérieurs des Préalpes, qui retombent sur l'avant-pays molassique. Formée de plusieurs écaillés, la falaise s'étire au bord du lac et n'est percée que par des torrents qui l'ont fait reculer par larges combes : ruisseau de la Corne, des Étalins, du Locum. Au-dessus, le plateau de Thollon offre un large espace entre le talus et les montagnes, où se trouve aujourd'hui le village auquel fut uni Meillerie durant trois siècles. Au sommet se dresse le massif des Mémises, dont le pic atteint 1 674 m d'altitude, et un second plateau d'alpages dominé par le Pic de Boré culminant à 1 974 m (fig. 5).

Meillerie est également situé sur le principal axe de communication routier du Chablais reliant Genève à Thonon, Martigny et le Val d'Aoste par le col du Grand-Saint-Bernard, ainsi qu'au bord du Léman, axe de communication majeur de la région. Le village était relié à Lugrin et à Thollon par des chemins traversant les rochers. Depuis Meillerie, deux chemins partent en direction de Thollon : le premier grimpe sur la Gottalaz, longe le ruisseau de la Corne, passe par Lausenette et rejoint le plateau au niveau du Hucel ; le second traverse le ruisseau des Étalins, grimpe le long de la carrière de la Balme, passe par les Plagnes et les Reboux, traverse les bois de Pisse-Vache avant d'arriver au Maravant, village voisin du Hucel. Ce même chemin se sépare en deux aux Reboux pour monter directement en direction du Mont-Chalon, du village de Lajoux et des alpages. Deux autres partaient en direction du Locum et de Lugrin à travers le Maupas et la Gottalaz.

HISTOIRE

Le territoire de Meillerie est quasiment exclusivement composé des rochers du massif préalpin des Mémises. Il n'existe pas de surface plane sur laquelle faire pousser quelques céréales. Le village est littéralement coincé entre les rochers et la rive sud du Léman. Il apparaît que vers 1130, ce territoire, qui appartenait aux familles d'Allinges et de Lugrin, fut délimité rectangulairement et donné à des chanoines réguliers pour la fondation d'un monastère. Il est précisé que cette donation était faite avec l'autorisation d'Amédée de Maurienne. Au XIII^e siècle, les prévôts du Mont-Joux se lancèrent dans une politique d'acquisition de biens et de droits autour de Meillerie. Le prieuré prit de l'importance, à la fois au sein de la prévôté du Grand-Saint-Bernard, mais aussi en Pays de Gavot, suscitant la jalousie de sa voisine, la ville franche d'Évian.

En 1279, le comte Philippe de Savoie offrit aux bourgeois d'Évian le droit de pâturer « sur ses domaines de la rive du lac jusqu'à Ugine et de la Dranse jusqu'aux bois de Bret ». Dès lors, ils prirent possession des bois de Bret qui se trouvaient dans le voisinage direct de la seigneurie de Meillerie (qui s'étend jusqu'au nant du Locum). Mais la richesse de ces bois, ainsi que des alpages de Corniens situés au-dessus, occasionna très rapidement diverses voies



Fig. 2 - La grange des Reboux (propriété privée).



Fig. 3 - Ruines de la grange des Plagnes.

de fait qui opposèrent les gens du prieuré à ceux d'Évian. Malgré tout, les syndics des bourgeois firent construire un chalet à Corniens pour y emmener leur bétail, et subirent plusieurs attaques de la part des hommes du prévôt : leur bétail fut chassé de la montagne et leur chalet démonté. La tension atteint son paroxysme en août 1314 avec l'attaque des Mémises par les bourgeois d'Évian, et ne trouva une issue qu'au XVII^e siècle avec l'échange des bois contre la dîme de Bissinges à Publier.

Au XV^e siècle, le sort de Meillerie bascula. Les prévôts commendataires quittèrent la maison de Meillerie pour s'installer à celle de Rives-sous-Thonon, plus proche du château de Ripaille. Les archives et la bibliothèque furent transférés de Meillerie à l'hospice du Grand-Saint-Bernard. La documentation historique montre que le prieuré fut confié à des gouverneurs, appelés également administrateurs, qui étaient chargés de gérer le domaine et l'économie agropastorale. Meillerie était en effet le bien le plus rentable de la prévôté dans l'ensemble de la région lémanique. Le prieuré fut à plusieurs reprises attaqué et sans doute pillé au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Le village et sa population furent également attaqués en 1532 par les bourgeois d'Évian, ce qui poussa les Meillerons à demander leur rattachement à la paroisse de Thollon, afin de mieux se défendre contre ceux d'Évian.

N'ayant jamais réellement pratiqué l'agropastoralisme, la population de Meillerie ne se joint pas aux habitants de Lugrin et de Thollon dans leurs prétentions sur les montagnes de Corniens (abandonnées par Évian en 1676) et des Mémises. Leurs activités étaient plutôt tournées vers la pêche et le commerce lacustre (transport, bois, chaux, puis pierre). Après la sécularisation du prieuré en 1752 et l'occupation française qui vit la construction d'une véritable route carrossable, l'ouverture vers le lac et la Suisse s'accéléra. Le contexte avait changé : la région se modernisait, le tourisme thermal se développait, engendrant la construction d'établissements en tout genre. Les habitants connurent une richesse jamais espérée par leurs ancêtres, Meillerie devint le principal centre industriel chablaisien, inondant les rives du lac de ses pierres et offrant un emploi aux gens de la commune et de Thollon une fois leur séparation actée en 1860. Le port et le débarcadère furent construits dans les années 1870-1880, et l'éclairage public arriva en 1895. En 1936, le quai fut prolongé le long de tout le village. L'arrêt du commerce de la pierre dans les années 1940 entraîna la fermeture des cafés, des hôtels et des commerces qui se situaient dans la rue nationale.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées à Meillerie :

-non loin du prieuré, une sépulture des débuts de l'époque gallo-romaine a été trouvée et contenait une épingle et une céramique (fig. 6). Le mobilier est conservé au dépôt archéologique de la ville de Thonon-les-Bains.

-une hache polie, de même qu'une gravure rupestre, ont été signalées à une époque inconnue.

CHRONOLOGIE

-vers 1130 : fondation du prieuré de chanoines réguliers par le sire Boson d'Allinges et ses parents Boson et Gaudemard de Lugrin.

-1154 : règlement d'un conflit entre les chanoines de Meillerie et ceux du Grand-Saint-Bernard soit Mont-Joux.

-1191 : l'église paroissiale de Meillerie, de même que celles de Thollon et de Marin, dépendent du Mont-Joux.

-vers 1220 : le sire de Faucigny et le comte de Savoie abandonnent leurs droits de justice aux chanoines sur les hommes vivant entre le nant de Torrent (Maxilly) et celui du Locum (Saint-Gingolph). Reconstruction du prieuré qui devient la résidence principale des prévôts du Mont-Joux.

-vers 1244 : le prieuré est assiégé par les châtelains d'Évian et de Chillon.

-1277 : le comte de Savoie ordonne une enquête concernant les droits de justice des chanoines de



Fig. 4 - Ancien hôtel des Alpes et sa toiture typique.



Fig. 5 - Environnement géologique de Meillerie (en bas à droite de la photo).

- Meillerie qui semblent en abuser. Début des conflits avec Évian concernant le bois de Bret.
- 1402 : le prévôt achète au comte de Savoie l'ensemble de ses droits à Meillerie, Lugrin et Thollon.
 - 1532 : le village de Meillerie est attaqué par les bourgeois d'Évian, ce qui mène à l'union de la paroisse de Meillerie à celle de Thollon.
 - 1552 : le prieuré est assiégé par le gouverneur d'Évian.
 - vers 1590 : les Genevois pillent le prieuré.
 - 1690 : occupation française.
 - XVIII^e siècle : le prieuré fait l'objet de nombreuses restaurations. De nouvelles maisons sont construites au village. Commerce du bois par barques.
 - 1752 : le prieuré passe à l'ordre des saints Maurice et Lazare. Début de l'urbanisation du Locum.
 - 1761: publication du roman de Jean-Jacques Rousseau *Julie ou la Nouvelle Héloïse*.
 - 1794 : une troupe de grenadiers français est logée au prieuré.
 - vers 1800 : travaux d'ouverture de la route impériale.
 - 1803 : Meillerie redevient une paroisse indépendante.
 - 1860 : séparation d'avec Thollon. Entrée dans l'ère industrielle.
 - 1870-1880 : construction du port et du débarcadère.
 - 1939 : fin de l'âge d'or de Meillerie.
 - 1972 : l'activité reprend à la carrière des Étalins.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE PRIEURÉ AUGUSTINIEN

Vers 1220, le comte de Savoie et le sire de Faucigny, par ailleurs avoué du prieuré Saint-Paul, donnent tous deux aux chanoines de Meillerie l'ensemble de leurs droits de justice sur Meillerie et Lugrin. Ce nouveau statut acquis par les chanoines de Meillerie, qui deviennent les seigneurs de leur territoire, a pour conséquence directe la reconstruction du monastère en prieuré fortifié (fig. 7). Cette construction a visiblement lieu entre les années 1220 et 1225. Les chanoines, et en particulier le prieur de Meillerie, deviennent extrêmement puissants, si bien qu'en 1244, l'un d'eux est arrêté par le châtelain de Chillon, et qu'en 1277, le comte de Savoie ordonne une enquête pour vérifier la légalité de leurs droits de justice. À la même époque, deux prieurs de Meillerie deviennent prévôts du Mont-Joux, ce qui témoigne de l'importance qu'a prise cette maison au sein de l'ordre. Enfin, l'un de ces prévôts fait de Meillerie sa résidence principale, de même que le centre religieux et administratif de la prévôté. Meillerie gardera ce statut jusqu'au début du XV^e siècle avant d'être finalement remplacée comme résidence principale par la maison-forte de Rives-sous-Thonon.

Au tout début du XVIII^e siècle, les bâtiments sont en bonne partie ruinés et font l'objet de très nombreuses restaurations qui modifient sensiblement l'aspect du prieuré. Puis en 1752, la prévôté du Mont-Joux est démembrée : toutes les possessions situées en Savoie sont sécularisées et confiées à l'ordre des saints Maurice et Lazare. Ceci aura pour conséquence de sauver les archives du prieuré, qui sont emmenées à Turin au siège de l'ordre et par conséquent ne seront pas détruites par les Français lorsqu'ils envahiront la Savoie en 1792. Au XIX^e siècle, le prieuré fait l'objet de nombreux travaux pour le transformer en église paroissiale et en presbytère, achevant sa transformation en bâtiment moderne (fig. 8). Aujourd'hui, il n'est pas forcément évident d'y voir un bâtiment médiéval, malgré le fait que de nombreux éléments soient sauvegardés. En 1990, le prieuré est inscrit partiellement au titre des monuments historiques. Cette protection est étendue en 2015.



Fig. 6 - Matériel découvert dans la tombe protohistorique de Meillerie (photo L. Bermann / dépôt de fouilles archéologiques de Thonon-les-Bains).



Fig. 7 - Le prieuré augustinien.



Fig. 8 - La tour du prieuré augustinien construite au XIII^e siècle, et la nef paroissiale construite au XIX^e siècle).



Fig. 9 - Rue des pêcheurs, quelques exemples de linteaux gravés.

LE VILLAGE

Construit au pied du prieuré et de son imposante enceinte dont quelques fragments sont conservés, le village est composé de deux rues principales : la rue des pêcheurs, la plus ancienne, dont certaines maisons remontent au XVII^e siècle, et la rue nationale aux maisons des XIX^e et XX^e siècles.

La rue des pêcheurs

La rue des pêcheurs est le cœur de l'ancien village de Meillerie. On y trouve des vestiges de maisons anciennes (fig. 9) :

-au n° 72 : linteau millésimé (1789). La maison possède au dernier étage un balcon de bois. Elle a été joliment restaurée.

-au n° 80 : linteau millésimé (1722).

-en face du n° 84 : petite place avec bassin double non alimenté en eau. À l'est se trouvent des escaliers menant dans la partie supérieure des habitations de la rue. Bel exemple d'escaliers permettant d'accéder au premier niveau d'habitation.

-au n° 89 : beau linteau de porte de bois portant un crucifix.

-au n° 90 : le linteau est surmonté d'une plaque sculptée signalant l'entrée d'une auberge appelée « À la Couronne. Bon logis ». L'inscription est surmontée d'une couronne royale faisant sans doute référence au royaume de Sardaigne d'après le millésime de 1737 gravé dans la partie supérieure de la plaque. La couronne a été piquetée. Le constructeur est sans doute Pierre Voisin, mentionné par la mappe sarde.

-au n° 103 : belle maison possiblement du XVII^e siècle, en témoigne le linteau de molasse d'une petite fenêtre millésimé 1697

-au n° 109 : linteau millésimé (1737) et décoré d'un cœur sculpté.

-au n° 115 : cette maison est l'ancien cabaret de la Banche appartenant au prieuré de Meillerie. Elle tient son nom du banc de justice qui devait se trouver non loin. La maison est entièrement décrite dans le verbal de mise en possession des biens du prieuré en 1756. À l'est se trouve une cour où se trouvait l'ancienne écurie du cabaret. Il semble que les chanoines couchaient dans cette maison à la fin du XVII^e siècle.

La rue nationale

Anciennement appelée « Route du Simplon », la rue nationale a été créée à partir du début du XIX^e siècle lorsque les Français construisirent une route carrossable passant au-dessus de la rue des pêcheurs. C'est là que se trouve la mairie (1882), ainsi que les hôtels et commerces de l'époque où Meillerie était un centre industriel. On y trouvait dans le temps une vingtaine de bistrots.

Le chemin des bacounis

Au-dessus du prieuré part un chemin qui traverse les rochers de Meillerie jusqu'au village du Locum. Il s'agit du chemin des carriers qui passe devant la « pierre à Jean-Jacques Rousseau » (fig. 10), par les hauts de Meillerie (La Fauconnière, bois des Grandes Feuillasses) et par le village des Plantés. Au Locum se trouve le site de l'ancien moulin et de l'ancienne scierie du prieuré, l'ancien chantier naval (fig. 11) et un four à chaux au bord du lac.



Fig. 10 - La « pierre à Jean-Jacques Rousseau ».



Fig. 11 - Le Locum et le site de l'ancien moulin du prieuré de Meillerie.

NEUVECELLE

Neuvecelle apparaît anciennement dans les textes : la famille éponyme, qui devait être fort ancienne, est mentionnée dans la documentation historique dès le XII^e siècle. Si son bâti médiéval, dont le château devait être un bel exemple, a aujourd'hui disparu, quelques vestiges de bâti moderne subsistent tels la tour de la maison forte de la Place et l'église de Maraîche. La commune bénéficie de sa proximité avec Évian-les-Bains et la Suisse : elle accueille de nombreux habitants et l'habitat est très diversifié. Les caractères naturels sont malgré cela omniprésents, grâce à de nombreux points de vue remarquables sur les montagnes, le lac et la Suisse, et trois parcs pourvus de zones humides.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Parc de Grande-Rive avec sa roselière et le point de vue sur la région lémanique (fig. 1).
- Parc Clair-Matin à Milly, point de vue sur le massif des Mémises et de la Dent d'Oche ainsi que sur le Léman (fig. 2).
- Parc de Neuvecelle au-dessus de Verlagny, deux étangs et une cabane pour l'observation des oiseaux.

- **Panoramas et points de vue**

- Parcs Clair-Matin et Grande-Rive.
- Parcs de l'hôtel Royal et de l'hôtel Ermitage.
- Valère.

- **Hydrologie**

- Étangs du parc de Neuvecelle.
- Source ferrugineuse de Grande-Rive, en limite avec Maxilly-sur-Léman.
- Le nant de Forchex.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Du fait de sa proximité avec Évian-les-Bains, le territoire de Neuvecelle est majoritairement urbanisé. Toutefois, dans la partie sud de la commune et dans le talus du plateau de Gavot, subsistent plusieurs bois (bois de Feu, du Pelloux et de Valère). La commune est organisée autour de trois centres : un centre historique, où se trouve l'église et les vestiges de la maison forte de la Place et l'ancien site du château de Neuvecelle, un ancien centre commercial, centré sur Grande-Rive devenu aujourd'hui un site de plaisance avec parc, place, restaurants et ponton sur le Léman, et l'actuel centre commerçant de Milly où se trouvent la majorité des services (école, commerces, médecins). On mentionnera également la zone hôtelière et touristique de l'hôtel Royal, de l'hôtel Ermitage et de la Grange au Lac, de même que la zone résidentielle des

Mateirons, composée principalement de résidences secondaires.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église paroissiale dédiée à Saint-Nicolas (consacrée en 1847). Clocher en 1896.

-Chapelle Saint-André de Maraiche, ancienne possession des chanoines de l'abbaye d'Abondance, église paroissiale dépendant de Neuvecelle (XVII^e siècle).

-Oratoires dont celui de Verlagny, de Grande-Rive pour les pêcheurs, de Milly pour Marie-Aimée de Blonay (1826), du Flon pour la vigne.

-Croix de missions.

- **Architecture militaire**

-Ancien château de Neuvecelle (détruit).

-Maison forte de la Place (privé).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Cimetière nouveau (1894).

-Monument aux morts, place de la mairie.

- **Architecture de l'administration publique**

-Ancienne école mixte de Grande-Rive (projet de 1881).

-Ancienne mairie-école de Verlagny, actuelle mairie.

-Hangars à pompes (projet de 1910).

-Ancienne halte de train, avenue de Maraïche (démolie).

- **Architecture domestique**

-Habitat traditionnel : ferme Granjux, ferme Jacquier, maison d'Ausnières.

-Maison, avenue d'Évian.

-Maison Novarina, avenue du Léman.

- **Architecture rurale**

-Four à pain, avenue de Forchex.

-Bassins à Milly et à Maraïche.

- **Architecture économique**

-Ancienne scierie de Verlagny et ancien moulin de Lecherot sur le Forchex.

-Ancienne colonie sur le site du château de Neuvecelle.

-Funiculaire d'Évian.

-Hôtel Ermitage, hôtel puis hôpital dans les années 1960-1980, puis de nouveau hôtel.

-La Grange au lac (1993).

- **Autres**

-Objets et vêtements liturgiques de la chapelle de Maraiche, protégés au titre des monuments historiques (XVI^e – XIX^e siècle).

-Arbre remarquable : châtaignier abattu représenté par une carte postale du fonds Pittier (ci-contre) et sur une gravure conservée au Metropolitan Museum of Art de New-York.

-Les crosses de vigne à Ausnières.



Châtaignier colossal de Neuvecelle (1899-1922).

AD74, 57 Fi 1759.



Fig. 1 - Neuvecelle, parc de Grande-Rive.



Fig. 2 - Neuvecelle, parc du Clair-Matin. Vue sur les Préalpes.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Tout comme ses voisines de Maxilly-sur-Léman et Lugrin, Neuvecelle s'étend de la rive sud du Léman jusqu'au sommet du talus du plateau de Gavot et les communes de Saint-Paul-en-Chablais et Larringes. Du parc de la Grande-Rive, aménagé au début des années 2010, une partie du Haut-lac et du Pays de Vaud suisse est visible, de même que le massif des Mémises et l'ancien hôtel de style Art déco le Lumina sur la commune de Maxilly-sur-Léman. Le lieu-dit Maraîche offre le même point de vue. Depuis Milly et le parc du Clair-Matin, le centre historique de Neuvecelle avec l'église paroissiale et la maison forte de la Place se détachent sur le lac, tandis qu'à l'est, la Dent d'Oche émerge à l'arrière du mont Bénand. Le plateau de Thollon est aussi parfaitement visible au pied des montagnes des Mémises, de même que le talus du plateau et ses nombreux bois.

HISTOIRE

Le toponyme Neuvecelle (*nova cella* en latin) désigne une fondation nouvelle. La paroisse, tout comme Novel, est sans doute plus récente que ses voisines Lugrin et Montigny. La famille de Neuvecelle apparut pour la première fois dans les textes en 1121 lorsque Girod, son épouse Guillemette et son fils Bouchard, cédèrent l'ensemble des biens qu'ils détenaient dans la vallée à l'abbaye d'Abondance. Vers 1180, Anselme de Neuvecelle fit une autre donation à l'église Saint-Paul, avant la fondation du prieuré. Il s'agissait de vassaux de la maison de Faucigny, qui possédaient le territoire de Saint-Paul jusqu'au décès d'Isabelle de Bex, dame de Saint-Paul et mère d'Aymon de Blonay, en 1246. De fait, et d'après le cartulaire du prieuré, ils apparaissent régulièrement dans l'entourage des bénédictins de Saint-Paul. Les chanoines d'Abondance étaient étroitement liés à Neuvecelle au Moyen Âge. En effet, ils étaient entrés en possession du domaine de Maraîche dans les années 1170. Entre 1185 et 1205, l'église de Neuvecelle et la chapellenie de Maraîche furent données à l'abbaye pour les desservir. En 1264, les religieux agrandirent ce domaine en achetant à Guillaume de Neuvecelle un pré au lieu-dit Confertaz. Quant à la juridiction sur Maraîche, elle était détenue par les Blonay de Saint-Paul.

La famille possédait un château à Neuvecelle dès le milieu du XIII^e siècle. Guillaume, sans doute le même que celui cité précédemment, prêta hommage au comte de Savoie pour le tiers du château en 1273. Son fils Aymon avait épousé Jacqueline de Thollon (une Compey) et fondé une chapelle dans l'église paroissiale de Neuvecelle. C'est grâce à elle que la seigneurie de Thollon passa aux Neuvecelle. Les Neuvecelle s'implantèrent également à Lugrin dans la seconde moitié du XIV^e siècle. La famille avait plusieurs maisons à Neuvecelle : en 1360, le damoiseau Richard de Neuvecelle légua sa maison près du cimetière à la chapelle fondée par ses prédécesseurs dans l'église paroissiale. Il mentionna également la maison des hoirs de François de Neuvecelle, qui devait également se trouver près du cimetière. Son frère, Jean dit Gres, avait lui aussi une maison à Neuvecelle. En 1377, il obtint de ne pas faire participer ses hommes à la fortification de la ville d'Évian, ce qui avait été ordonné à tous les hommes des nobles et des religieux « entre la source de la Morge et le lac, et de la Dranse jusqu'à la pointe d'Eydier [Saint-Gingolph] ». Cette exemption lui fut accordée parce qu'il voulait lui-même faire fortifier sa maison de Neuvecelle. Son fils aîné Pierre dit Chalamel possédait en 1397 une

maison à l'est du château de Neuvecelle. Lui et ses frères se répartirent les biens de Jean dit Gres. Les fils de sa première épouse Catherine de Thollon (fille de Jacqueline, la veuve de son père) reçurent, pour l'aîné, la maison forte de Thollon, et pour le second la maison de Valliège à Lugrin. Ceux de sa seconde épouse reçurent les biens de Neuvecelle : l'aîné Jean eut le château, et le second Guillaume semble avoir eu la maison forte, pour laquelle il prêta hommage au comte de Savoie en 1462. En 1504, c'est Louis de Neuvecelle, petit-fils de Jean, qui vivait dans le château. Il fonda la chapelle Notre-Dame dans l'église paroissiale. Son fils Guigues testa dans le château en 1536 et dans « la chambre neuve ». Le château était donc quotidiennement habité. À la même époque, la maison forte de Neuvecelle était passée à la famille de Chignin et prenait le nom de maison forte de la Place. En 1542, les fils de Guigues se partagèrent les biens de leur père, et Aymon eut le château avec ses places, ses courtines, sa grange et son curtil. Il possédait également la dîme de Maraîche et de la Touvière. Son frère François et lui n'ayant pas d'héritier, ce dernier autorisa André de Varax, époux de sa sœur Marguerite, à gérer son château et sa maison forte situés à Neuvecelle. En 1577, ses biens furent attribués à son parent Bernard de Neuvecelle, seigneur de Nernier. La fille de Bernard, Marguerite de Nernier, laissa le château à sa fille Percevaude de Nernier, qui le vendit en 1596 à Philippe de Varax son cousin. Le château avait été incendié par les Français lors de la guerre, mais il fut restauré. En 1669, les époux de Varax s'y réinstallèrent. En 1680, Claude-Mathieu fit bâtir une tour d'escaliers. Il passa à Guillaume de Varax, petit-fils de Philippe. Ses fils n'ayant pas de descendance mâle, l'hoirie de Neuvecelle fut adjugée à Joseph-Marie d'Allinges, marquis de Coudrée, en 1729. Lorsque le cadastre sarde fut dressé, il était le propriétaire de soixante-quinze parcelles à Neuvecelle. Les Blonay possédaient à trois une cinquantaine de parcelles, tandis que les du Nant en possédaient vingt-quatre à deux, dont la maison forte de la Place. Des recherches dans les archives de Neuvecelle permettraient de connaître le sort du château à la Révolution et de documenter sa destruction.

Le village de Grande-Rive, qui à l'époque de la mappe sarde ne comprenait que quelques maisons établies le long d'une rue perpendiculaire au lac, prit de l'importance au XIX^e siècle. Au milieu du XX^e siècle, il comptait de nombreux commerces. Le XIX^e siècle vit l'érection d'oratoires



Fig. 3 - Maison forte de la Place.

dans plusieurs villages : le Flon, Verlagny, Grande-Rive. L'église paroissiale fut reconstruite au même emplacement que la précédente et, pendant les travaux, le mobilier liturgique fut transféré à la chapelle de Maraîche où il se trouve toujours. C'est aussi l'époque à laquelle la ville d'Évian connut un fort développement commercial et touristique grâce à l'exploitation des eaux. Sa voisine de Neuvecelle en bénéficia directement puisqu'une partie des nouvelles infrastructures touristiques furent construites sur son territoire : les hôtels, le funiculaire, puis le quartier résidentiel des Mateirons.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

- c'est au village de Chez Rebet que des vestiges de structures antiques ont été mis au jour en 1870, tout comme au Pas vers 1900 où un amas de grosses tuiles romaines a été découvert.
- Chez Rebet, une pièce de monnaie du I^{er} siècle après J.-C.
- au lieu-dit Verlagny, c'est une sépulture vide en *tegulae* assemblées sans mortier qui a été trouvée.
- une nécropole du haut Moyen Âge en coffres de dalles et ne contenant aucun mobilier a été mise au jour au lieu-dit Chez Rebet entre 1820 et 1936.

CHRONOLOGIE

- 1121 : les Neuvecelle donnent des biens qu'ils possédaient dans la vallée d'Abondance à l'abbaye.
- 1176-1181 : le chevalier Humbert de Divonne met en gage son alleu de Maraîche auprès de l'abbaye d'Abondance afin d'entreprendre un pèlerinage en Terre sainte.
- 1185-1205 : l'église de Neuvecelle et celle de Maraîche sont données par l'évêque de Genève Nantelme aux chanoines de l'abbaye d'Abondance qui doivent en assurer le fonctionnement.
- 1250 : le pape Innocent IV confirme à l'abbaye d'Abondance les églises paroissiales de Neuvecelle et de Maraîche.
- 1266 : Aymon de Blonay de Saint-Paul et l'abbé d'Abondance transigent à propos de la juridiction de Maraîche. L'abbé la détient, sauf pour les peines corporelles et la mutilation des membres, qui reviennent aux Blonay.
- 1273 : Guillaume de Neuvecelle prête hommage au comte de Savoie pour le tiers du château de Neuvecelle.
- avant 1329 : Aymon de Neuvecelle fonde une chapelle funéraire sous le vocable de Notre-Dame dans l'église paroissiale Saint-Nicolas.
- 1374 : investiture de la métralie d'Évian accordée à Guillaume de Neuvecelle.
- 1377 : Jean de Neuvecelle dit Gres veut faire fortifier sa maison de Neuvecelle.
- 1397 : le chevalier Jean dit Gres lègue à son fils Jean la maison forte de Neuvecelle jouxtant l'église.
- 1459 : Anselme de Neuvecelle teste « près du château de Neuvecelle » en prévision de la guerre du roi de Chypre Louis de Savoie dit de Genève, époux de Charlotte de Chypre.
- 1462 : Guillaume à feu Jean de Neuvecelle reconnaît tenir la maison forte de Neuvecelle, la métralie d'Évian et une rente féodale rière Neuvecelle, Évian et Lugrin.
- 1501 : Louis à feu Guillaume de Neuvecelle reconnaît la maison forte de Neuvecelle avec les droits en dépendant, dont la métralie de Neuvecelle.
- 1504 : après avoir fondé une chapelle Notre-Dame dans l'église de Neuvecelle, Louis de Neuvecelle passe un acte s'y référant « dans le château ».
- 1534 : un acte est passé au château de Neuvecelle.
- 1536 : Guigues à feu Louis de Neuvecelle teste à Neuvecelle « dans le château dudit lieu et dans la chambre neuve construite près du grand poêle ».

- 1542 : les fils de Guigues de Neuvecelle se partagent leurs biens. Aymon de Neuvecelle aura le château de Neuvecelle avec ses places, courtines, granges et curtils. François aura la maison jouxtant le cimetière, mais deviendra seigneur de Neuvecelle suite au décès d'Aymon.
- 1551 : François de Chignin est dit « noble de la Place ».
- 1558 : Bernard feu François de Neuvecelle reconnaît détenir à Neuvecelle la maison forte avec ses appartenances et dépendances, la rente féodale en dépendant rière Neuvecelle, et une autre rente féodale en indivis avec le noble André de Chignin rière Neuvecelle et Vacheresse.
- 1596 : Georges, fils d'André de Varax, capitaine dans l'armée du duc au fort des Allinges, achète à Percevaude de Nernier le château de Neuvecelle « alors réduit en ruine par embrasement de feu fait par l'injure de la guerre » [sans doute suite à l'invasion française de la ville d'Évian].
- 1605 : Philippe Dunant teste « dans sa maison haute de la Place ».
- 1620-1622 : reconstruction de la chapelle de Maraîche.
- 1669: la famille de Varax se réinstalle dans le château.
- 1680: travaux au château de Neuvecelle.
- 1718 : érection de l'oratoire de La Verniaz chez les nobles Pochat. Le premier oratoire aurait daté de la moitié du XVI^e siècle, tout comme la statue en bois de Notre Dame de la Verniaz qui s'y trouve.
- 1729 : la maison forte [château] de Neuvecelle est adjudgée à Joseph-Marie d'Allinges, marquis de Coudrée.
- avant 1734 : Claude de Blonay, baron d'Avise entre en possession du château de Neuvecelle.
- 1734 : Joseph-Marie d'Allinges, marquis de Coudrée, reconnaît tenir la maison forte [château] de Neuvecelle avec son verger et autres dépendances, ainsi que les rentes féodales de Neuvecelle et de Mérou [Vinzier]. Claude-Louis de Blonay, baron d'Avise, passe des reconnaissances de biens en sa faveur en raison du château de Neuvecelle détenu par Coudrée.
- 1822 : érection de l'oratoire de Notre-Dame-des-Vignes au Flon (restauré en 1975).
- 1826 : inauguration de l'oratoire de l'Ange-Gardien (Verlagny), construit par le baron de Blonay et commémorant la rencontre de Marie-Aimée de Blonay, religieuse Visitandine, et sept anges dans les années 1610.
- 1848 : inauguration de l'église Saint-Nicolas.
- 1869 : inauguration de l'oratoire de Milly, sépulture de la famille Cachat.
- 1881 : projet de construction d'une école mixte à Grande-Rive.
- 1899 : construction du clocher de l'église Saint-Nicolas.
- 1921 : classement de la chapelle de Maraîche comme monument historique.
- 1924 : classement au titre des monuments historiques du tableau représentant le martyr de saint Barthélémy daté du XVIII^e siècle.
- 1937 : classement au titre des monuments historiques de vêtements liturgiques du début du XVII^e siècle.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE PATRIMOINE BÂTI ANCIEN

Neuvecelle

Au village de Neuvecelle, situé sur les hauteurs d'Évian et dans la partie nord-est de la commune du même nom, se trouve le centre historique de la paroisse. Au XVIII^e siècle, il était composé de plusieurs bâtiments que l'on distingue sur la carte sarde : un château, demeure de la famille noble de Neuvecelle, une église paroissiale construite à l'époque médiévale et dans laquelle ils se faisaient enterrer, et une maison forte dite « de la Place » (voir le volume 1 de ce diagnostic). Au

XVIII^e siècle, ces biens étaient répartis entre le marquis de Coudrée (famille d'Allinges) et Jacques du Nant de Grilly. Le premier était le plus gros propriétaire de la paroisse : à Neuvecelle, il détenait le château et sa grange. Le second, un noble d'Évian, possédait au même lieu un domaine composé d'une maison, sa cour et sa grange. Quant à la cure de Neuvecelle, elle possédait l'église paroissiale, de même qu'un presbytère construit tout à côté de la maison forte. Un linteau gravé du millésime 1697 subsiste en façade sud : la maison date donc d'une trentaine d'années avant la mensuration générale.

Le château de Neuvecelle est mentionné pour la première fois dans les textes dès la seconde moitié du XIII^e siècle. En 1273, Guillaume de Neuvecelle prête hommage au comte de Savoie pour le tiers du château, qu'il détient sans doute en indivision avec ses parents. Tout comme les Blonay à Saint-Paul, les Neuvecelle possèdent un tombeau familial dans l'église paroissiale située juste à côté de leur château. Ils détiennent aussi la métralie d'Évian-Neuvecelle (1374). En bref, ils sont bien implantés, et ce depuis longtemps, puisque les premières mentions des Neuvecelle datent de la première moitié du XII^e siècle. Si le château et l'église paroissiale ont aujourd'hui disparu, le domaine de la Place est partiellement conservé (fig. 3). Ce domaine a peut-être été construit par les Neuvecelle pour loger une partie de la famille. La première mention de cette maison pourrait dater de 1377, lorsque Jean de Neuvecelle décida de faire fortifier sa maison de Neuvecelle. Le château existant au moins dès le milieu du XIII^e siècle, on voit mal comment cette mention pourrait s'y référer. La maison semble par la suite être passée à des cousins des descendants de Jean, puisque Jeannette de Neuvecelle, fille de François de Neuvecelle et épouse d'Humbert de Chignin, la transmet à son fils André qui reconnaît en 1499 tenir une maison haute à Neuvecelle « du chef de sa mère ». La maison prit sans doute son nom « de la Place » sous les Chignin, qui étaient par ailleurs seigneurs « de la Place de Chignin ». Son propre fils François la reçoit en partage en 1502, mais, ses trois fils n'ayant pas de descendance, il semble que le domaine soit acquis par Georges du Nant, époux d'Étiennette de Varax (elle-même apparentée aux Neuvecelle). Il passe ensuite à Philippe du Nant de la Place qui teste dans sa maison haute en 1605. Pourtant, lors de la mensuration générale, c'est un du Nant de Grilly qui possède le domaine, et non pas un du Nant de la Place.

Aujourd'hui, l'église paroissiale médiévale et ses chapelles n'existent plus. Lors de la visite pastorale de 1617, il est mentionné que cette église comprenait deux chapelles : une dédiée à Notre-Dame, et une autre dédiée à Saint-Nicolas et qui avait été fondée par les seigneurs de la Place, c'est-à-dire sans doute les Chignin. En 1620, il est précisé que le seigneur de Mérou (du Nant de Grilly ?) et le noble Pochat avaient leur tombe dans cette église. Le château a également disparu. À son emplacement a été construit un bâtiment moderne. Toutefois, et d'après la mappe sarde, les deux tours conservées au sud de la colonie pourraient en être des vestiges (fig. 4). Quant au domaine de la Place, la maison existe toujours. Contre la façade orientale, une tour ronde conserve des éléments anciens, alors que le reste a été restauré. Seules deux fenêtres surmontées d'un arc en accolade pourraient dater de l'époque moderne. Cette tour, qui est peut-être une tour d'escaliers, est accessible au rez-de-chaussée par une porte au chambranle moderne surmonté d'une petite fenêtre (fig. 5). Deux autres sont aménagées aux étages supérieurs.

L'église paroissiale actuelle, dédiée à Saint-Nicolas, a été consacrée en 1847 (fig. 6). Le clocher a été ajouté en 1896. Elle est de style néo-classique sarde et possède une coupole. Elle a été restaurée à la fin du XX^e siècle.



Fig. 4 - Neuvecelle, site du château et vestige de tour.



Fig. 5 - Tour de la maison forte de la Place.



Fig. 6 - Nouvelle église paroissiale.



Fig. 7 - Maraîche. À gauche, la chapelle et la maison abbatiale. À droite, le domaine des religieux dont leur maison (n° 1217).



Fig. 8 - Maraîche. La chapelle.



Fig. 8 - Maraîche. La maison abbatiale.

Maraîche

Le domaine de Maraîche apparaît dans les textes dès le XII^e siècle. C'est une possession du noble Humbert de Divonne. Voulant partir en Terre sainte, le chevalier met en gage contre de l'argent son domaine auprès des chanoines réguliers de l'abbaye d'Abondance. À son retour, incapable de rembourser les religieux, il leur cède le tout. L'église de Maraîche est mentionnée pour la première fois dans les années 1185-1205. En 1211, l'église de Neuvecelle et celle de Maraîche sont données par l'évêque de Genève Nantelme à l'abbaye d'Abondance. En 1250, le pape Innocent IV confirme à l'abbaye d'Abondance la possession des églises paroissiales de Neuvecelle et de Maraîche. Les visites pastorales montrent que Maraîche est au XV^e siècle une filiale de l'église de Neuvecelle, tout comme celle de la Touvière (Évian). On ignore la forme que prenait ce domaine des chanoines réguliers avant le XVIII^e siècle. En revanche, son aspect à l'époque des Feuillants est mieux connu grâce à la mappe sarde (fig. 7).

Il apparaît que vers 1730, ce domaine était fragmenté. La chapelle, reconstruite au XVII^e siècle (à l'exception du clocher), et le cimetière de Maraîche appartenaient à la cure de Neuvecelle (fig. 8). En revanche, le « château » construit à l'ouest de la chapelle appartenait à Pierre Guérin de Tancin, abbé commendataire de l'abbaye d'Abondance (fig. 9). Il possédait aussi une mesure attenante au château et les terrains alentour. Quant aux cisterciens feuillants, qui ont succédé aux chanoines à Abondance en 1606, ils possédaient une maison et une mesure au lieu-dit Le pré de l'abbaye. D'après l'évêque de Genève, c'était dans cette « maison de campagne » que certains religieux emmenaient leurs conquêtes. Deux maisons existent aujourd'hui à l'emplacement de ces bâtiments.

Cette chapelle est dédiée à Saint-André. En 1617, il est précisé que les processions devaient passer « par la cour de la maison abbatiale, laquelle souvent se trouv[ait] fermée ou embarrassée et remplie de bois ». Il y avait aussi une étable accolée à la chapelle. L'abbé d'Abondance, sans doute déjà détenteur de la maison abbatiale, offrit suite à ces visites des vêtements liturgiques à la chapelle. L'un d'eux, une chasuble en cuir noir de Cordoue, a été classé au titre des monuments historique en 1993, de même qu'un calice du XVI^e siècle. Le mobilier conservé à l'intérieur provient de l'ancienne église Saint-Nicolas de Neuvecelle. Il date des XVIII^e et XIX^e siècles et fait également l'objet d'une protection. La chapelle a été classée au titre des monuments historiques en 1921.

L'HABITAT TRADITIONNEL

À Grande-Rive, quelques rares maisons anciennes de pêcheurs ont subsisté, tout comme quelques étroites ruelles. On regrettera toutefois la construction de maisons individuelles d'architecture diverse et variée : dans la rue de l'ancienne école (fig. 10), par ailleurs bien restaurée, cohabitent maisons anciennes, maisons modernes et même un chalet (fig. 11).

Quelques maisons anciennes, telles les fermes Granjux (fig. 12) et Jacquier, donnent un aperçu de l'habitat traditionnel des hauteurs de la commune.



Fig. 10 - Grande-Rive, ancienne école.



Fig. 11 - Grande-Rive.



Fig. 12 - Chez Granjux.

NOVEL

La commune de Novel est isolée du reste du Pays de Gavot par sa position géographique. Située au fond du vallon de Novel, derrière la Dent d'Oche et les Mémises, elle est reliée par une route à Saint-Gingolph, commune située en contrebas. Son patrimoine naturel est indubitablement sa richesse, le tracé du GR5 passe d'ailleurs par Novel. En raison d'un incendie ayant eu lieu en 1924, il y a très peu d'habitat traditionnel. Le bâti ancien se résume à l'église et à la cure et la chapelle dite des bergers. En revanche, Novel est internationalement connu pour sa fête des trompes de chasse chaque 15 août et la chanson « Printemps à Novel ».

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

-Chef-lieu, avec ses maisons reconstruites suite à l'incendie de 1924.

- **Panoramas et points de vue**

-Les Balcons du Léman, randonnées avec vue sur le Léman.

-Pilier de la Dent d'Oche, façade est.

-Préalpes suisses.

- **Hydrologie**

-La Morge, frontière avec la Suisse.

-Le Nant, ruisseau sur lequel se trouvaient les moulins et les scieries du village.

-Le lac de Neuteu, dans les montagnes du même nom.

- **Patrimoine naturel**

-Cinq arbres remarquables.

-Forêt d'arbres têtards, au lieu-dit Basse Combe.

-Site classé du massif des Cornettes de Bise et de la Dent d'Oche.

-Montagne de Neuvaz, propriété de la bourgeoisie de Saint-Gingolph.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune de Novel, d'une superficie de 975 hectares, est faiblement urbanisée. Les habitations sont principalement regroupées autour de l'église et de la mairie au Chef-lieu, tandis qu'un autre village se trouve au lieu-dit La Planche. Quelques maisons se répartissent entre les deux le long de la route (lieux-dits Deley, Revers, etc.) et le long de la vieille route de La Planche. Quelques chalets d'alpages existent toujours à Neuvaz dessous, à Neuteu (alpage communal) et à Trepertuis. Le reste du territoire se compose de forêts, d'alpages et de montagnes.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église paroissiale dédiée à saint Pancrace puis à sainte Marie (construction vers 1763, construction du clocher en 1889, puis reconstruction de l'église suite à l'incendie de 1924). Harmonium.

-Ancien presbytère construit entre 1803 et 1805.

-Chapelle Notre-Dame-du-Pardon, dite «des bergers», érigée en 1880 par M^{me} Stéphanie Nambride.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Cimetière nouveau (1904), et tombe à Gabriel Brouze dit Gabon

-Monument au mort (un seul soldat décédé pendant la guerre de 1914-1918).

-Plaque aux époux Francken, reconnus Justes parmi les nations, grande salle de la mairie.

- **Architecture de l'administration publique**

-Vielle école (1838).

-Mairie-école (1931).

- **Architecture domestique**

-Bassins et fontaines (4) dont l'un de 1909, et un autre de 1938.

- **Architecture rurale**

-Anciens moulins et scieries sur le Nant.

-Anciennes granges, le long du chemin de Novel, aujourd'hui maisons d'habitations.

- **Architecture économique**

-Hôtel du Grammont

-Hôtel-Gîte du Clozet.

-Fours à chaux, chemin du mont Orson. Auraient servi à la reconstruction du village.

-Projet de gîte d'alpage à Trepertuis.

- **Autres**

-Maison Francken et chalet du Clou, cachette pour le passage de réfugiés vers la Suisse, et où des Juifs ont été cachés pendant la Seconde Guerre mondiale.

- « Le clos des fourches » : ancien lieu d'exécution entre Saint-Gingolph et Novel.



Fig. 1 - Vue sur les Préalpes suisses depuis le village de Novel.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Le patrimoine naturel de la commune de Novel est d'une grande richesse. Sur 975 hectares se succèdent des bois, des alpages, des cours d'eau, des montagnes. Séparée de Saint-Gingolph en Suisse par la Morge, elle partage les limites des communes montagnardes de Saint-Gingolph en France, Thollon-les-Mémises, Bernex, Vacheresse et La Chapelle d'Abondance. Les plus hauts sommets sont la pointe de l'Arrite (1 626 m), le Pic de Boré (1 974 m), la Dent d'Oche (2 222 m) et le Roc du Château d'Oche (2 197 m). De la Morge jusqu'au col de Neuvaz, la vallée de Novel s'étend sur 8 km. Le village de Novel, situé à environ 1 000 mètres d'altitude, n'occupe qu'une petite partie du territoire. Il a été installé sur un replat, tandis que les industries s'étaient étalées le long de la combe du Nant. Au nord-est, en direction du lac, les Préalpes suisses sont visibles (fig. 1). Au nord, le col de Blanchard permet d'accéder à Thollon-les-Mémises. Autrefois, les Côtes, c'est-à-dire le terrain menant à ce col, étaient recouvertes de champs céréaliers, comme on peut le voir sur certaines anciennes photos. Aujourd'hui ce sont des forêts. Quelques habitations sont implantées à La Planche le long de la route menant aux alpages. Quelques granges sont disséminées dans les alpages de Neuvaz, de Trepertuis et de Neuteu, où se trouve un petit lac. Les sentiers de grande randonnée des Balcons du Léman et numéro 5, de la mer du Nord à la mer Méditerranée, passent par Novel.

HISTOIRE

Le village de Novel apparaît dans la documentation écrite dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Son nom même suggère une colonisation tardive par rapport aux autres paroisses du Pays de Gavot, qui pour la plupart devaient déjà exister au haut Moyen Âge. La paroisse est attestée pour la première fois en 1286. À cette date, l'église dépend de l'ordre du Grand-Saint-Bernard. Sans doute à la même époque, le prévôt entre en possession des droits de justice sur les hommes de Novel, ce qui lui est confirmé par le comte de Savoie en 1324. Cet acte, passé à Chillon, mentionne également que le prévôt avait le droit de faire ériger où il le souhaitait des fourches patibulaires pour rendre la justice. Novel est par la suite rarement mentionné dans les archives du prieuré de Meillerie, mais les liens entre eux restent étroits. Plusieurs habitants de Novel sont mentionnés comme ayant travaillé pour les chanoines réguliers. Au fil des siècles, il est confirmé à de multiples reprises que le bénéfice de Novel dépendait de l'ordre, et les curés étaient souvent des chanoines. Aux époques médiévale et moderne, la famille de Blonay de Saint-Paul possédait des droits sur les alpages. En 1330, le comte de Savoie reconnaît les droits de Rodolphe de Blonay sur le mont d'Oche et sur le vallon de Novel.

Le cadastre sarde des années 1730 montre que l'église paroissiale et le cimetière étaient anciennement construits plus au nord. Pierre Duchoud plaide pour le déplacement du village autour du Nant et de ses moulins à la fin du XVII^e siècle suite à un trop grand risque d'éboulement. Novel demeure un village agropastoral jusqu'à l'arrivée progressive du tourisme à la Belle Époque. Plusieurs hôtels, restaurants et bistrotts, ouvrent pour accueillir les voyageurs. L'architecture traditionnelle disparut malheureusement lors d'un incendie en 1924. Il fallut ensuite reconstruire rapidement les maisons, l'école et même l'église dont il n'était resté que les murs gouttereaux. Le presbytère et quelques rares maisons furent épargnés. Pendant la Seconde

Guerre mondiale, les Italiens installèrent à Novel un poste de douane qui fut attaqué par des résistants en 1943. Deux couples, les Francken et les Brouze, accueillirent des Juifs qui fuyaient vers la Suisse. Ils reçurent le titre de Juste parmi les Nations en 1998. Le village fut temporairement rattaché à Saint-Gingolph entre 1973 et 1982. Il accueille aujourd'hui seulement une cinquantaine d'habitants, ce qui en fait le village le moins peuplé de Haute-Savoie. Tous les 15 août, une fête de portée internationale attire à Novel les sonneurs de trompes de chasse, qui vont rendre hommage à Gabriel Brouze dit Gabon sur sa tombe. Il est à ce jour le Novelland le plus connu. Les alpages sont aujourd'hui loués par la bourgeoisie de Saint-Gingolph à des exploitants.

ARCHÉOLOGIE

Aucune découverte archéologique n'a été signalée pour cette commune.

CHRONOLOGIE

-vers 1267 : un certain Pierre Besson de Novel travaille pour les chanoines de Meillerie. Un autre habitant de Novel a l'oreille tranchée pour avoir écorché des bêtes.

-1286 : le droit de patronat sur l'église Sainte-Marie de Novel est confirmé au Mont-Joux par le pape Honorius.

-1314 : la montagne de Novel appartient à Pierre de Blonay de Saint-Paul.

-1318 : transaction entre le prévôt du Mont-Joux et l'abbé d'Abondance. Les habitants de Novel deviennent communiens de Saint-Gingolph.

-1324 : le prévôt du Mont-Joux est confirmé dans sa possession de Novel par le comte de Savoie, qui l'autorise également à élever des fourches patibulaires à Novel.

-1330 : le comte de Savoie reconnaît la juridiction des Blonay sur le vallon de Novel.

-1441 : le curé de Novel reconnaît tenir son bénéfice du Mont-Joux et devoir une pension annuelle à l'hospice.

-1471 : visite pastorale de l'église de Novel, dont le curé est Nicod de Fontana.

-1491-1492 : les Valaisans, après avoir tenté d'envahir le Chablais, pillent Novel.

-1492 : le conseil ducal conforte Novel dans la possession de Nex et des Escottiers contre Saint-Gingolph.

-1496-1499 : procédure d'appel de Saint-Gingolph contre Novel et le prieur du Mont-Joux au sujet des limites des alpages de la haute Morge.

-1608 : le seigneur de Bernex Philippe-Clément de Blonay vend à Claude Fornier de Saint-Gingolph une cense annuelle sur les alpages de Neuvaz Dessus, Neuvaz Dessous et Trepertuis.

-1617 : au cours de la visite pastorale de François de Sales, le curé de Novel étant absent est dénoncé pour fréquenter les tavernes de Saint-Gingolph et entretenir deux chambrières chez lui.

-1673 : l'église paroissiale est dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie et à saint Pancrace.

-1697 : le chanoine Pierre Burdet est curé de Novel.

-1731 : délimitation des communes de La Chapelle d'Abondance et de Novel.

-1750 : Claude de Blonay, baron d'Avise, achète pour 16 000 livres les alpages de Neuvaz dessus, Neuvaz dessous et Trepertuis au châtelain de Saint-Gingolph.

-1763 : construction d'une nouvelle église paroissiale au centre du village.

-1787 : éboulement du Bron qui endommage le cimetière.

-1796 : les alpages saisis à Claude de Blonay sont rachetés par la bourgeoisie de Saint-Gingolph, sauf Neuvaz dessus acheté par Bernex.

-1803-1810 : construction de la cure de Novel.

- 1855 : inauguration de la « vieille route ».
- 1856 : délimitation des confins des communes de Saint-Gingolph, Vouvry, Novel et La Chapelle d'Abondance.
- 1880 : construction de la chapelle au Revers.
- 1889 : construction d'un nouveau clocher et dernier ours abattu à Montorson.
- 1897 : construction de l'hôtel du Grammont par Louis Job de Lausanne.
- 1907 : reconstruction de l'hôtel du Grammont suite à son écroulement.
- 1924 : incendie du village.
- 1925 : projet de reconstruction de l'église paroissiale.
- 1926 : projet de construction d'une école-mairie, inaugurée en 1931.
- 1932-1938 : construction de la nouvelle route.
- 1943 : attaque de la douane italienne de Novel par les résistants de Féternes.
- 1944 : ouverture de l'hôtel Blanchard.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

Le patrimoine bâti de Novel se résume au village reconstruit après l'incendie de 1924 autour de son église (fig. 2), dont les plans sont conservés aux archives départementales de la Haute-Savoie. Le clocher-porche est particulièrement intéressant (fig. 3) et abrite le monument au seul mort de la commune, Cyprien Brouze (fig. 4). En contrebas, la mairie-école édifiée en 1931 ressemble à un chalet moderne (fig. 5). À l'intérieur se trouve une plaque aux époux Francken, faits Juste parmi les nations en 1998. L'ancien presbytère n'a pas été touché par l'incendie de 1924 et se trouve au-dessous de l'église, de même que l'hôtel du Grammont (fig. 6). Plus haut dans la vallée, au lieu-dit le Revers, se trouve la chapelle des bergers édifiée en 1880. De nombreux chalets et granges sont situés dans les alpages.



Fig. 2 - La place de l'église et, à l'arrière, la Suisse.



Fig. 3 - Clocher-porche.



Fig. 4 - Monument au mort.



Fig. 5 - Mairie et ancienne école.



Fig. 6 - Hôtel du Grammont et gîte Le Clozet,



Fig. 7 - Ancien presbytère.

PUBLIER

Située entre le delta de la Dranse, le Léman et le sommet des pentes du plateau de Gavot, Publier est une commune rurale dont le développement ne débute qu'au XVIII^e siècle avec la découverte des sources d'Amphion. La Belle Époque voit la construction de nombreuses villas, dont celle des parents d'Anna de Noailles, poétesse dont le nom reste associé à celui de Publier. Son développement économique intervient dans les années 1960 avec l'implantation de l'usine d'embouteillage des eaux minérales Évian®, puis la construction de la zone commerciale et industrielle autour. Publier a également accueilli les activités du club de foot Évian Thonon Gaillard au sein du domaine de Blonay (2013-2017).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Les parcs d'Amphion, au bord du Léman (fig. 1).

- **Panoramas et points de vue**

- La buvette au griffon de Farquenoud, vue sur le Léman.

- **Hydrologie**

- Sources d'Amphion de trois types : ferrugineuse, sulfureuse et alcaline.

- La Dranse, frontière occidentale du Pays de Gavot.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune de Publier comprend deux espaces différents : d'une part l'espace lémanique, qui s'étend depuis la Réserve naturelle du Delta de la Dranse jusqu'à la limite avec Évian, d'autre part l'espace situé dans les pentes du plateau de Gavot entre le chemin de la Fin, frontière avec Marin, et le sommet des pentes au nord de Champanges et de Larringes. Elle est fortement urbanisée, sauf dans une partie du village située entre le Chef-lieu et Marin, si bien que les villages autrefois isolés du Chef-lieu sont désormais réunis.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale Saint-Féréol-et-Saint-Ferjeux (1826-1831).

- Chapelle Notre-Dame de la Rencontre à Amphion, construite par M. Novarina entre 1954 et 1959.

- Chapelle au lieu-dit Darbon, seconde moitié du XX^e siècle (culte catholique russe).

- Croix de mission d'Avulligoz (1928).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière nouveau, où se trouve la tombe du cœur d'Anna de Noailles.

- Monument aux morts, esplanade Jean Moulin.

- Monument aux morts de la guerre d'Indochine, esplanade Jean Moulin.

- Buste de Jean Moulin, esplanade Jean Moulin (fig. 2).

- Jardin votif Anna de Noailles et cénotaphe, à Amphion. Construit en 1938 (plan d'Emilio

Terry).

-Plaque dédiée à l'abbé Chipier, passage de l'abbé Chipier.

- **Architecture de l'administration publique**

-Ancien bureau de poste, projet de 1909. Destruction début du XXI^e siècle.

-Écoles d'Amphion et de Méserier, projets de 1887 (fig. 3).

-Ancienne école et mairie du Chef-lieu (fig. 4).

-École d'Amphion (1950-1958).

- **Architecture domestique**

-Domaine du Miroir, à Amphion (détruit). Aurait daté du XV^e siècle. Il s'y trouvait un poirier remarquable.

-Domaine du Vieux Mottay à Amphion.

-Le Clos d'Aulps, maison bourgeoise d'époque moderne.

-Maison bourgeoise de Novery, 1911.

-Maison du Bois-Fleuret.

-Maison Davet-Jenkins, actuelle mairie.

-Maisons traditionnelles : Avulligoz, Vieux-Amphion, Méserier, Gros-Bissinges, Baisinges, Prairial.

- **Architecture rurale**

-Bassin et lavoir d'Amphion, projet de 1910.

-Bassins d'Avulligoz (3) de Méserier (4) de Baisinges (1).

- **Architecture économique**

-La source Maxima à Amphion (premier embouteillage à la fin du XIX^e siècle).

-L'ancien établissement thermal, aujourd'hui hôtel des Princes, à Amphion.

-L'usine d'embouteillage des eaux d'Évian, à Amphion (1965).

-Chantier naval (1901-2006) et canots automobiles Celle.

-Base aéronautique d'Amphion, et hydrobase (détruites).

- **Autres**

-Pierre à cupules, village de la Bennaz (limite avec Champanges).

-Borne frontière de l'abbaye d'Abondance, ornée d'une croix de Saint-Maurice. Chemin de Darbon (limite avec Champanges).

-Mobilier liturgique contemporain de l'église paroissiale : autel en marbre blanc (don de la marquise d'Havrincourt), tableau représentant le Christ en croix (don de Napoléon III en 1869), tableau représentant les saints Ferréol et Ferjeux (don de la princesse de Branconvan en 1875) et un tableau représentant le Sacré Cœur (don de madame Pinard, mère de la marquise d'Havrincourt en 1882). La fresque byzantine a été réalisée par le père Igor (Egon Sendler).

-Icônes de la chapelle de Darbon.

-Patrimoine hydraulique monumental : le griffon de Farquenoud, construit en 1996 par Philippe Bouvet sur les plans de Béatrice Bouvet-Sassone (fig. 5), la « Fontaine aux poissons » (René Broissand), « Fontaine de l'an 2000 » (sculpture de Brice Viberti, mosaïques réalisées par des écoliers de la commune et leurs parents), plan d'eau de l'esplanade Jean Moulin et sculpture de Béatrice Sassone.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



Fig. 1 - Le parc du miroir. Au fond les Préalpes françaises et suisses.



Fig. 2 - Esplanade Jean Moulin et monuments commémoratifs.



Fig. 3 - L'ancienne école de Méserier.



Fig. 4 - L'ancienne école du Chef-lieu.



Fig. 5 - Le griffon de la buvette de Farquenoud.

PAYSAGE

Le territoire de Publier est à la fois implanté dans le talus du plateau de Gavot et sur la plaine d'Amphion. L'ancien village d'Amphion s'était implanté au pied du talus, laissant la plaine à l'agriculture, à l'exception des domaines du Vieux Mottay et du Miroir, ayant appartenu aux chartreux de Ripaille et à des familles nobles. Aujourd'hui, la plaine accueille une zone industrielle de plusieurs entreprises et usines, une zone commerciale récemment en pleine expansion, ainsi qu'une zone balnéaire et résidentielle (école, Cité de l'eau, mini-golf, camping, plage, stades de football, etc.). Elle est traversée par la route départementale 1005 qui la sépare des coteaux de Publier où un quartier résidentiel est sorti de terre ces dernières années. Une zone boisée subsiste au-dessus du vieux village d'Amphion et de la zone commerciale. En contrehaut, le Chef-lieu est entouré de champs et de quartiers résidentiels.

HISTOIRE

Publier n'a pas fait l'objet d'études historiques pour les périodes médiévale et moderne.

L'époque contemporaine est mieux connue grâce à l'exploitation des sources d'eaux d'Amphion. Nous renvoyons au premier volume de ce diagnostic.

L'ouvrage de l'abbé Chipier sur la période de la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet d'une réédition présentée par l'ANACR en décembre 2017.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* et dans l'ouvrage de Bernard Crola et Joseph Ticon :

- au lieu-dit Le Cartheray, en 1983, des vestiges de structures antiques et de tuiles ont été découverts.
- à Avonex, une nécropole du VI^e siècle a été mise au jour en deux fois (en 1864 puis en 1962). Elle a été fouillée partiellement en 1974 et 1978 par le Groupe Archéologique de Thonon.
- à l'ouest du Chef-lieu, des verreries ont été découvertes en 1865. En 1964, une nécropole est mise au jour dans le même secteur. Quelques tombes furent fouillées par le GAT en 1976.
- au sud-est de Chez Demay, vers 1880, des tombes en coffres de dalles contenant du mobilier ont été découvertes en exploitant un crêt. Elles pourraient avoir daté des débuts de l'ère chrétienne.
- à l'ouest d'Amphion, des tombes en coffres de dalles ont été découvertes. Le crâne d'un enfant reposait sur une dalle gravée d'une croix grossière.

CHRONOLOGIE

- 1^{ère} moitié du XIII^e siècle : les moines cisterciens de l'abbaye d'Aulps détiennent des biens à Publier dont la grange des Genevilles.
- vers 1278 : la paroisse de Publier est composée des villages de Amphion, Publier, Méserier, Bissinges et Annonex. Le toponyme Bois Bernard existe déjà.
- 1411 : visite pastorale de l'église.
- 1417-1421 : mention du domaine du Miroir appartenant à Marie de Bourgogne, comtesse de Savoie.
- 1599 : l'abbé d'Aulps et le seigneur de Vallon procèdent à un échange. L'abbé cède ses biens de Publier (Méserier et Genevilles) en échange de droits au Biot.
- 1670 : découverte des sources d'Amphion.
- 1685 : l'observantin Bernard recommande les eaux d'Amphion contre la rétention d'urine.
- 1701 : Claude-Louis de Blonay, baron d'Avise, amodie en faveur du bourgeois d'Évian Nicolas Cauvier les biens féodaux de la maison du Miroir à Amphion.
- 1755 : le baron de Blonay acquiert la seigneurie de La Chapelle.
- 1795 : travaux d'aménagement aux sources d'Amphion dans le but de relancer le tourisme thermal.
- 1851 : restauration de l'établissement thermal d'Amphion.
- 1861 : découverte d'une nouvelle source alcaline.
- 1867 : les Blonay rachètent leur propriété vendue à la Révolution française.
- 1898 : le peintre Antoine Lumière achète la demeure du Vieux Mottay.
- 1916 : dernier séjour d'Anna de Noailles à Amphion.
- 1938 : construction du jardin votif à Anna de Noailles.
- 1942 : en décembre, début des travaux de la base militaire d'hydravions d'Amphion.
- 1943 : en octobre, incendie de la base militaire d'Amphion par les maquisards.
- 1954-1959 : construction de la chapelle Notre-Dame de la Rencontre.
- 1965 : inauguration de la nouvelle usine d'embouteillage de la SAEME.
- 1976 : aménagement intérieur de la chapelle Notre-Dame de la Rencontre à Amphion.
- 1980 : classement de la réserve naturelle du delta de la Dranse.
- 1995 : Publier achète le domaine de Blonay.
- 1996 : construction du griffon de Farquenoud à l'emplacement d'une source d'eau minérale.
- 2010 : l'Évian Thonon Gaillard Football Club s'installe à Amphion. Il s'installe en 2012 au domaine de Blonay (commune de Marin).
- 2017 : inauguration de l'agrandissement de l'usine de la SAEME.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE



Fig. 6 - Église paroissiale.



Fig. 7 - Chapelle Notre-Dame de la Rencontre.

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

L'église paroissiale a été construite entre 1826 et 1831. Elle est de style néo-classique. Le mobilier liturgique et le décor sont d'époque contemporaine (fig. 6).

La chapelle Notre-Dame de la Rencontre fut créée par Maurice Novarina et construite entre 1954 et 1959 (fig. 7). Le retable en bois a été sculpté par André Poirson en 1976.

La chapelle de culte catholique russe de Darbon a été entièrement décorée par le père Igor.

L'HABITAT TRADITIONNEL

À Publier, l'habitat traditionnel a depuis longtemps fait place à un habitat résidentiel hétéroclite composé de maisons individuelles de toutes les sortes : villas, chalets, petits immeubles (fig. 8). Seuls quelques anciens villages sont préservés. C'est le cas d'Avulligoz où quelques maisons et granges de grandes tailles son relativement bien préservées. Toutefois, la pression immobilière risque de transformer en profodeur les dernières traces de ce passé rural. En témoigne un panneau immobilier accroché en façade d'une maison ancienne (fig. 9). À Bissinges et à Méserier, plusieurs de ces maisons ont déjà fait l'objet de restaurations, mais certaines conservent encore leur caractère ancien (fig. 10).

L'HABITAT BOURGEOIS



Fig. 8 - Amphion-les-Bains.



Fig. 9 - Avulligoz. Maison ancienne qui devait être transformée en immeuble résidentiel et qui a été rachetée par des particuliers souhaitant conserver son caractère traditionnel.



Fig. 10 - Bissinges.



Fig. 11 - Maison Davet-Jenkins. Actuelle mairie.

Parmi les belles propriétés et villas du XIX^e siècle, certaines ont été détruites et ne peuvent donc plus être admirées aujourd'hui : il s'agit de la villa Bassaraba qui appartenait aux parents d'Anna de Noailles et du domaine du Miroir qui datait de l'époque médiévale. Tous deux se trouvaient à Amphion, au bord du lac.

La villa de Noverly a été construite à partir de 1911 par le couple Kreitmann. Aujourd'hui, la propriété a été rachetée par la commune de Publier et sert de centre d'entraînement pour le golf.

La villa principale du Bois-Fleuret existe toujours, alors que ses dépendances (le chalet Bois-Jeunesse, la villa Bois-Riant et la villa Bois-Rêve) ont été détruites.

La villa de la famille Davet-Jenkins au Chef-lieu abrite aujourd'hui la mairie de Publier (fig. 11).

La villa du Clos d'Aulph, élevée à l'emplacement des terrains appartenant à l'abbaye Notre-Dame d'Aulps, se trouve à Amphion.

SAINT-GINGOLPH

Dépendance de l'abbaye lyonnaise d'Ainay, puis de l'abbaye d'Abondance avant 1203, Saint-Gingolph est mentionné pour la première fois en 1153. Son histoire est intimement liée à sa position de passage entre le Valais et le Chablais genevois, même si la frontière séparant la paroisse en deux est tardive (Traité de Thonon, 1569). Elle est également indissociable du système de la bourgeoisie, qui se développe au XVII^e siècle afin d'acquérir en commun les bois de Bret, puis des alpages et des carrières. À l'époque industrielle, Saint-Gingolph développe la production de pierres, de chaux et d'eau minérale dans l'éphémère usine d'embouteillage de Serve. Aujourd'hui, le patrimoine est mis en valeur par des panneaux. L'ancienne maison forte accueille le *Musée des traditions et des barques du Léman* (côté suisse).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Place Charles de Gaulle : centre du village et jardin.

- Quais (1947).

- **Panoramas et points de vue**

- Belvédères des deux côtés de la frontière. Vue sur le Léman et le Lavaux.

- **Hydrologie**

- La rivière de la Morge (entièrement française).

- Le Léman.

- **Patrimoine naturel**

- Châtaigniers. Belle châtaigneraie côté suisse.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune de Saint-Gingolph est composée de deux lieux de peuplement situés entre la rive du Léman et les montagnes : Saint-Gingolph et Bret. Si Bret est traditionnellement considéré comme le premier lieu d'implantation d'une église, force est de constater qu'aucun témoignage historique ou archéologique ne peut en attester. En revanche, le statut de frontière qu'avait Bret durant l'époque médiévale incite à y localiser un site d'importance dont on ignore tout. Quant au village de Saint-Gingolph, il se répartit des deux côtés de la Morge : la partie orientale est suisse, la partie occidentale est française. Aucun habitat permanent n'existe dans les montagnes.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale Saint-Gingolph, construite en 1770. Poutre de gloire, retable baroque. Tableau de saint Gingolph. Elle appartient à la bourgeoisie.

- Chapelle de la Sainte-Famille, fondée par la famille seigneuriale de Riedmatten en 1677.

- Maison des sœurs.

- **Architecture militaire**

- Maison forte du XVI^e siècle (linteau de 1588). Actuel *Musée des traditions et des barques du Léman*.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière franco-suisse. Appartient à la bourgeoisie.
- Monument aux morts, devant l'entrée de l'église.
- Plaque commémorative pour des fusillés, rue nationale.
- Monument à l'abbé Roussillon.
- Jardin du souvenir pour les six assassinés de juillet 1944.
- Monument à Jean Moulin, sur les quais.

- **Architecture de l'administration publique**

- École et logement communal, projet de 1879, rue nationale.
- Guérite des douaniers du pont-haut sur la Morge.
- École de Bret, d'abord dans la maison de M. Pachoud, puis dans un bâtiment dédié (projet de 1886).
- Anciens relais de poste et diligence.
- Route Napoléon.

- **Architecture domestique**

- Quartier des Gaules : maisons reconstruites après l'incendie de 1944 portant des petites croix sculptées au-dessus des portes d'entrée.
- Rue nationale : maisons du XIX^e siècle.
- Maisons du XVIII^e et XIX^e siècle à Bret.

- **Architecture rurale**

- Fontaine et bassin au pied des Gaules.
- Deux bassins à Bret.

- **Architecture économique**

- Villa de Serve : usine d'embouteillage *La Valaisane*, aujourd'hui résidence privée.
- Fours à chaux conservés (2 sur 26 mentionnés en 1802), propriété privée « Villa Rolland ».
- Ancien chantier naval (détruit).
- Cabanon de pêche sur le quai.

- **Autres**

- Lieu d'exécution à la frontière entre Saint-Gingolph et le Bouveret, pointe d'Eydiez, près du nant de Rio.
- Fabrication de perles à partir d'écailles de poissons (fermeture dans les années 1970).
- Objets classés au titre des monuments historiques : deux cloches (1729 et 1785) et tableau représentant saint Gingolph à cheval (pourrait dater de 1848).



Fig. 1 - La Morge, frontière entre la Suisse et la France.



Fig. 2 - Tableau de saint Gengolph.



Fig. 3 - Les quais de Saint-Gingolph.



Fig. 4 - Monument à Jean Moulin.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Le territoire de Saint-Gingolph (France et Suisse) s'étire durant 8 kilomètres le long de la rive sud du Léman (est/ouest) et des deux côtés de la rivière de la Morge, actuelle frontière entre la Haute-Savoie et le Valais (sud/nord, fig. 1). Les deux communes sont dominées à l'est par le massif du Grammont, qui atteint les 2 172 mètres d'altitude, et à l'ouest par le pic de Blanchard sur le territoire de Thollon-les-Mémises (1 482 m). Au sud se trouve le vallon de Novel par lequel est visible le sommet des Cornettes de Bises (2 482 m). Ces sommets sont recouverts de forêts. Celle de Blanchard est aujourd'hui marquée par la route montant à Novel.

Saint-Gingolph offre un superbe point de vue sur la région lémanique et en particulier sur le Lavaux et ses vignobles (Canton de Vaud, Suisse).

HISTOIRE

Saint-Gingolph apparaît dans les textes en 1153, lorsqu'il est mentionné que son église dépendait de l'abbaye lyonnaise d'Ainay. À une date inconnue, l'abbaye d'Abondance entra en possession de cette église. Entre 1176 et 1188, Humbert de Divonne abandonna aux religieux des terres à Saint-Gingolph, de même qu'à Maraîche (Neuvecelle). Dès 1203, le comte de Savoie interdit à ses châtelains de Féternes et d'Allinges d'inquiéter l'abbé d'Abondance dans la paisible possession de son territoire, qui s'étendait de la pinède d'Eydiez au nant du Locum, limite de la seigneurie des chanoines de Meillerie. Cela avait été à nouveau confirmé par le comte Amédée IV en 1239, puis par Amédée V en faveur de l'abbé Raymond Bondat entre 1285 et 1295, enfin vers 1309 en faveur d'Anselme de Lullin, syndic de l'abbaye. À une date inconnue, le comte Thomas de Savoie confirma les biens que tenait l'abbaye à Saint-Gingolph. En 1210, Guillaume et Girod de Cervens abandonnèrent à l'abbaye des hommes de Saint-Gingolph. Celle-ci abergea le fief de Saint-Gingolph à la famille du Nant de Grilly en 1563, mais les religieux cherchèrent rapidement à le retrouver. À l'issue d'un long procès, l'abbaye reprit possession de la seigneurie et de ses dépendances dans les faits en 1583. Seule la partie située rière Valais demeura aux du Nant, qui durent payer de lourds arriérés aux religieux. En 1612, l'abbé Vespasien Aïzza récupéra brièvement cette dernière partie du fief, qu'il perdit à nouveau en 1614. Au XVIII^e siècle, l'église paroissiale fut reconstruite. À la Révolution, Joseph Peray acquit les biens ecclésiastiques et les revendit à la bourgeoisie. Saint-Gingolph devint la commune de Morge-Libre. À la Belle Époque, le village vit la construction de plusieurs hôtels pour les touristes, tels l'hôtel de France et le Beau-Rivage.

Saint-Gingolph eut de nombreux procès avec ses voisins au sujet des matières premières fournies par les alpages et les forêts alentour. Dès la seconde moitié du XIII^e siècle, les bois de Bret donnés à la ville d'Évian posèrent problème. Ceux-ci se trouvaient dans le voisinage direct des Gingolais, ainsi que des Meillerons. Les paroissiens des deux bords s'y servaient allègrement en bois et y faisaient paître leurs bêtes. Les gardes champêtres de la ville tentaient de les en empêcher et ceux qui étaient attrapés étaient punis d'amendes. En 1444, un bateau de l'abbé d'Abondance rempli de bois fut même confisqué par des gens d'Évian. Au XIV^e siècle, ces conflits s'étendirent aux alpages de l'Haut-de-Morge, que la communauté de Novel déclarait détenir. Les Gingolais furent à chaque fois déboutés. Au siècle suivant, ce fut au tour

des alpages de Nex et des Escottiers d'être l'objet de querelles. On trancha alors pour l'indivision entre les deux communautés. Au XVI^e siècle, les Gingolais émirent des prétentions sur les alpages de Lonvenet, sur lequel le prieur de Port-Valais avait des droits. À la même époque, ils tentèrent de s'emparer des forêts de Blanchard qui appartenaient aux chanoines de Meillerie et aux communiens de Thollon. Après avoir réglé partiellement le problème des bois de Bret, achetés aux bourgeois d'Évian grâce à l'aide de l'abbé d'Abondance en 1616, les Gingolais eurent de nouveaux soucis de voisinage avec le Bouveret. En 1636, ils achetèrent à La-Tour-de-Peilz ce qu'il restait des bois de Bret et de La Vaux en s'associant. Ce fut la fondation de la bourgeoisie, système de mise en commun des biens qui existe toujours, dont des familles tant savoyardes que valaisannes font partie. La localité produisait au XVIII^e siècle du bois, de la pierre, de la chaux, des bestiaux et était fréquentée par les commerçants des deux rives. La proximité avec la frontière vit fleurir les tentatives de contrebande, ainsi que l'émigration à la période révolutionnaire. Aujourd'hui, les deux communes de Saint-Gingolph travaillent sur de nombreuses questions (le tourisme et la culture par exemple) la main dans la main.

ARCHÉOLOGIE

Une découverte est mentionnée dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

-en 1885, derrière l'église de Saint-Gingolph, deux sépultures de la première moitié du IX^e siècle ont été découvertes. L'une d'elles contenait deux oboles de Louis I^{er} le Pieux, roi des Francs entre 814 et 840.

CHRONOLOGIE

- 1153 : première mention de l'église Saint-Gingolph comme étant une dépendance de l'abbaye d'Aynay (Lyon.)
- 1203 : le comte Thomas de Maurienne ordonne à ses châtelains de ne pas perturber l'abbé d'Abondance dans sa possession de Saint-Gingolph.
- 1264 : un certain Pierre de Saint-Gingolph est aumônier de l'abbaye de Saint-Maurice.
- 1309 : l'abbaye d'Abondance détient l'entière juridiction y compris la peine capitale sur Saint-Gingolph, entre la pinède d'Eydiez et le Locon.
- 1322 : le châtelain d'Évian est contraint de remettre un mannequin représentant un voleur arrêté à Saint-Gingolph et décédé entre-temps aux officiers de l'abbé d'Abondance pour qu'il soit puni par ceux-ci.
- 1336 : procès avec Novel pour les alpages de Pierre-Rouge.
- 1363 : l'abbé Pierre de Lully achète au comte Amédée VI le droit d'ériger des fourches patibulaires rière Saint-Gingolph. Auparavant, les délinquants étaient menés à Abondance.
- 1444 : l'abbé d'Abondance obtient justice après qu'Évian ait saisi l'un de ses bateaux chargé de bois. Les chanoines possédaient une tour à Saint-Gingolph.
- 1542-1544 : décès de cinquante-trois personnes durant l'épidémie de peste.
- 1563 : l'abbaye d'Abondance aberge à Jacques du Nant de Grilly son fief de Saint-Gingolph.
- 1568 : date de construction supposée de la maison forte des du Nant de Grilly. L'année suivante, Saint-Gingolph est coupé en deux parties par le Traité de Thonon.
- 1581 : la juridiction sur Saint-Gingolph revient à l'abbaye. Il existait une tour qui servait sans doute de prison, ainsi qu'un moulin et un four seigneurial.
- 1601 : l'abbé Vespasien Aizza possédait une maison seigneuriale à Saint-Gingolph (non mentionnée en 1581).

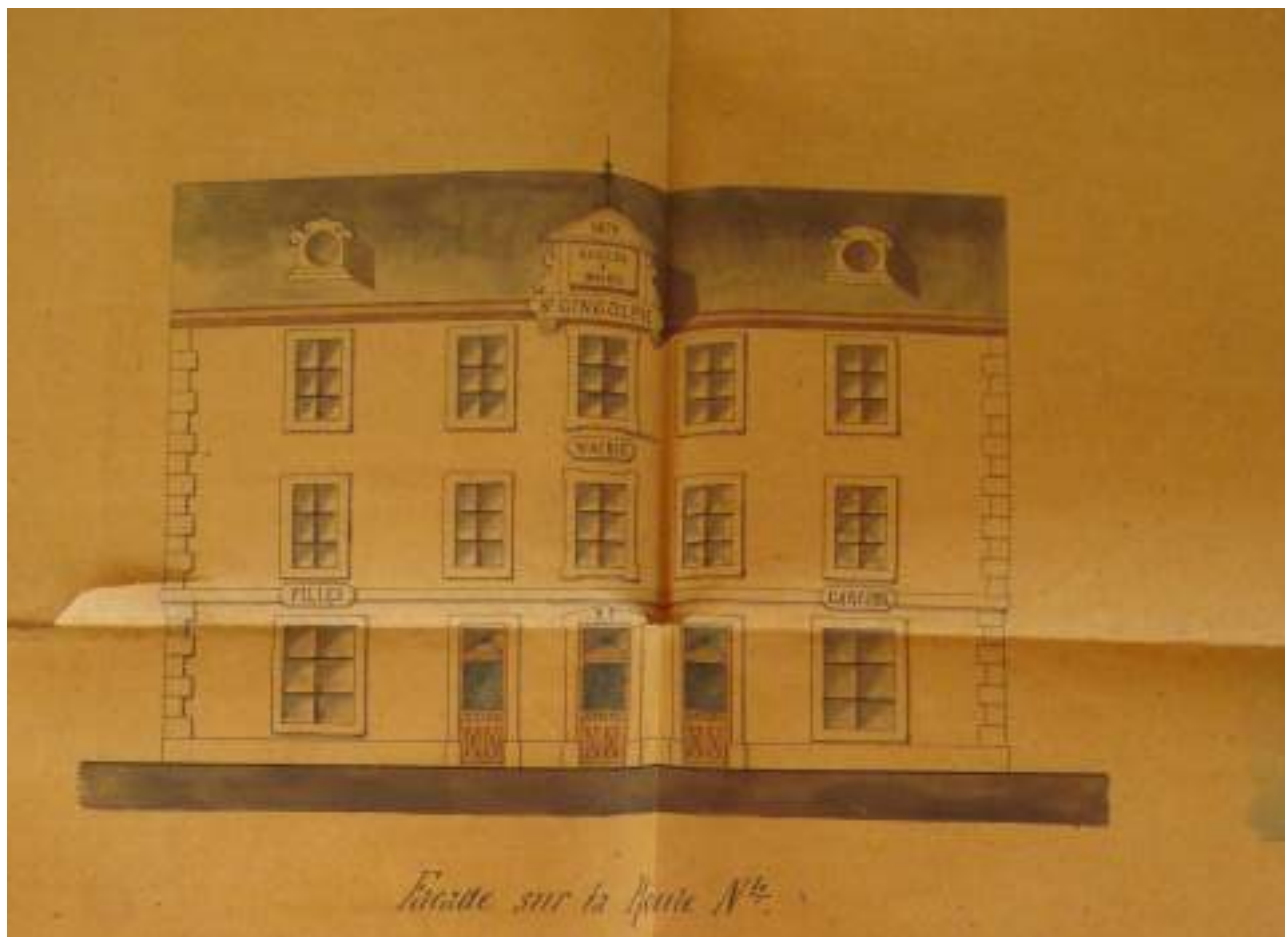


Fig. 5 - Projet de construction de la mairie-école de Saint-Gingolph (1879).

- 1616 : l'abbé d'Abondance aide les communiens de Bret à acheter les bois de Bret aux bourgeois d'Évian.
- 1617 : visite pastorale. L'église est en bon état, et la cure installée dans une maison appelée jadis « hospital ».
- 1636 : fondation de la bourgeoisie de Saint-Gingolph, à l'occasion de l'achat des bois de La Vaux (Valais).
- 1677 : construction de la chapelle des Riedmatten, successeurs des du Nant à la tête de la seigneurie de Saint-Gingolph en Valais.
- 1713 : bénédiction de la chapelle de la Sainte-Famille des Riedmatten.
- 1720-1723 : épisode des « barrières » (interdiction de passer la frontière).
- 1770 : début de la reconstruction de l'église qui est consacrée en 1784.
- 1801 : Napoléon I^{er} fait tracer un projet de nouvelle route à Antoine Choppin.
- 1810-1814 : réunion des deux communes en une seule lors de l'incorporation du Valais à l'Empire français.
- 1839 : arrivée des sœurs de la Présentation de Marie et ouverture d'une classe.
- 1842 : arrivée des frères de la Doctrine chrétienne, et ouverture de deux classes de garçons.
- 1861 : construction du nouveau débarcadère en pierre par la CGN.
- 1870 : édification de l'hôtel de France.
- 1902 : arrivée de l'électricité.
- 1928 : incendie à La Planche. Une dizaine de granges brûlent.
- 1944 : le 23 juillet, six otages français sont fusillés et une partie du village est incendiée.
- 1962 : rénovation de la maison forte.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

Les quais de Saint-Gingolph offrent un remarquable point de vue sur les rochers de Meillerie (fig. 3), sur les vignobles du Lavaux ainsi que sur le château de Chillon, tous deux situés sur la rive nord du Léman. On peut également y apercevoir d'anciens hôtels datant du XIX^e siècle, des villas particulières, le départ du sentier de Grande Randonnée 5, ainsi qu'un monument à Jean Moulin, qui fut sous-préfet de Thonon-les-Bains en 1933 (fig. 4).

En contrehaut, dans la rue nationale, se trouvent deux autres monuments commémorant l'abbé Roussillon et d'autres fusillés, un belvédère offrant un panorama sur le Léman, ainsi que l'ancienne mairie-école (projet de 1879, fig. 5). Au-dessus de la voie ferrée se trouve le *Jardin du souvenir* dédié aux six assassinés de juillet 1944. Celui-ci se trouve au-dessus de l'école de Saint-Gingolph, inaugurée en 1955 et portant le nom d'un ancien maire de la commune : André Zénoni.

À l'est du groupe scolaire se trouve le quartier des Gaules, groupé autour de la place Charles de Gaulle construite à l'issue de la Seconde Guerre mondiale (fig. 6). Cette partie du village a été incendiée le 23 juillet 1944. Les maisons reconstruites ont un linteau gravé d'une croix catholique. C'est sur cette place que se trouve le monument aux morts de la commune (fig. 7). L'église date du XVIII^e siècle (fig. 8). Le chœur abrite une poutre de gloire et un retable baroque où se trouve le tableau représentant saint Gingolph (fig. 9).

En traversant la frontière par le pont-haut, avant lequel se trouve une ancienne guérite de douanier (fig. 10), on accède à Saint-Gingolph en Suisse, où se trouve la chapelle dédiée à la Sainte-Famille (fig. 11) et l'ancienne maison forte des du Nant de Grilly (fig. 12).



Fig. 6 - Le quartier des Gaules.



Fig. 7 - La place Charles de Gaulle et le monument aux morts.



Fig. 8 - L'église paroissiale.



Fig. 9 - Intérieur de l'église paroissiale.



Fig. 10 - Le pont-haut sur la Morge et sa guérite de douanier.



Fig. 11 - La chapelle de Riedmatten.



Fig. 12 - L'ancienne maison forte.



Fig. 13 - Porte de l'ancienne maison forte.

SAINT-PAUL-EN- CHABLAIS

Située au cœur du plateau du Gavot, la commune de Saint-Paul-en-Chablais est particulièrement étendue et les différents villages qui la composent se sont nichés dans des paysages très différents. Si le Chef-lieu est installé sur un crêt dominant la région lémanique, le village de Roseires se trouve au pied du mont Bénand, tandis que Les Faverges se trouve dans une plaine située au pied de la Dent d'Oche et que Gremey et La Fouly voisinent les marécages du Maravant. Si elle était aux époques médiévale et moderne le siège d'une grande seigneurie incluant Bernex et Maxilly, Saint-Paul-en-Chablais est aujourd'hui un village résidentiel dont la principale attraction touristique est le lac de la Beunaz et les nombreuses fêtes et activités qui l'animent. On mentionnera le dynamisme de l'association *Mémoire et Patrimoine*.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Le Chef-lieu, ancien cœur de la seigneurie de Saint-Paul : site prieural et maisons fortes médiévales. Site du château-fort ruiné mais toujours visible.
- Pharmacie de la Maison des sœurs (1826).
- Chapelle de la Beunaz et son chemin de Croix.

- **Panoramas et points de vue**

- La plaine des Faverges, vue sur la Dent d'Oche, le mont Bénand et le mont César.
- Le Chef-lieu, vue sur la région lémanique.
- Le mont Bénand, vue sur la région lémanique, le plateau de Thollon et les Mémises.
- Grotte de Roseires, point de vue sur le Léman.
- Lieu-dit la Lanche, au-dessus du camping.

- **Hydrologie**

- Les lacs de la Beunaz : sept lacs dans les bois du Fayet. Intérêt faunistique et floristique
- Les marais du Maravant et de Roseires.
- La plaine à Rebet.
- L'Ugine, Copsy et Forchex où se trouvaient des moulins et des scieries.

- **Patrimoine naturel**

- Vergers et haies de chênes.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune de Saint-Paul-en-Chablais se compose d'un Chef-lieu et d'une quarantaine de villages dispersés sur un territoire d'une superficie de 14,45 km². Devenu tardivement le lieu où se concentraient les services, le Chef-lieu n'a longtemps été que le centre religieux et seigneurial, tandis que Lyonnet et les Faverges représentaient des centres démographiques et économiques plus importants. Leur éloignement du Chef-Lieu fait que les habitants se tournent plutôt vers les services proposés par les communes de Vinzier et de Bernex. Si la majorité des

terrains sont dédiés à l'agriculture (une douzaine d'exploitants existent encore), il existe également une zone artisanale à la Creto. La position centrale de Saint-Paul-en-Chablais sur le plateau de Gavot en a fait le lieu idéal pour la construction d'un collège intercommunal.

Architecture

• Architecture religieuse

- Ancien prieuré bénédictin (église du XIII^e siècle agrandie à l'époque contemporaine, ancien logis des moines de l'époque médiévale devenu « maison des sœurs » en 1821).
- Chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de la Beunaz, construite en 1840 et oratoires représentant les stations du chemin de croix (1970).
- Chapelle de Lyonnet, construite en 1860 et restaurée en 1997.
- Chapelle de la Sainte-Famille des Faverges, construite en 1842.
- Oratoire Note-Dame-de-Lourdes du Frenay (1845).
- Oratoire Saint-Joseph de Praubert.
- Presbytère, construit en 1818 et actuelle mairie.
- Grotte Notre-Dame de Lourdes, réplique de l'originale. Construite vers 1900.
- Grotte de Roseires (vers 1980).
- Croix de mission.

• Architecture militaire et résidentielle

- Site de l'ancien château-fort de Saint-Paul (construction à partir de 1246, détruit).
- Maison forte dite « Château de Blonay » (XV^e siècle), actuelle salle des fêtes. Fut utilisée comme école par les frères des écoles chrétiennes jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Léguée à la paroisse en 1937, puis cédée à la commune en 1970.
- Vestiges d'une maison seigneuriale, XVI^e siècle (?), propriété privée.

• Architecture funéraire, commémorative et votive

- Cimetière du XX^e siècle (la plus ancienne tombe date de 1877).
- Monument aux morts sur la place de l'église (1922).
- Monument aux fusillés de Saint-Paul et Bernex à La Beunaz.

• Architecture de l'administration publique

- Ancienne prison, Chef-lieu.
- Ancien bureau de poste et école, détruits (sous l'actuelle école).
- École du Chef-lieu, projet de 1907.
- École des Faverges, projet de 1898.

• Architecture domestique

- Habitat et greniers traditionnels : maisons des Faverges, de Roseires, de la Beunaz, Chez Thiollay, Chez Bochet (XIX^e siècle).
- Bassin double du Chef-lieu (1879), bassins en pierre et en bois des villages.
- Lavoir de Chez Thiollay.
- Maisons remarquables : la villa Doré, la villa Gruyer, la villa l'Esplanade, la maison Napoléon.

• Architecture rurale

- Pèse-lait des Faverges.
- Anciennes industries des Faverges sur l'Ugine.

• Autres

- Pierre grosse, bloc erratique avec une croix dessus.
- Pierre à cupules donnée au musée d'Annecy.
- Christ en croix, protégé en 1953 au titre des monuments historiques.
- Site de Forchex, lieu d'érection des fourches patibulaires du seigneur de Saint-Paul et d'exécution des délinquants.



Fig. 1 - Chef-lieu de Saint-Paul (Mairie de Saint-Paul).

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Saint-Paul-en-Chablais est située au centre du Pays de Gavot, entre le talus du plateau et le ruisseau de l'Ugine. Elle domine les communes de Neuvecelle et de Maxilly-sur-Léman au nord et s'étend au sud jusqu'à celles de Bernex et de Vinzier. Le territoire est à la fois tourné vers le lac, avec une large vue sur la région lémanique, et vers les montagnes avec le Mont-Bénand et la vue sur le massif de la Dent d'Oche depuis le village des Faverges. Cette position en hauteur a d'ailleurs valu à son église paroissiale l'appellation « Saint-Paul sur le lac Léman » dans deux textes de la première moitié du XII^e siècle (fig. 1).

Située à environ 900 m d'altitude, la commune regorge de sites naturels, et en particulier de zones humides. Elle est dans un premier temps connue pour ses lacs dits « lacs de la Beunaz » en référence au plus grand des sept. On compte aussi le lac Noir du Mottay, le Creux Bochet et Grandes Gouilles, ainsi que le lac de Crozat. Saint-Paul-en-Chablais se trouve sur le site de l'impluvium naturel des eaux d'Évian, c'est-à-dire sur la nappe phréatique du Pays de Gavot. Les marais et tourbières représentent 10 % de la superficie de la commune qui s'étend sur plus de 14 km², dont l'origine remonte à la fin de la dernière période glaciaire. Ces zones ont une fonction importante tant pour la flore que pour la faune. Autrefois entretenues par les hommes, leur existence a été mise en danger à partir des années 1960. Dès 1984, les pouvoirs publics se sont saisis de la question en promulguant dix arrêtés de protection de biotopes afin de protéger ces zones et une politique de conservation a été lancée et menée par l'ancien SIVOM du Pays de Gavot. Ces zones humides ont finalement été classées « zones protégées » en 2008 dans le cadre de la convention RAMSAR. Trois cents espèces végétales ont été recensées sur le plateau de Gavot dont vingt-trois sont protégées. À Saint-Paul-en-Chablais, c'est le marais de Roseires qui est le plus riche : il abrite plusieurs espèces de libellules, dont l'Agrion de

Mercure, et plusieurs espèces de fleurs, dont l'orchis de Praubert découvert en 1985.

HISTOIRE

Le peuplement du territoire de Saint-Paul a débuté dès les périodes les plus reculées, en témoigne la découverte déjà ancienne d'une pierre à cupules conservée aujourd'hui au Musée d'Annecy. S'il n'existe pas de découvertes archéologiques liées aux époques celtes puis romaines, une nécropole mérovingienne a été découverte au sud du Chef-lieu, attestant de l'existence d'un village aux abords du crêt sur lequel se trouve l'église paroissiale. Cette découverte, de même que les mentions d'autres lieux de cultes dans les villages voisins à la fin du IX^e siècle (Lugrin, Montigny, peut-être Larranges), permet d'envisager l'existence d'un lieu de culte chrétien sur ce même crêt au haut Moyen Âge.

Quelques siècles plus tard, le territoire de Saint-Paul (qui ne porte pas encore ce toponyme), de même que son église paroissiale, appartiennent au seigneur Turembert de Bex. Ce territoire fait d'ailleurs partie d'un ensemble constitué de Saint-Paul, Maxilly et une partie de Bernex. Sans que l'on en connaisse les détails, cette seigneurie passe par la suite à la famille de Faucigny et à l'une de leurs parentes appelée Isabelle de Bex, parfois Élisabeth de Saint-Paul, ou encore Belon. Si ses origines demeurent mystérieuses, on peut raisonnablement l'apparenter aux Faucigny, même s'il est impossible de l'établir avec certitude. Cette dame fut mariée à Guillaume de Blonay, qui ne possédait alors qu'une tour à Lugrin (lieu-dit Blonay), et sans doute était-il déjà convenu que cette seigneurie passerait ensuite à leurs héritiers. Quoi qu'il en soit, le couple eut au moins trois enfants avant le décès prématuré de Guillaume. Il est probable qu'ensemble Isabelle et Guillaume fondèrent le prieuré bénédictin de Saint-Paul : à cette occasion, l'église est transformée pour accueillir les moines. Des bâtiments conventuels sont également construits dans la pente au nord de l'église : l'actuelle maison des sœurs en est le dernier vestige. Jusqu'à sa mort en avril 1246, la seigneurie est gérée par Isabelle et son fils Aymon (le fils aîné Henri, mentionné en 1210, était décédé, tandis qu'un autre fils dénommé Jean était religieux), mais c'est Aymon II de Faucigny qui en demeure le véritable seigneur. Au décès d'Isabelle, le sire de Faucigny donne à son « consanguin et ami » Aymon de Blonay l'ensemble de ses droits entre la Dranse et Bret. Le même mois, le comte de Savoie donne son appui pour la construction d'un château à Saint-Paul, qui deviendra la résidence principale des Blonay pendant quelques siècles (fig. 2).

Cette bonne entente entre les nouveaux seigneurs de Saint-Paul et les Savoie fut mise à mal par le conflit delphino-savoyard qui débuta en 1282. Les Blonay prirent peut-être le parti de la Grande Dauphine, fille d'Aymon de Faucigny, contre celui des Savoie. Les fils d'Aymon de Blonay (mort vers au début de l'année 1278) menèrent dans ce cadre quelques regrettables actions dans la châtelainie d'Évian-Féternes, ce qui poussa les armées savoyardes à attaquer et assiéger le château en 1290. Après sa prise, Pierre de Blonay fut contraint d'accepter l'assujettissement du château et intègra l'administration savoyarde en occupant quelques postes de châtelain. En 1306, il prêta hommage pour l'ensemble de ses biens au comte, qui lui donna en échange ce qu'il possédait dans le territoire de Bernex. En 1322, Jean et Rodolphe de Blonay prêtèrent hommage pour Saint-Paul. Les Blonay firent du prieuré Saint-Paul, qui donna son nom au territoire, leur nécropole dynastique et ce jusqu'au XIX^e siècle et l'inhumation d'Ennemonde de Blonay, dernier représentant de la branche savoyarde (fig. 3, voir la présentation d'Évian).

Dès lors, ils furent les seuls maîtres de Saint-Paul, Maxilly et Bernex. Le château devait être un des principaux sites fortifiés du Gavot avec Féternes, La Chapelle, Larranges, Évian, Lugrin et Meillerie. Il fut donc la cible des Valaisans en 1475 et en 1536. En 1587, un acte précise le fonctionnement de la seigneurie : le seigneur de Saint-Paul a le droit d'avoir des fourches à Forchex, un juge châtelain, un procureur patrimonial, un banderet, un clerc de cour, un métral, et des officiers pour juger et administrer son domaine. Les Blonay, faisant sans doute face à des difficultés financières



Fig. 2 - Le château de Saint-Paul d'après le cadastre sarde.



Fig. 3 - L'ancienne chapelle qui ornait le tombeau des Blonay au prieuré Saint-Paul.

dues à l'occupation valaisanne, furent contraints de vendre une partie de leurs biens : Pierre-Antelme, fils de Michel qui fut capturé et emprisonné à Sion par les Valaisans, vendit en 1579 sa part du château et de la seigneurie à Jacques du Nant. Il alla même jusqu'à le désigner son héritier par testament en 1582. L'année suivante, son cousin Gabriel fut contraint de transiger avec du Nant qui obtint Saint-Paul, alors que Gabriel conserva Bernex et Maxilly. Il demeura toutefois coseigneur de Saint-Paul et donna une de ses filles en mariage à Philippe du Nant de la Place. L'un de ses fils reconnut d'ailleurs en 1608 détenir la juridiction sur Saint-Paul, Bernex, Neuvecelle et d'autres lieux. C'est leur cousin Claude qui hérita de leurs parts de la seigneurie de Saint-Paul. Son fils Jacques reconnut en 1619 détenir du duc de Savoie la « maison forte de Blonay située à Saint-Paul » (fig. 4). Celui-ci transigea d'ailleurs avec Georges du Nant, seigneur de Saint-Paul, afin de récupérer l'omnimode juridiction. Ce même Jacques devint par mariage baron d'Avise, et son fils Claude réussit à récupérer en 1665 le château de Saint-Paul des du Nant. Bien qu'en très mauvais état et sans doute moins confortable que la maison forte, la symbolique était importante. Claude reçut également la maison forte de Grilly à Évian après que Melchior du Nant ait assassiné Jean-François de Blonay à Évian. Il possédait en tout cas à Saint-Paul le château et ses dépendances, une maison forte et ses dépendances, des granges, le moulin banal et la scie des Faverges. Pourtant, Claude et sa femme s'installèrent plutôt à Maxilly, où plusieurs de leurs enfants naquirent, et leur héritier fréquenta plutôt Grilly. Le château de Saint-Paul était désormais l'habitation d'un fermier travaillant pour les Blonay.

Le prieuré bénédictin avait eu à subir au XVI^e siècle la disparition du prieuré de Lutry, sécularisé par les Bernois (fig. 5). Il est probable que comme beaucoup d'autres monastères à partir du XV^e siècle, il ne fonctionnait plus qu'à moitié. L'église était à la fois prieurale et paroissiale et sans doute séparée en deux par un jubée. Lorsque François de Sales visita la paroisse au début du XVII^e siècle, les bâtiments conventuels étaient dans un état de délabrement avancé. Toutefois, le prieuré perdura jusqu'à l'invasion française de septembre 1792. Pendant la Révolution, Saint-Paul prit le nom de Bellevue. À la Restauration, on agrandit l'église en ajoutant deux bas-côtés. Le clocher, qui se trouvait initialement au-dessus du chœur, fut reconstruit à une date inconnue contre le chevet. Les frères des écoles chrétiennes et les sœurs de la Charité s'installèrent à Saint-Paul et y ouvrirent des classes de garçons et de filles. Les sœurs créèrent même une pharmacie dans l'ancien prieuré (fig. 6). Un clocher à bulbe fut édifié entre 1850 et 1852, mais celui-ci brûla en 1906 et il fallut attendre 2012 pour qu'il soit reconstruit. Les peintures intérieures de l'église ont été réalisées par Henri Modéna et ont fait l'objet de restaurations en 1979.

ARCHÉOLOGIE

Quelques découvertes sont mentionnées dans la *Carte archéologique de la Gaule* :

- au lieu-dit Les Lanches, une stèle en grès molassique recouverte de cupules a été mise au jour.
- au lieu-dit vers le Four, au sud du Chef-lieu, une nécropole mérovingienne a été découverte vers 1875.

CHRONOLOGIE

- vers 1100 : la seigneurie de Saint-Paul appartient à Turembert de Bex.
- 1107 : mention de l'église paroissiale Saint-Paul.
- vers 1200 : fondation du prieuré bénédictin de Saint-Paul dépendant du prieuré de Lutry.
- 1210 : première mention d'un prieur de Saint-Paul.
- 1246 : décès de Belon de Bex, dame de Saint-Paul et mère d'Aymon de Blonay. Celui-ci entame des démarches pour la construction d'un château à Saint-Paul.
- 1267 : le comte Pierre de Savoie confirme que la seigneurie de Saint-Paul est de franc et pur alleu.



Fig. 4 - La maison forte de Blonay au Chef-lieu.



Fig. 5 - Le site de l'ancien prieuré aujourd'hui.

- 1290 : le château de Saint-Paul est pris par le comte de Savoie dans le cadre de la guerre delphino-savoyarde, les Blonay s'étant rangés du côté de la Grande Dauphine Béatrice de Faucigny.
- 1306 : Pierre II de Blonay prête hommage au comte Amédée.
- 1322 : les fils de Pierre II se partagent ses possessions ; Rolet obtient Saint-Paul.
- 1356 : Rodolphe II de Blonay fonde une chapelle sur le tombeau de son père au prieuré de Saint-Paul.
- 1448 : première mention d'une maison forte de Blonay à Saint-Paul.
- 1475 : le château est incendié par les Valaisans.
- 1536 : le château est assiégé par les Valaisans et Michel de Blonay emprisonné à Sion. Les troupes y séjournent quelque temps.
- 1579 : Pierre-Antelme de Blonay, fils de Michel, vend à Jacques du Nant sa partie de la seigneurie et du château. Les Blonay de Saint-Paul font face à des difficultés financières.
- 1583 : le cousin de Pierre-Antelme, Gabriel de Blonay, transige avec Jacques du Nant à propos du château de Saint-Paul qui reviendra à ce dernier, tandis qu'il conserve les seigneuries de Bernex et Maxilly.
- 1598 : Bertrand de Seyssel donne en dot à sa fille Béatrice, épouse de Georgios du Nant, la maison forte de Blonay.
- 1606 : Georges du Nant a en partage la moitié de la maison forte de Grilly à Évian ainsi que le château et la seigneurie de Saint-Paul.
- 1610 : dans le cimetière autour de l'église, Georges du Nant tue Gabriel, fils de Claude de Blonay.
- 1616 : mention d'une maison forte de Blonay à Saint-Paul.
- 1658 : mention du château de Blonay à Saint-Paul comme appartenant à Antoine du Nant, fils de Béatrice de Seyssel et Georgios du Nant.
- 1665 : le château est rendu à Claude de Blonay par madame du Nant.
- 1789 : refus des habitants de Saint-Paul de payer l'impôt.
- 1792 : une journée de révolte de la part des villageois.
- 1794-1801 : la commune prend le nom de Bellevue.
- 1818 : début de la construction du presbytère, aujourd'hui la mairie.
- 1838 : décès de Louis de Blonay à la maison forte.
- 1878 : décès du dernier Blonay qui est enterré dans l'église paroissiale là où se trouvent ses ancêtres depuis le XIII^e siècle.
- 1906 : incendie du clocher à bulbe de l'église Saint-Paul.
- 1935 : la commune prend le nom de Saint-Paul-en-Chablais.
- 2012 : reconstruction du clocher à bulbe de l'église paroissiale.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE CHEF-LIEU DE SAINT-PAUL

Le Chef-lieu, centre administratif et religieux de la commune, concentre un grand nombre de sites intéressants pour l'histoire et le patrimoine.

1. **Le site prieural** : la première mention millésimée de l'église date de 1107, à cette époque elle dépend de l'abbaye lyonnaise de Savigny. En 1140, l'église appartient au prieuré de Lutry, dépendance de Savigny en Pays de Vaud. Le prieuré est fondé vers 1200 pour devenir la nécropole dynastique de la famille de Blonay, qui succède à la tête de la seigneurie de Saint-Paul aux Bex puis au Faucigny. La **maison des sœurs** est tout ce qu'il reste des anciens bâtiments conventuels (fig. 7). Elle tire son nom des sœurs de la Charité qui s'y installèrent en 1821. À



Fig. 6- La pharmacie des soeurs de la Charité.



Fig. 7 - La maison des soeurs, vestige de l'ancien prieuré bénédictin.

l'intérieur, on peut visiter l'ancienne pharmacie des sœurs.

2. **La mairie** : installée dans l'ancien presbytère de Saint-Paul construit en 1818 à l'emplacement des écuries du prieuré (d'après la mappe sarde) et restauré en 2001 (fig. 8).
3. **L'ancienne prison** ou banc de justice des seigneurs de Saint-Paul : localisé sur la mappe sarde, le site avait été fermé en 1928 (fig. 9). En 2017, il a été rouvert afin d'être visible du public.
4. **Le site de l'ancien château fort de Saint-Paul** : construit à partir de 1246 par Aymon de Blonay, premier membre de sa famille à devenir seigneur de Saint-Paul, le château était presque ruiné en 1665. En 1739, il n'est plus habité que par un fermier. L'archéologue genevois Louis Blondel en a visité les vestiges dans la première moitié du XX^e siècle et en a dressé un plan. Le site a malheureusement été détruit et une villa construite à son emplacement. Aujourd'hui, on peut encore distinguer les fossés du château dans la topographie (fig. 10).
5. **L'école municipale** : construite à partir de 1907 pour abriter l'école, la mairie et le bureau de poste.
6. **La maison seigneuriale** devant l'église : on ne sait rien de cette maison qui doit dater du XVI^e



Fig. 8 - La mairie de Saint-Paul-en-Chablais.



Fig. 9 - Ancienne prison du Chef-lieu en cours d'aménagement.



Fig. 10 - Site du château de Saint-Paul aujourd'hui : au premier plan se trouve l'ancienne ferme reconstruite, et au second plan, dans les arbres, une maison particulière.

siècle. Il n'en reste qu'une petite partie, alors que la mappe sarde montre un bâtiment bien plus grand. Elle a été partiellement détruite en 2017 dans le cadre de la construction d'un ensemble immobilier (fig. 11).

7. **La maison forte de Blonay**, actuelle salle des fêtes : construite au XV^e siècle, elle est peut-être celle qui fut érigée en maison forte avec juridiction par le duc de Savoie en faveur de Claude de Blonay en 1616 (fig. 12). Elle demeura dans la famille de Blonay jusqu'en 1831 et la mort du colonel Louis de Blonay, avant de devenir une école de garçons.
8. **La grotte Notre-Dame-de-Lourdes** : construite vers 1900, elle accueille une messe tous les 15 août.
9. **Le site de Forchex** : en contrebas de la grotte, et au bord du ruisseau du même nom, le site de Forchex était le lieu d'exécution des délinquants et des hérétiques.

TÉMOIGNAGES DE LA VIE RELIGIEUSE

En plus de l'ancienne église prieurale, les chapelles, oratoires, grottes et croix de mission sont nombreux sur la commune et témoignent de l'importance donnée autrefois à la religion.

1. **Le site prieural** : si la première mention millésimée de l'église date de 1107, un lieu de culte plus ancien devait exister au même endroit. Le prieuré était composé d'une église prieurale qui faisait également office de paroissiale, en tout cas au début du XV^e siècle. Elle fut agrandie par la construction de la chapelle Dupas, du nom d'une famille noble de Saint-Paul (fig. 13). Sans doute l'église était-elle séparée en deux par un jubée, isolant les moines des paroissiens. Dans la partie conventuelle se trouvaient les chapelles Notre-Dame et Saint-Blaise qui surmontaient le caveau des membres de la famille de Blonay. L'église était reliée à l'actuelle **maison des sœurs** par des murs et peut-être même des bâtiments formant un carré. L'entrée principale se situait au nord-est du chœur de l'église. Le site était complété par un grenier à l'ouest et des écuries à l'emplacement de l'actuelle mairie. L'aile nord des bâtiments conventuels conserve quelques portes anciennes, mais une étude archéologique du bâti serait nécessaire afin de restituer son aspect médiéval.
2. **Les grottes** : Au nombre de deux, les grottes imitant Notre-Dame-de-Lourdes sont situées pour la plus ancienne en contrebas du Chef-lieu (vers 1900), et pour la plus récente au-dessus du village de Roseires (années 1980, fig. 14).
3. **Les chapelles de la Beunaz, des Faverges et de Lyonnet** : chapelles privées ouvertes au public (fig. 15 et 16). Celle de Lyonnet a fait l'objet de restaurations dans les années 1990.
4. **Les oratoires** : disséminés sur l'ensemble de la commune, une douzaine d'oratoires a été principalement construite au XIX^e siècle. Quelques croix de missions ponctuent les carrefours.

HABITAT TRADITIONNEL



Fig. 11 - Ancienne maison noble de Saint-Paul.



Fig. 12 - La tour d'escaliers de la maison forte de Blonay.



Fig. 13 - Le site prieural de Saint-Paul d'après le cadastre sarde:

- 635 : grenier,
- 636 : maison des soeurs,
- 637 : cours,
- 638 : église,
- 639 : cimetière,
- 643 : prison,
- 644: écuries.



Fig. 14 - La grotte de Roseires.



Fig. 15 et 16 - Les chapelles de La Beunaz et de Lyonnet.

Le village de Saint-Paul possède de beaux exemples d'habitat traditionnel, en particulier dans les villages de Chez Thiollay (fig. 17), de La Beunaz (fig. 18), des Faverges, de Roseires, de Chez Bochet (fig. 19).



Fig. 17 - Habitat traditionnel Chez Thiollay.



Fig. 18 - Habitat traditionnel à La Beunaz.



Fig. 19 - Habitat traditionnel Chez Bochet.

THOLLON-LES-MÉMISES

Établie sur le plateau et au pied des montagnes des Mémises, la commune de Thollon-les-Mémises, anciennement Thollon, a longtemps existé dans l'ombre de sa voisine Meillerie avant de connaître un important développement dans la seconde moitié du XX^e siècle grâce au tourisme. Siège d'une éphémère seigneurie médiévale dont la maison forte a été démantelée au XIX^e siècle, Thollon n'abrite pas un important patrimoine bâti historique, à l'exception de la maison Cachat à l'entrée du village. En revanche, le patrimoine naturel est spectaculaire et ravit les amateurs de tourisme estival, hivernal et les sportifs. Les maisons traditionnelles sont nombreuses, mais perdent peu à peu leur charme à mesure que les propriétaires les modernisent.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

-Ancien chemin de Thollon, de Chez Cachat à Lajoux en passant par la station, et bordé de maisons traditionnelles, de bassins, de greniers, de croix, etc. Il passe en contrebas du site de l'ancienne maison forte et non loin du Chef-lieu.

- **Panoramas et points de vue**

-Le Hucel, panorama sur le Léman, le Chablais et le Pays de Vaud. Lieu d'observation des oiseaux migrateurs.

-Lajoux, panorama sur le Léman et le Pays de Vaud.

-Le Maravant, panorama sur le Léman et le Pays de Vaud.

-Le plateau des Mémises, panorama sur l'ensemble de la région (fig. 1).

- **Hydrologie**

-Étang du Sbolet.

-Ruisseau du Fayet, qui alimentait les moulins de la commune.

-Marais du Maravant (Natura 2000, Espace naturel sensible, géosite du Géopark Chablais UNESCO).

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune de Thollon est constituée d'une multitude de petits villages se répartissant entre Chez Cachat à l'entrée du village, jusqu'à Lajoux à l'extrémité orientale. Ils étaient anciennement reliés entre eux par une route qui traversait les villages d'est en ouest et qui existe toujours. Le Chef-lieu est groupé autour de son église et non loin de l'ancienne maison forte qui se dressait au Nouy. Plus au nord et plus isolés se trouvent les villages du Hucel et du Maravant. Il n'existait pas d'habitat permanent dans les montagnes : les chalets de Corniens, de Blanchard et des Mémises étaient réservés à l'activité agropastorale.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église Saint-Michel, première moitié du XIX^e siècle.

-Grotte de Lajoux.

-Chemin de Croix de Lajoux.

-Oratoires.

-Croix de mission.

- **Architecture militaire**

-Maison forte de Thollon, au Nouy, détruite dans la première moitié du XIX^e siècle pour reconstruire l'église paroissiale.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Cimetière, 1925.

-Monument aux morts, sur le mur de façade de l'église.

-Monument commémorant l'exécution du maquisard Thomassin, 1945.

- **Architecture de l'administration publique**

-Mairie et ancienne école, projet de 1875.

-Poste, projet de 1910.

-Ancienne école enfantine, projet de 1900.

-Ancienne école de Lajoux, projet de 1879 (achat d'une maison pour y installer l'école).

- **Architecture domestique**

-Maisons traditionnelles dans l'ensemble des villages.

-Maison Cachat dite « le Château », ancienne résidence du châtelain de Thollon.

-Bassin monolithe de Chez les Aires.

- **Architecture économique**

-Anciens moulins du ruisseau du Fayet.

-Ancienne fruitière du Nouy (années 1950).

-Anciennes fruitières des villages (Chez les Vesin, Lajoux, Le Nouy, Maravant, Chez Cachat).

-Sites des anciens chalets d'alpage des Mémises et de Corniens.

-Anciennes colonies de vacances (Chez Cachat, Chez les Aires).

-Hôtels de la première moitié du XX^e siècle (Le Bon Séjour au Nouy, Lajoux).

- **Autres**

-Village de la Station, architecture de station de ski.



Fig. 1 - Le plateau de Thollon et les Mémises.
Au fond le Léman et les Préalpes suisses.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Thollon-les-Mémises est établie à l'est du Pays de Gavot, sur un plateau se développant entre le massif préalpin des Mémises, les pentes de Lugrin et les rochers de Meillerie. Les villages composant la commune s'étalent principalement le long d'une route reliant le premier d'entre eux, Chez Cachat, au dernier appelé Lajoux. L'habitat ancien de Lain et du Fayet, situé au pied du mont Bénand, a été déserté à une époque inconnue. C'est également le cas de Netrevex à Lajoux, abandonné a priori vers 1900. Au nord de la commune se trouvent deux villages éloignés de la route principale : le Hucel et le Maravant. Deux nouveaux centres de population sont apparus au cours de la seconde moitié du XX^e siècle : le village de la Station, autour de la télécabine menant aux pistes de ski, et le lotissement du Grand Roc installé au sommet du mont Chalon.

L'ensemble de la commune est dominé par les rochers des Mémises qui ont émergé du glacier du Léman. En se retirant, le glacier a façonné les plateaux et les écaillés des rochers de Meillerie. Au nord, les limites des pentes de Lugrin et des rochers offrent un superbe point de vue sur la région lémanique. À l'est, c'est le mont Chalon qui offre un point de vue sur le Haut-lac et les montagnes suisses.

HISTOIRE

Les premières mentions de la paroisse de Thollon ne datent que du XII^e siècle. L'église médiévale Saint-Michel était peut-être déjà située à l'emplacement de l'église actuelle, comme l'était l'église moderne. La proximité avec la maison forte de Thollon tendrait à confirmer cette localisation. Au XIII^e siècle, Thollon a pour seigneur Girod de Compey. Celui-ci a le droit de punir les délinquants de la paroisse jusqu'à la mutilation des membres. En revanche, pour la peine capitale, il est obligé de s'en référer au châtelain d'Allinges. Girod n'ayant pas de descendant masculin, la seigneurie passe à la famille de Neuvecelle par le mariage de l'une de ses filles. À la même époque, l'influence du prieuré de Meillerie sur Thollon commence à s'étendre : certains habitants se reconnaissent hommes taillables du prieuré en 1296. En 1306, le prévôt du Mont-Joux achète des biens seigneuriaux sur Thollon ainsi que sur Lugrin. Il s'agit sans doute de consolider son pouvoir, mais aussi de relier Novel que le prévôt a déjà acquis dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Les alpages de Thollon étaient déjà mis en valeur et des chalets s'y trouvaient. Certains appartenaient au prieuré de Meillerie, d'autres à Évian. En 1314, les bourgeois d'Évian attaquèrent de nuit les chalets des Mémises appartenant au prieuré.

En 1402, le prévôt acquiert du comte de Savoie l'ensemble des biens, rentes, etc. qu'il détenait dans la paroisse de Thollon, étendant encore son influence. Le comte préserve toutefois la seigneurie d'Allaman appartenant aux Russin. La juridiction est conjointement détenue par les Neuvecelle et les Russin, tandis que le prieuré possède le droit d'infliger la peine capitale. Les visites pastorales du début du XV^e siècle décrivent une commune pauvre dont même l'église ressemble à une maison pauvre. Au XVI^e siècle, les habitants de Meillerie, subissant les attaques de ceux d'Évian, demandent aux habitants de Thollon de les soutenir en échange d'une partition des biens. C'est l'origine de la fusion des deux paroisses, Thollon-Meillerie, qui perdura jusqu'en 1860. À la même époque, la famille du Nant acquiert de la famille de Neuvecelle des biens et des droits seigneuriaux à Thollon. La maison forte est pour la dernière

fois mentionnée en 1560, alors qu'une certaine Ursule de Thollon, épouse d'un du Nant, est encore mentionnée en 1580. Le XVII^e siècle est marqué par la visite de l'évêque François de Sales (1617) et par le passage des hérétiques de Valdo depuis le Locum jusqu'à Bernex (1689). Au XVIII^e siècle, la population apparaît comme ayant peu de relations avec l'extérieur, les mariages se faisant encore majoritairement entre Thollogands. La majorité des personnes vit de l'agriculture. Après l'occupation française de 1792-1815, la commune entreprend la reconstruction de son église. Meillerie est détachée de Thollon après l'Annexion (1860). Au tournant du siècle, la construction d'écoles et de bâtiments publics au Chef-lieu (mairie-école, école enfantine, bureau de poste) est lancée. De nombreux habitants de Thollon s'employèrent aux carrières de Meillerie jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Depuis, la commune a investi dans le développement de sa station de ski. Il s'agit aujourd'hui d'une commune qui vit principalement du tourisme, et presque plus de l'agriculture.

ARCHÉOLOGIE

Aucune découverte archéologique n'a été signalée pour cette commune.

CHRONOLOGIE

- 1191 : première mention de Thollon et de son église paroissiale qui dépend du Mont-Joux.
- 1206 : Girod de Thollon est témoin lors d'une donation de Thomas de Savoie à l'abbaye d'Abondance faite en l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.
- Seconde moitié du XIII^e siècle : le seigneur de Thollon est Girard de Compey de Thollon. Il possède la juridiction sauf mutilation et peine de mort réservées au châtelain d'Allinges-Neuf.
- 1286 : seconde mention de l'église paroissiale dédiée à saint Michel.
- 1296 : des hommes de Thollon reconnaissent être des taillables du prieur de Meillerie.
- 1306 : le prévôt du Mont-Joux Jean achète à certains coseigneurs ce qu'ils possédaient dans les paroisses de Thollon.
- 1314 : attaque des Mémises et des chalets du prieuré par les bourgeois d'Évian.
- 1398 : Jean de Nevecelle est investi du fief de Thollon hérité de Jacqueline de Compey.
- 1402 : le comte Amédée VIII vend tout ce qu'il possédait à Thollon au prévôt du Mont-Joux.
- 1411 : l'évêque Jean de Bertrand visite l'église paroissiale.
- 1438 : Jean de Nevecelle reconnaît détenir la maison forte de Thollon ainsi que les droits de justice dans la paroisse de Thollon, sauf le dernier supplice réservé au prieuré.
- 1439 : François Russin, seigneur d'Allaman, reconnaît tenir du prince Amédée de Savoie les droits de justice et le dernier supplice sur les hommes et biens de la paroisse de Thollon.
- 1461 : Nicod et Pierre de Nevecelle reconnaissent détenir la maison forte et la juridiction de Thollon sauf le dernier supplice. François de Russin, seigneur d'Allaman, reconnaît détenir une rente féodale avec l'entière juridiction et le dernier supplice sur Thollon.
- 1499 : André de Chignin et son épouse Jeanne de Nevecelle reconnaissent détenir une rente féodale rière Thollon et Vacheresse.
- 1500 : Jean de Nevecelle de Nernier reconnaît détenir une partie de la maison forte et de ses dépendances.
- 1518 : à cette date, François de Nevecelle de Nernier se partageait des biens dépendant de la seigneurie de Thollon avec Guigues à feu Louis de Nevecelle (respectivement 1/3 et 2/3).
- 1532 : les habitants de Meillerie demandent de l'aide à ceux de Thollon dans leur lutte contre Évian.
- 1542 : François, fils de feu Guigues de Nevecelle, vend à Jacques, fils de Pierre du Nant, la rente d'Allaman à Lugrin ainsi que la maison forte de Thollon.
- 1548 : François de Nevecelle, en raison de son absence continuelle, donne à André de Varax le pouvoir de gérer son château et sa maison forte de Nevecelle.
- 1557 : André de Varax, en tant qu'administrateur des biens de son épouse Marguerite de Nevecelle,

reconnait détenir une rente féodale s'étendant rière Thollon en indivision avec les nobles de Chignin. Simon et Nicolas de Chignin reconnaissent détenir la même rente féodale sur Thollon.

- 1558 : André de Neuvecelle de Lugrin, seigneur de Valliège, reconnaît tenir des seigneurs du Valais la maison forte et la juridiction de Thollon.
- 1558-1560 : Jacques du Nant reconnaît tenir en fief noble des seigneurs du Valais la maison forte et juridiction de Thollon. Louis, fils de feu Jean de Russin, vend à Pierre du Nant, notaire et père de Jacques, le fief de Lugrin et Thollon, qu'il tient en indivision avec les nobles de Compey et de Gallié.
- 1571 : André de Varax, veuf de Marguerite de Neuvecelle, teste à Thollon.
- 1605 : Pierre à feu Guillaume du Fay de Monthey reconnaît détenir une rente féodale rière Thollon et autres lieux, ainsi que le mètre et mixte empire et juridiction omnimode sur tous les délinquants de Thollon jusqu'au dernier supplice.
- 1606 : Hildebrand, fils de Jacques du Nant, eut en partage la moitié de la maison forte de Grilly à Évian et la tour dite de Maugny à Thollon avec juridiction et fief.
- 1609 : Pierre à feu Yos du Nant, au nom d'Étiennette de Varax sa mère, reconnaît détenir une rente féodale rière Thollon et Lugrin. Georges de Varax à feu André, coseigneur de Thollon, reconnaît détenir la même rente féodale.
- 1614 : François du Nant reconnaît détenir la maison forte et la juridiction de Thollon.
- 1617 : François de Sales, alors évêque de Genève, visite l'église paroissiale.
- 1689 : Thollon est traversé par les protestants disciples de Valdo.
- 1701 : Guillaume feu Jean-Gaspard du Fay reconnaît détenir une rente féodale rière Thollon et le dernier supplice.
- 1775 : Pierre-François du Fay de la Vallaz, coseigneur de Thollon, reconnaît détenir une rente dite « de Vallaz » déclarée féodale en 1732 rière Thollon et autres lieux en Pays de Gavot.
- 1825 : consécration de la nouvelle église paroissiale.
- 1858 : division des communaux avec les Lugrinois.
- 1952 : ouverture de la station de ski.
- 1992 : Thollon devient Thollon-les-Mémises.
- 2013 : changement de la télécabine et vente aux enchères des œufs.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

CHEMIN PRINCIPAL DE THOLLON

La mappe sarde représente l'ancien chemin de Thollon qui passait par les villages depuis l'entrée de la paroisse jusqu'à Lajoux. Le long du chemin, on peut visiter de nombreux oratoires et :

1. Le village de **Chez Cachat** : « château » de la famille du même nom, construit sans doute au XVIII^e siècle (la maison ne semble pas apparaître sur la mappe sarde, fig. 2). On y trouve de beaux exemples d'architecture traditionnelle, dont des maisons du XIX^e siècle et un grenier (fig. 3). En contrebas et le long du ruisseau du Fayet se trouvent les ruines d'anciens moulins.

2. Le village de **Chez les Vesin** : beaux exemples de maisons traditionnelles, bassins et greniers. Ancienne fruitière (1873, fig. 4) et oratoire (fig. 5)
3. Le village du **Clou de Rive** : surplombant le Chef-lieu, on y découvre une croix de mission et un peu plus loin l'ancienne forge bâtie sur le « ruisseau du moulin ».
4. Le **Chef-lieu** : église paroissiale Saint-Michel, les bâtiments de la mairie, ancienne mairie et école non mixte (fig. 7), du bureau de poste et de l'ancienne école enfantine (bibliothèque).
5. Le village du **Nouy** : le chemin passe en contrebas du site de l'ancienne maison forte de Thollon (fig. 8), qui devait être composée d'une tour construite sur motte dont il reste la base, et d'autres bâtiments accolés (parcelle 1817 de la mappe sarde). Traversée du village et beaux exemples d'architecture domestique du XIX^e siècle, dont une maison de 1812 (maison Dupont). Bassin daté de 1902.
6. Le village de **Chez les Aires** : greniers et bassin monolithe (fig. 9) près duquel existait un four à pain et habitat traditionnel (maison de 1859, fig. 10). Croix de mission de 1926.
7. **La Station** : architecture touristique de la seconde moitié du XX^e siècle et d'aujourd'hui (fig. 11). Télécabine refaite à neuf en 2013.
8. **Chez Jacquier** : la grotte dite « de la Sauvagesse », aujourd'hui Notre-Dame-de-Lourdes (fig. 12). Chemin de croix.
9. **Lajoux** : vieille école (fig. 13), habitat traditionnel (fig. 14), ancienne fruitière et point de vue sur le Léman depuis le mont Chalon.

CHEMIN SECONDAIRE DE THOLLON

Depuis le Chef-lieu, ce chemin mène le long des pentes du plateau et des rochers de Meillerie en traversant les villages suivants. On y trouve aussi de nombreux oratoires.

1. Le village de **Sur le Crêt** : habitat traditionnel et greniers, dont une maison représentée sur la mappe sarde des années 1730 (maison Bochaton).
2. Le village du **Hucel** : habité depuis le XIII^e siècle au moins. Habitat traditionnel (fig. 15), bassin, greniers.
3. Le village du **Maravant** : habitat traditionnel.



Fig. 24 - L'ancien chemin de Thollon.



Fig. 2 - Le « château » Chez Cachat.



Fig. 3- Grenier traditionnel.



Fig. 4 - Ancienne fruitière de Chez les Vesin.



Fig. 5- Oratoire Chez les Vesin.



Fig. 6- Église Saint-Michel et tilleul.



Fig. 7- Mairie.



Fig. 8- Ancienne maison forte de Thollon.



Fig. 9- Bassin Chez les Aires.



Fig. 10- Exemple d'habitat traditionnel, Chez les Aires.



Fig. 11- Architecture du XX^e siècle, village de La Station.



Fig. 12 - Grotte Notre-Dame-de-Lourdes.



Fig. 13 - Ancienne école de Lajoux.



Fig. 14- Habitat traditionnel à Lajoux.



Fig. 15- Habitat traditionnel au Hucel.

VINZIER

Vinzier, situé à la limite entre la vallée d'Abondance et le Pays de Gavot, n'a longtemps été qu'une paroisse dépendante de Chevenoz. Encore aujourd'hui, la commune a une vocation agricole très marquée et les champs recouvrent la majeure partie du territoire. Les anciens moulins sur l'Ugine ont été remplacés par la centrale électrique de Darbon, tandis que cette position de carrefour entre vallée et Gavot a favorisé l'implantation d'un centre commercial. On sait très peu de choses de l'histoire de Vinzier. Seule la période de la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet de recherches et d'une publication par l'ANACR.

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

-Les traverses de Vinzier : villages de Le Diuey, Mérrou, Chez les Girard, Chaux.

- **Panoramas et points de vue**

-Plaine de La Lopie et de Pessay (Saint-Paul) : point de vue sur les Préalpes.

-Le Péron et son oratoire.

-Les traverses : point de vue sur la vallée d'Abondance et la Forclaz.

- **Hydrologie**

-L'Ugine.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Vinzier est pourvu d'une zone de plateau et d'une zone de pente descendant vers la Dranse puis remontant en direction de Bernex le long de l'Ugine. La première est pourvue d'une zone commerciale (Super U) et la seconde d'une zone industrielle (centrale électrique de Bioge). Les différents villages composant la commune se répartissent de la même manière : Vers-les-Granges, le Chef-lieu, Les Clouz, Chez Command, puis Le Diuey, Mérrou, Chez les Girard, Chaux jusqu'à La Plantaz et la limite avec Féternes.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église paroissiale dédiée à Saint-Pierre (1890-1892).

-Presbytère, face à la façade de l'église.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Cimetière nouveau (plan de 1876).

-Monument aux morts.

- **Architecture de l'administration publique**

-Ancienne école du Chef-lieu (1881) et école moderne (1978).

-Ancienne école enfantine puis bureau de poste (vers 1900).

-Mairie de 1968.

-École de village de Chez les Girard (fermée en 1962).

- **Architecture domestique**

-Greniers traditionnels : Chez-lieu, chez Alain Christin et chez Jean-Claude Fabre ; chez Cyril Girard, Chez les Girard.

-Bassins : dans tous les villages.

-Ancien lavoir du Chef-lieu détruit vers 1970.

-Maisons traditionnelles : maison de Denis Gallay à l'entrée du Chef-lieu, maison de Marcel Chappuis, maisons le long de la route du Chef-Lieu et dans les traverses.

- **Architecture économique**

-Moulins sur l'Ugine, ruinés.

-Usine électrique de Bioge sur l'Ugine.

-Hôtel-Restaurant Maxit, au Chef-lieu.

-Café au carrefour principal de Vinzier.

-Ancienne fruitière fermée en 2004.

- **Autres**

-Tag anti collaboration au Chef-lieu.

-Maison brûlée d'un collaborateur.

-Ancienne maternité privée, Vers-les-Granges (1932-1976).

-Observatoire télescopique.



Fig. 1 - Vue sur la vallée d'Abondance depuis le Chef-lieu.



Fig. 2 - Vue sur La Forclaz et la vallée d'Aulps.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

Vinzier est situé en bordure sud-ouest du Pays de Gavot, à une altitude comprise entre 536 m à la confluence des Dranse d'Abondance et de Morzine et 920 m au sommet du plateau de Gavot. Le territoire offre, comme le village voisin de Féternes, de remarquables points de vue sur les alentours. Depuis le Chef-lieu et les traverses, la vallée d'Abondance (fig. 1), la Forclaz et les sommets de la vallée d'Aulps (fig. 2) peuvent être admirés, tandis que depuis le plateau, ce sont les Mémises et la Dent d'Oche qui sont parfaitement visibles (sauf par mauvais temps, fig. 3). Depuis le Péron, la prédominance de l'agriculture apparaît fortement. Le Plan Local d'Urbanisme de 2017 prône d'ailleurs la préservation de « l'identité et [du] caractère agricole du village [de même que] le patrimoine paysager et environnemental » ainsi que le développement d'un tourisme dit « vert ». Des zones humides sont principalement situées au lieu-dit Chomieux, Vers-les-Granges ainsi que dans les secteurs du Remble et des Communs.

Le réseau hydrographique est principalement caractérisé par le torrent de l'Ugine, qui prend sa source à Bernex et marque la limite entre les territoires de Vinzier et Chevenoz (vallée d'Abondance). L'Ugine rejoint ensuite la Dranse d'Abondance, qui elle-même rejoint la Dranse de Morzine à l'extrémité sud-ouest de Vinzier, et matérialise la frontière avec La Forclaz. C'est là que le territoire communal atteint son altitude la plus basse, et également là que se situent les seules parties boisées de la commune. Dans les traverses et sur le plateau, ce sont les champs

et les prairies qui dominant. L'habitat se concentre principalement au Chef-lieu (fig. 4) et Vers-les-Granges, ainsi que le long de la route départementale 121 (Mérrou, Chez les Girard, Chaux, La Plantaz).

HISTOIRE

Aucune étude n'a concerné le territoire de Vinzier aux époques médiévale et moderne. L'église paroissiale est attestée pour la première fois en 1411. Elle dépendait de Chevenoz. L'église Saint-Pierre est à nouveau mentionnée en 1617. L'existence d'une chapelle détenue par les héritiers de Jacques de Chatillon, coseigneur de Thollon et châtelain d'Évian, pourrait indiquer que les Chatillon de Lugrin possédaient des biens à Vinzier. Les Allinges en avaient en tout cas avant 1371, date à laquelle ils vendirent aux Russin d'Évian une rente féodale à Vinzier. Cette rente fut par la suite vendue aux du Nant de Grilly en 1553. Une branche illégitime de la famille de Varax détenait la rente féodale de Mérrou dès la seconde moitié du XV^e siècle. Celle-ci passa aux Compey de Féternes à une date inconnue. Les religieux d'Abondance devaient également détenir des terres cultivables à Vinzier. L'impasse de l'abbaye, située au nord du Chef-lieu, y fait peut-être référence.

L'ancien presbytère pourrait être antérieur aux années 1730, puisque le bâtiment connu comme l'ancienne cure est représenté sur le cadastre sarde. La seconde moitié du XIX^e siècle vit la reconstruction de l'église paroissiale (1890-1892) et la construction d'écoles au Chef-lieu et Chez les Girard. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'usage de la scierie Cachat et des moulins sur l'Ugine fut abandonné. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Vinzier fut le théâtre d'affrontements entre miliciens et maquisards. Plusieurs maisons furent incendiées : celle de frères miliciens (20 février 1944), celles du maire et du boulanger en fuite en Suisse (mai 1944) et une dernière après le 8 mai 1945.

ARCHÉOLOGIE

Aucune découverte archéologique n'a été signalée.

CHRONOLOGIE

- 1200 environ : Pierre de Ballaison donne à l'abbaye d'Abondance la dîme de Vinzier.
- 1210 : la dîme de Vinzier est abandonnée par les frères Guillaume et Girod de Cervens, chevaliers, à l'abbaye d'Abondance.
- 1371 : Jean d'Allinges vend une rente féodale rière Vinzier à François de Russin.
- 1411 : visite pastorale de l'église de Vinzier soumise à celle de Chevenoz.
- 1439 : François de Russin d'Allaman reconnaît détenir une rente féodale s'étendant entre autres à Vinzier et procédée des nobles d'Allinges par achat de 1371.
- 1450 : Georges de Varax possède des biens en fief noble à Mérrou, dont il a abergé le moulin.
- 1537 : le noble André de Varax, seigneur de Mérrou, épouse Marguerite de Nevecelle et devient coseigneur de Thollon.
- 1553 : Jean de Russin vend la rente féodale de Vinzier aux du Nant de Grilly.
- 1617 : visite pastorale à Vinzier. L'église Saint-Pierre est paroissiale. Il existe une chapelle détenue par les héritiers de Jacques de Chatillon et dédiée à Notre-Dame et saint Sébastien.
- 1715 : la paroisse devient autonome en étant détachée de Chevenoz.

- 1774 : François-Amédée de Compey reconnaît détenir la rente féodale de Mérou.
- 1854 : construction de la première fruitière de Vinzier.
- 1880 : découverte d'un trésor d'1,5 kg de monnaies de la seconde moitié du XVI^e siècle dans les Traverses, à deux kilomètres de Chez les Girard.
- 1890-1892 : construction de la nouvelle église paroissiale Saint-Pierre.
- 1944 : le 17 janvier, le café est pillé par un groupe de résistants.
- 1952 : fin de l'exploitation des moulins de l'Ugine.
- 1976 : fermeture de la maternité de Marie Dutruel, sage-femme de Vinzier.
- 1995 : restauration de l'église.



Fig. 3 - Vinzier (vue prise depuis l'ouest).



Fig. 4 - Le Chef-lieu de Vinzier.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE CHEF-LIEU

Le centre administratif et religieux du Chef-lieu est de nos jours densément bâti le long de la route départementale 21. Le cadastre sarde des années 1730 montre qu'il n'en était rien dans la première moitié du XVIII^e siècle. Les maisons très anciennes sont donc à chercher au plus près de l'église paroissiale, dont l'ancien presbytère (fig. 5) et la maison Chappuis (fig. 6) font sans doute partie. En remontant vers le centre commercial, une maison non restaurée date de 1823, comme l'indique son linteau, et conserve des éléments architecturaux traditionnels (fig. 7) : à l'est, dans l'habitation, l'étage est accessible par des escaliers, un garde-corps et une galerie de bois joliment ouvragés. À l'ouest se trouve la grange, dont le système de porte coulissante est préservé. Nul velux ne vient troubler l'harmonie de la toiture. Quelques greniers traditionnels peuvent être observés (fig. 8), de même qu'un ancien bassin.

Le patrimoine religieux est représentée par l'église néo-gothique (fig. 9) et une croix au carrefour en direction de Mérou. Les bâtiments de l'administration publique, tels que la mairie, le groupe scolaire et le bureau de poste, sont regroupés au niveau de la place centrale du Chef-lieu. Quant au monument aux morts, il a été installé sur la place de l'église.

Quelques vestiges de la période de la Seconde Guerre mondiale existent toujours au Chef-lieu.



Fig. 5 - Ancien presbytère, place de l'église.



Fig. 6 - Maison Chappuis, place de l'église.



Fig. 7 - Vinzier, maison traditionnelle.



Fig. 8 - Grenier traditionnel au Chef-lieu.



Fig. 9 - Vinzier, église paroissiale.

Sur la place de la mairie, un tag dénonce un milicien (fig. 10) dont la maison, qui se trouvait non loin, fut incendiée la nuit de la grande rafle de Féternes (20 février 1944). Dans la rue du Chef-lieu, une maison ancienne abandonnée appartient à une famille qui dut quitter Vinzier à la fin de la guerre (fig. 11). Le mur pignon est orienté au sud et percé d'ouvertures étroites, tandis que le gouttereau ouest conserve encore une partie des anciens escaliers qui permettaient d'accéder au premier étage au-dessus de la grange. La porte de celle-ci, en bois, est dans un bon état de conservation, contrairement à la toiture et à la partie arrière. À l'extrémité orientale du Chef-lieu, les ruines d'une maison se dressent au milieu d'une zone désormais non-constructible. Il s'agit de la maison d'une famille associée à la collaboration qui fut incendiée après le retour à Vinzier des déportés (fig. 12).

LES TRAVERSEES DE VINZIER



Fig. 10 - Vinzier, tag sur la place de la mairie.



Fig. 11 - Maison traditionnelle abandonnée.



Fig. 12 - Maison incendiée après la Seconde Guerre mondiale.

Le village de Mérou est le premier à être traversé par la route départementale 121 en provenance du Chef-lieu et en direction de Féternes. Un bassin-lavoir (fig. 13) peut être aperçu non loin du carrefour où a été bâti un oratoire. Quelques granges anciennes subsistent, mais l'habitat est globalement moderne.

Chez les Girard existent encore l'ancienne école des traverses (fig. 14) et quelques habitations anciennes. À Chaux, dernier village avant La Plantaz, une maison (fig. 15) et un grenier recouvert de tavillons (fig. 16) ont conservé leur cachet ancien.



Fig. 13 - Mérou, bassin-lavoir.



Fig. 14 - Chez les Girard, ancienne école.



Fig. 15 - Chaux, maison ancienne.



Fig. 16 - Chau, grenier traditionnel.